

**T.C.
UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**LE SUPPORTERISME COMME UNE IDENTITE CONTRE
CULTURELLE : ETUDE DES MODES DE CONSTRUCTION
IDENTITAIRE DANS ET AUTOUR DES STADES DE
FOOTBALL A ISTANBUL**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Onur AVCI

Directrice du Recherche: Yrd. Doç. Dr. Feyza AK AKYOL

JUIN 2014

**T.C.
UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**LE SUPPORTERISME COMME UNE IDENTITE CONTRE-
CULTURELLE : ETUDE DES MODES DE CONSTRUCTION
IDENTITAIRE DANS ET AUTOUR DES STADES DE
FOOTBALL A ISTANBUL**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Onur AVCI

Directrice du Recherche: Yrd. Doç. Dr. Feyza AK AKYOL

JUIN 2014

PREFACE

Je souhaite vivement remercier ma directrice de thèse, Feyza Ak Akyol, qui a accepté à diriger cette recherche et qui a sacrifié son temps tout au long de cette étude. Je tiens à elle également à remercier pour ses critiques précieux et ses conseils de point de vue méthodologique qui a élargi la compréhension et l'horizon de ma thèse de master.

Mes remerciements vont également aux amies intermédiaires, pour leurs aides d'avoir assuré certains contacts avec mes interviewés; grâce à eux, j'ai pu accéder aux sources primaires, aux supporters de Beşiktaş, Fenerbahçe et Galatasaray, qui m'ont permis de réaliser cette recherche; sans lesquels ce thèse n'existerait pas.

Je voudrais aussi remercier tous mes professeurs qui m'ont donné la chance d'approfondir ma connaissance dans le domaine de sociologie tout au long des années de master. Enfin je voudrais remercier aux membres du jury qui ont accepté de participer à ma soutenance.

TABLE DES MATIERES

ABREVIATION	v
LISTE DES TABLEAUX	vi
RESUME	vii
ABSTRACT	x
ÖZET	xiii
INTRODUCTION	1
I. L'HISTOIRE ET LA MONDIALISATION DU FOOTBALL	7
A. Les origines antiques du football	7
B. L'histoire du football moderne	9
1. Une invention britannique	9
2. Les racines du football industriel	13
a. Le Thatcherisme	13
b. Un gouvernement contre le football	14
c. Le rapport Taylor et la fondation de la Premier Ligue	15
C. L'histoire sociale du football en Turquie et trois clubs d'Istanbul	18
1. L'histoire politique du football en Turquie	19
a. Galatasaray	20
b. Fenerbahçe	21
c. Beşiktaş	22
2. Les racines politiques du football moderne en Turquie	23
3. Internationalisation du football turc: représentation nationale	26
a. Le concept de nationalisme	26
b. Le nationalisme au football en Turquie	28
II. METHODOLOGIE DU TRAVAIL	30
A. Le Sujet et la problématique de la recherche	31
B. Le terrain ethnographique	33
1. Les entretiens	33
2. L'observation	37
C. Les typologies des supporters	39
III. INSTRUMENTALISATION DU FOOTBALL	43
A. Le football et la politique	43
1. La théorie du jeu	44
2. La relation entre le jeu et l'espace public	49
B. Le football et l'économie	57
1. Globalisation du marché	57
2. Show-business du football: spectacle et industrie de la consommation	61
C. Le football et la culture	65
1. Opium du peuple ou l'espace de résistance?	65
IV. LES MANIERES D'IDENTIFICATION DES SUPPORTERS	69

A. Les identités contre-tous	69
1. Spectateur et supporter, contre lui-même	70
2. Nous et autres, contre l'adversaire	77
B. Les supporters en tant qu'une mini société	82
1. La communauté de tribune	83
2. Quartierisme de supportérisme et micro-nation de supporters	86
C. Les tensions dominatrices et l'espoir dans le football	92
1. Les manifestations des ultras	92
a. Contre les dirigeants	92
b. Contre la fédération	95
2. Les manifestations des ultras-politiques	97
a. Le supportérisme contre le pouvoir politique	97
b. Un autre football : « Istanbul United »	100
CONCLUSION	103
BIBLIOGRAPHIE	106
ANNEXES	111

ABBREVIATION

AKP : Adalet ve Kalkınma Partisi - Le parti pour la justice et le développement

AP : Adalet Partisi - Le parti de la justice

BJK : Beşiktaş SK

CHP: Cumhuriyet Halk Partisi – Le parti du peuple et de la république

DP : Demokrat Parti - Le parti démocrate

FB : Fenerbahçe SK

FC : Futbol Kulübü - Football Club

FIFA : Uluslararası Futbol Federasyonları Birliği - Fédération internationale de football association

GFB : Genç Fenerbahçeliler

GS : Galatasaray SK

IRA : İrlanda Cumhuriyet Ordusu - Armée républicaine irlandaise

ITC : İttihat ve Terakki Partisi - Le comité union et progrès

ODTÜ : Ortadoğu Teknik Üniversitesi - Université technique du Moyen-Orient

ONU : L'Organisation des Nations unies

PKK : Kürdistan İşçi Partisi - Parti des travailleurs du Kurdistan

TFF : Türkiye Futbol Federasyonu - Fédération de Turquie de football

THY : Türk Hava Yolları - Turkish Airlines

TOKİ: Toplu Konut İdaresi Başkanlığı - l'Administration de développement du logement

UA : Ultraslan

UEFA: Avrupa Futbol Federasyonları Birliği - Union des associations européennes de football

LISTE DES TABLEAUX

Tableau II.1. Description identitaire et typologie des interviewés42

RESUME

Cette recherche essaie de comprendre les relations de domination entre les pouvoirs et les sujets du football industriel en Turquie. Nous étions curieux comment le football industriel affecte-t-il les comportements communautaires des groupes de supporter et comment les individus actent dans un ensemble contre un autre équipe adverse, un classe privilégié et un représentant du pouvoir politique.

Au cours de la recherche nous avons traité les conditions économiques, structures culturelles, les acteurs et les faits politiques dans le monde du football moderne. Bien plus, afin de comprendre le potentiel collectif du football il a fallu développer un point de vue historique. Ensuite, nous avons théorisé le football en tant qu'un jeu social dans lequel les individus construisent leurs identités collectif.

Le processus de la construction identitaire chez les supporters des trois grands clubs d'Istanbul (Beşiktaş JK, Fenerbahçe SK, Galatasaray SK) est analysé comme la base de cette étude. La reconnaissance identitaire et le pratique communautaire vient premièrement leur manière de s'expliquer. En fait, notre véritable objectif dans cette étude était de savoir comment les supporters se battent pour le pouvoir du football. Nous avons essayé de répondre à plusieurs questions comme les suivantes : Comment actent-ils ? Quels sont leurs motivations dans la vie ? Ils s'unifient contre qui ? Dans quelles conditions se politisent-ils ? Par quelles manières constituent-ils leurs propres identités ? Pour quelles raison recourent-ils à la violence ?

Par conséquent notre problématique de recherche est comme le suivant : Le football industriel se dirige le jeu en tant qu'un produit commercial et un spectacle. Il considère le public en tant que des clients. Cependant, les supporters développent leur propre méthode de socialisation par lequel il change le sens stérile et élite du spectacle. En conséquence ils rendent possible de devenir un acteur dans le monde du football capitaliste.

Quant à nos hypothèses, ils sont comme le suivant : a. Au cours du 20ème siècle, le football est devenu une grande activité capitalistique par la gentrification de l'espace de jeu et en établissant une culture-show appelée « le football industriel », b. Plus le football s'est industrialisé, plus il est devenu un jeu politique où a eu lieu une guerre de domination. La distance triangulaire entre les supporters, les dirigeants et les joueurs s'est agrandie, c. Les différences entre les façons de supporter une équipe, déterminent le niveau de supportérisme et d'appartenance, d. La stratification entre les groupes des supporters des trois grands clubs d'Istanbul (FB, BJK, GS) varie selon le caractère et l'engagement politique, e. La culture des tribunes et les pratiques symboliques des supporters d'Istanbul sont privilégiées. Elles créent une communauté imaginée pour tout le monde, f. Plus les supporters « ultras » s'organisent sous forme d'une mini-société, plus ils adaptent des comportements quartieristes et micro-nationalistes, g. L'action des supporters implique une violence

contre leurs adversaires, les dirigeants et le pouvoir politique. La violence est une forme de s'exprimer, de s'abriter soi-même, ce qui est en effet une construction identitaire, h. Une forme d'extrémisme appelé « supportérisme ultra » qui crée de son essence un nouveau format: les « supportérisme ultra-politiques », qui sont le résultat du football industriel. i. Les supporters ultra-politiques – bien qu'ils supportent différentes équipes – créent leur propre langage par lequel ils transforment leur sous-identité en une supra-identité et se rassemblent dans un même but : l'unité.

Nous avons accepté les supporters en tant qu'ils se constituent le centre de ce nouveau régime de football industriel. Nous avons réalisé 30 entretiens semi-directifs avec les supporters de trois grands clubs d'Istanbul. Nous leur avons posé des questions afin de comprendre leurs choix dans leur manière d'appartenance à une équipe professionnelle.

Nous avons conduit notre recherche sur le terrain pendant les mois d'Août 2013 jusqu'à Janvier 2014. Nos 26 interviewés sont programmées et 4 sont choisis par hasard. Les interviewés sont âgés de 30 ans en moyenne, leur âge variant de 18 à 54 ans. De plus, nous avons fait un entretien avec une supportrice de chaque équipe. Nous avons fait des catégories d'âge, de sexe et de profession, mais cela n'ont pas modifié les résultats généraux de notre travail. Bien que de tels variables indépendants n'affectent pas notre travail de terrain qualitatif, ici, notre intention fondamentale était de comprendre les dynamiques démographiques des supporters. Ainsi nous aurons pu voir les raisons sociales fondamentales des supporters.

Nos questions s'organisaient selon quatre axes majeurs: d'abord, nous avons essayé de parler sur les conditions et les idées individuelles qui nous donnent des indices sur ce que pense l'interviewé à propos du football. Deuxièmement, nous avons posé des questions pour comprendre leurs comportements dans une communauté et leur façon de passer de l'étape individuelle à l'étape sociale. Troisièmement, nous avons demandé le discours, les expériences, la vision et les opinions politiques des interviewés. Dernièrement, nous avons voulu savoir leurs idées sur le caractère industriel du monde du football actuel.

De plus, afin de ne pas se limiter avec les interviews, nous avons fait des observations participatives grâce auquel nous avons été dans la vie quotidienne des supporters. Nous avons participé aux matchs dans le stadium et les manifestations des supporters.

Comme notre objectif est ainsi d'examiner la manière d'identification des supporters, nous avons fait une typologie. Il existe trois types de supportérisme: le spectateur, le supporter ultra, le supporter politique. Le spectateur comme on peut facilement saisir, cherche de se satisfaire par un bon spectacle, sa manière de suivre les matchs dépend à un besoin de confort. Le supporter ultra est quelqu'un qui se constitue par l'extrémisme de leur soutien ainsi que leur autonomie. Ils cherchent à exercer une influence sur le club soutenu en se constituant en contre-pouvoir. Ils sont à la fois extrêmement fidele à leur club. Le supporter politique est un individu qui intéresse avec le football par les motivations idéologique. Il se construit directement vers les pouvoirs footballistique. L'espace du football est une espace de résistance pour lui. Il y a les interpénétrations identitaires dans ces trois types : par exemple un

supporter peut se définir en tant qu'un ultra et en même temps comme un personnage politique. Pour comprendre la construction identitaire des supporters et puis la domination verticale et horizontale dans le monde du football, nous avons utilisé ces trois types de supportérisme.

A la fin de la recherche, nous avons atteint ces résultats:

Le premier résultat est la construction identitaire du supportérisme contre-tous : D'être supporter et d'être spectateur est la première division de l'appartenance communautaire en football. C'est-à-dire que d'être un supporter est d'un sorte d'être joueur/acteur de ce monde, par contre d'être client/objet comme un spectateur. Un supporter est considéré comme le *douzième homme* du jeu du football ; c'est-à-dire il est une sorte de joueur/acteur de ce monde. Deuxièmement, il y a une autre différenciation concernant à la pratique de la manière de supportérisme des ultras des différents clubs. Pour mieux dire, c'est une relation conflictuelle des groupes adversaires.

Notre deuxième résultat est la communauté des tribunes construisent leur structure mini sociétal dans lequel ils s'unissent, se battent et se réalisent : L'unité d'ensemble de supportérisme et la division par rapport à leur engagement d'appartenance nous a montré que les communautés des tribunes sont aussi comme la société qui s'est beaucoup fractionnée. Malgré leur hétérogénéité, la communauté des tribunes se conçoit en tant qu'une intégralité. Leur comportement collectif est formé dans une sorte de quartieriste et micro-nationaliste.

Notre dernier résultat est la tendance politique de la pratique de supporters : Nous avons trouvé deux sortes des protestations pour les supporters. Le premier est la manifestation contre les dirigeants de club soutenu et les institutions officielles du monde du football. Cela appartient plutôt à des supporters ultras. Cependant la deuxième sorte de manifestations dépend à un engagement politique. Les supporters d'ici font des manifestations contre les pouvoirs politiques. Ils critiquent les personnages politiques, les événements actuels et les injustices sociales dans les tribunes. Ils réalisent un contre-pouvoir par leurs marches et leurs activités des tribunes auxquels des milliers des individus participent.

Brièvement, nous avons précisé que le football est considéré comme un microcosme de la société. Nous avons vu aussi que comment un jeu commune dans le début s'est changé qualitativement par la rationalité capitaliste et comment les individus soutiennent toujours ce jeu.

ABSTRACT

This research focuses on the dominating relations between the powers and subjects of industrial football in Turkey. We were curious about how industrial football affect community behaviors of groups of supporters and how individuals behave socially in a group against an opponent as a team, as privileged officers and a representative of the political power class.

During the research we addressed the economical conditions, cultural structures, and political developments in the world of modern football. In order to understand the collective potential of football it was necessary to develop a historical perspective. After that we theorized football as a social game in which individuals construct their collective identities.

The process of identity construction among supporters of the three big clubs in İstanbul (Beşiktaş JK Fenerbahçe SK Galatasaray SK) is analyzed as the basis of this study. Recognition of identity and community practice comes first, the way that they express themselves. Actually, our real aim in this study was to find out how the supporters fight for the power of football. We tried to answer several questions such as; how they act, what their motivations are, to whom they unite against, which conditions they politicize under, the reasons why they resort to violence.

Therefore we put the problematic of our research this way: the industrial football runs the game as a commercial product and a show-business. It considers the public as clients. However, supporters develop their own socialization method by which they change sterile and elite orientation of the show. As a result they make it possible to become actors in the world of football capitalism.

We specified our hypothesis as follows: a. During the 20th century, football has become a big capitalist business, by the gentrification space of the game. Football is called industrial football as it establishes a show culture, b. During history, the more football became industrialized, the more it became a political game in which the war of domination is achieved. Triangular distances between the supporters, administrators and players have enlarged, c. There is a differentiation in the ways of supporting a team. It determines the level of supporter culture and the dimension of the membership, d. Stratification between groups of supporters of the three big clubs in Istanbul (FB, BJK, GS) is differentiated to the extent of the character and political commitment. The tribunes groups are so divided, e. Local İstanbul supporters' tribune culture and symbolic practices are privileged. They create an *imaginary community* for the whole country, f. The more *ultras supporters* are organized within frameworks of mini societies, the more they are adapted to regionalist and micro-nationalist behaviors, g. Supporter actions involve violence that is directed against their opponent, officers and political power. Violence is a way of expression; it affirms the identity construction, h. *Ultras supporterism*, which is a form of extremism, transforms into a new format: the *ultras-political supporterism*.

This identity change is a result of industrial football, i. *Ultras-political supporters*, although they support the different teams, create their own language by which they transform their being sub-identity to a supra-identification and reassemble in the same order of unity.

We accepted supporters as they are the center of this new industrial football regime. We made semi-structured interviews with 30 supporters of three big clubs in İstanbul. We have asked questions to understand their choices in their way of belonging to a professional team.

We conducted our fieldwork during August 2013 until January 2014. Our 26 interviewees were scheduled and 4 were random. The average age was 30, and all interviewees are aged between 18 and 54 years. In addition, we interviewed a woman supporter from each team. In order to see other data and the characteristics of our sample, we have made categories of age, sex and occupation; but they did not change the overall results of our work. Although these independent variables did not affect our qualitative research results, they helped us to understand the fundamental dynamics of the supporter populations.

Our questions were shaped around four main headings general ideas about football: First we talked about individual conditions and their general ideas about football. Then we asked questions about individual actions in a community. Our aim was to understand how the act of being a supporter transforms into a social action. After that, we talked about their political views and practices. Finally, we asked the interviewees' opinions about the industrial conditions of world football of today.

Furthermore, as we did not want to limit ourselves with the interviews only, we made participatory observations whereby we have been in the daily lives of supporters. We also participated in matches to the stadium and various events of supporters.

As our objective was therefore to examine how to identify supporters themselves, we made a typology. There are three types in supporter culture: the *spectator*, the *ultras supporter*, and *political supporter*. *The spectator* looks to meet a good show, the way to follow matches of them depends to a need for comfort. *Ultras supporter* is someone who can be defined by extremism of their support and their autonomy. They seek to influence the club supported by forming in counter-power structure. They are extremely loyal to their club. *Political supporter* is an individual who interested with football by ideological motivations. They are built directly against the football authorities. The space of football is a space of resistance for them. There are also interpenetration identities in these three types of supporterism: for example, a supporter can be defined as *ultras* and at the same time as a *political* figure. To understand the construction of identity of supporters and then vertical and horizontal domination in the world of football, we used these three types of supporterism.

At the end of the research, we achieved these results:

The first result was the all-against identity construction of the supporterism: To be a supporter and to be a spectator is the first division of belonging communities in football. It is to say that being a fan is a sort of being a player/actor in this world, and it is against by being client/object as a spectator. A supporter is considered as the twelfth man of the game of football; that is to say it is a kind of being player/actor in football. There is also another differentiation concerning the practice of different clubs' ultras supporters. Rather, it is an adversarial relationship of opponents groups.

Our second result was that the tribune communities build their mini-societal structure in which they unite, fight and realize themselves. We also found out that, the tribune communities are mainly split. Despite their heterogeneity, they are conceived as a whole. Their collective behavior codes are shaped under the micro-nationalist and quartieriste dynamics.

Our final result is about the political tendency of the practice of supporters: we discovered two different protest types of the supporters. The first was the demonstration against leaders of supported clubs and official institutions in the world of football. Rather, it was owned by the type of *ultras supporters*. However, the second way of manifestation depended on political commitment. The supporters here made protests against the political powers with the political reasons. They criticized political figures, actual events in political circus and present social injustices. They realized a counter-power centre by their massive march and tribune activities in which thousands of people participate.

Briefly, we came to the conclusion that football is seen as a microcosm of society. We have also seen how a common game in the beginning has changed qualitatively by capitalist rationality and how people still supported the game.

ÖZET

Bu çalışma, Türkiye endüstriyel futbol dünyasında mevcut olan iktidar ve özneler arasındaki hegemonya ilişkilerine odaklanmaktadır. Endüstriyel futbolun, taraftar gruplarının topluluksal davranışlarını nasıl etkilediğini ve bireylerin bir grup içerisinde olup bir karşı takıma, imtiyazlı resmi kişiliklere veya politik iktidar kesimlerine karşı nasıl toplumsal olarak davranış kalıpları geliştirdiği, bizim merak konumuzdu.

Çalışma boyunca, modern futbol dünyasında gerçekleşen ekonomik durumları, kültürel yapıları ve politik gelişmeleri inceledik. Futbolun kolektivizm potansiyellerini kavramak için ise tarihsel bir perspektif geliştirmek gerekiyordu. Dahası futbolu, bireylerin kolektif kimliklerini içinde kurdukları bir toplumsal oyun olarak irdeledik.

İstanbul'un üç büyük kulübünün (Beşiktaş JK, Fenerbahçe SK, Galatasaray SK) taraftarları arasındaki kimliksel yapılanma süreçleri, bu çalışmanın temel bahsi olarak analize tabi tutuldu. Kimliksel tanınmaları ve cemaatsel pratikleri başta olmak üzere, taraftarların kendini ifade etme biçimleri incelendi. Daha doğru ifadeyle bu çalışmada asıl amacımız, taraftarların futbol iktidarını ele geçirmek için nasıl mücadele ettiklerini araştırmaktı. Bu bağlamda taraftarların, nasıl eyledikleri, motivasyon kaynaklarının neler olduğu, kime karşı birleştikleri, hangi koşullarda politikleştikleri ve şiddete niçin başvurduklarına yönelik birtakım soruları yanıtlamaya çalıştık.

Araştırmamızın sorunsalını şu şekilde ifade edebiliriz: Endüstriyel futbol mantığı, futbol oyununu bir ticari ürün ve bir eğlence sektörü aktivitesi olarak yönetmektedir. Kamuyu ise müşteri olarak görmektedir. Fakat taraftarlar, gösterinin steril ve elit yönelimini, kendi özgün toplumsallaşma yöntemleri aracılığıyla bertaraf ederler. Sonuç olarak, taraftarlar futbol kapitalizmi içerisinde bir toplumsal aktör olarak yer edinmeyi mümkün hale getirirler.

Hipotezlerimizi ise şu şekilde sıralayabiliriz: a. Futbolun oyun mekânının 20. yüzyıl boyunca soylulaştırılması, futbolu bir büyük kapitalist faaliyete dönüştürmüştür. Futbol artık bir gösteri kültürü oluşturma amacındadır ve endüstriyel futbol olarak adlandırılmaktadır, b. Futbol endüstriyelleştikçe, içinde iktidar mücadelelerinin gerçekleştiği bir politik oyun haline gelmiştir. Taraftarlar, oyuncular ve yöneticiler arasındaki mesafe git gide açılmıştır, c. Bir takımı destekleme üslupları arasında farklılıklar söz konusudur. Bu, aidiyetin boyutunu ve taraftarlık kültürünün seviyesini de belirleyen şeydir, d. İstanbul'un üç büyük kulübünün (FB, BJK, GS) taraftar grupları arasındaki tabakalaşma, grupların karakteri ve politik adanmışlığına göre farklılaşır. Tribün grupları fazlasıyla bölünmüş durumdadır, e. İstanbul taraftarlarının tribün kültürleri ve sembolik eylemsellikleri ayrıcalıklıdır. Onlar, tüm ülke için bir *hayali cemaat* yaratırlar, f. *Ultra taraftar* grupları mini-toplumsal yapılar etrafında örgütlendikçe, semtçi ve

mikro-milliyetçi tutumlara daha çok uyum sağlar hale gelirler, g. Taraftar eylemsellikleri, rakiplerine, resmi ve politik iktidarlara karşı bir şiddet içerir. Bu bahiste şiddet, kendini ifade etme ve kimliksel kurulum yöntemidir, h. Bir aşırılık örneği olarak *ultra taraftarlık*, adına *ultra-politik taraftarlık* diyeceğimiz bir yeni tarza doğru dönüşüm geçirmektedir. Bu kimliksel dönüşüm endüstriyel futbolun sonucudur, i. Birbirinden farklı takımları destekleseler de, *ultra-politik* taraftarlar kendi öz ifade biçimlerini geliştirirler. Alt-kimlik addedilen taraftarlıklarını, bir üst-kimliksel formata dönüştürürler ve bir amaç birliği etrafında birleşirler.

Taraftarları, endüstriyel futbol rejiminin merkezindeki unsurlar olarak ele aldık. İstanbul'un üç büyük kulübünü destekleyen 30 taraftarla derinlemesine görüşmeler yaptık. Görüşmecilerin bir profesyonel kulübü tutma nedenlerini anlamayı amaçlayan sorular yönelttik.

Ağustos 2013 ve Ocak 2014 tarihleri arasında kadar saha çalışmamızı gerçekleştirdik. 26 görüşme planlı, 4 görüşme tesadüfi gerçekleşti. Görüşmecilerin ortalama yaşı 30'du ve yaş aralıkları 18'den 54'e kadardı. Ek olarak, her takımdan bir kadın taraftarla görüşme gerçekleştirdik. Örneklemimizin diğer karakteristik özelliklerini ve bilgilerini edinebilmek için, yaş, cinsiyet ve meslek gibi kategoriler oluşturduk. Fakat bunlar çalışmamızın sonuçlarını değiştiren faktörler değildi. Bu bağımsız değişkenler, her ne kadar niteliksel çalışma sonuçlarımızı etkilemese de, taraftar popülasyonlarının demografik özelliklerini anlamamızda bize yardımcı oldu.

Görüşmecilere olan sorularımız dört ana hat üzerinden şekillendi: İlk bireysel durumları ve futbola dair görüşleri hakkında konuştuk. Ardından bir topluluk içinde olmanın ne anlama geldiği üzerine sorular sorduk. Buradaki amacımız, taraftarlığın toplumsal eylem niteliğini kavramaktı. Sonrasında, politik görüş ve deneyimleri üzerine konuştuk. Son olarak, futbolun endüstriyel koşulları üzerine fikirlerini sorduk.

Kendimizi yalnızca görüşmelerle sınırlamamak adına, taraftarların gündelik yaşamına tanıklık ettiğimiz katılımcı gözlemlerde de bulunduk. Maçlara gitmenin yanında çeşitli taraftar organizasyonlarına da katıldık.

Amacımız aynı zamanda, taraftarların kendilerini hangi saiklerle tanımladıklarını anlamak olduğundan, bir tipoloji oluşturduk. Buna göre üç tip taraftar kültürü mevcuttur: *seyirci*, *ultra taraftar* ve *politik taraftar*. Seyirci, başarılı bir seyirlik aktivite peşinde olan, maç takibi bir tür konfora dayanan kimsedir. Ultra taraftar, tuttuğu takımı destekleğinde sergilediği aşırılıklarla ve otonom yapısıyla tanımlanabilir. Karşı-iktidarsal örgütlenişleriyle destekledikleri takımı etki altına almayı amaçlarlar. Takımlarına tamamen sadıktırlar. Politik taraftar ise, futbol ile ideolojik gerekçelerle ilgilenen kimsedir. Futbol otoritelerinin direkt karşısında konumlanırlar. Onlar için futbol alanı, direniş alanıdır. Bu üç tür taraftarlık arasında geçişlilikler de mevcuttur: Örneğin bir taraftar hem ultra hem de politik bir kişilik sergileyebilir. Futbolda mevcut olan dikey ve yatay iktidar hiyerarşilerini ve taraftarların kimliksel kuruluşlarını anlayabilmek için bu üç taraftar tipolojisini kullandık.

Çalışmamızın neticesinde şu sonuçlara vardık:

İlk bulgumuz, taraftarlığın *her-şeye karşı* kimliksel yapılanışı idi: Bir taraftar olmak ve bir seyirci olmak, taraftarlığın aidiyet grupları için ilk ayrımı işaret etmektedir. Buna göre taraftar olmak, futbol dünyasında oyuncu/aktör olmaya tekabül ederken, seyircinin müşteri/nesne oluşuna karşı bir tepkidir de. Bir taraftar, futbol oyununda *on ikinci adam* olarak düşünülmektedir. Bir diğer farklılaşma ise, farklı takım taraftarlarının ultra taraftar grupları arasındaki ayrımıdır. Buradaki farklılık, rakip taraftar grupların hasmane ilişkilerinden ileri gelir.

İkinci sonucumuz, tribün topluluklarının, içinde birleştikleri, mücadele verdikleri ve kendilerini gerçekleştirdikleri mini-toplumsal düzeneği inşa etmiş olduğuydu. Bununla birlikte, tribün gruplarının fazlasıyla bölünmüş olduklarını tespit ettik. Fakat heterojen yapılarına rağmen taraftar grupları bir bütünlük içinde tasavvur edilmektedirler. Kolektif davranış kodları mikro milliyetçi ve semtçi dinamiklerle şekillenmektedir.

Son bulgumuz, taraftar pratiklerinin politik eğilimleri üzerineydi: İki tür protesto kültürü keşfettik. İlki, futbol dünyasında sözü geçen resmi kuruluşlara ve desteklenen takım yönetimlerine karşı olanıydı. Bu tür eylemler *ultra taraftar* gruplarına aitti. Bununla birlikte, bir politik sorumlulukla ilişkilendirilebilecek, ikinci tür bir eylemcilik de vardı. Bu taraftarlar, politik iktidarlara karşı politik gerekçelerle protestolarda bulunmaktaydı. Politik kişilikleri, siyaseten güncel olayları ve sosyal adaletsizliğe özgü durumları eleştirmekteydiler. Bunlar, binlerce kişinin katıldığı kitlesel yürüyüşler ve tribün aktiviteleri ile bir karşı iktidar dinamiği yaratmaktadırlar.

Özetle futbolun, toplumumuzun bir mikro-kozmosu olduğunu tespit ettik. Ayrıca, başlangıcında kitlelere özgü toplumsal bir oyun olan futbolun, kapitalist rasyonalite tarafından niteliksel olarak nasıl dönüştürüldüğü ve buna karşın insanların hala nasıl bu oyunu desteklediklerini gördük.

INTRODUCTION

Depuis la seconde moitié du 19^{ème} siècle et surtout de nos jours, nous observons que le jeu du football est devenu un instrument indispensable de la vie quotidienne. Des milliers de gens interagissent à travers ce jeu social: certains le jouent et certains le regardent, et cette situation nous démontre, en fin de compte, que cette relation du regardant-regardé est la cause du grand changement qualitatif qui fait du football un sujet de l'étude sociologique. La mondialisation a transformé le football d'un jeu social à une activité commerciale. À ajouter que cette mondialisation est entre autre liée à la modernisation, à l'émergence du capitalisme et aux révolutions sociétales en Europe.

Le terme couramment utilisé en Europe est celui du « *football moderne* ». Il est utilisé fréquemment en Turquie en tant que « *football industriel* ». Le débat sur cette relation entre la modernisation et l'industrialisation du football s'est accentué ces dernières années. Le football industriel comprend un grand nombre de sujets, des points de vue de sociologiques, sportifs, culturels ou économiques. La raison en est que le jeu moderne du football a beaucoup évolué depuis son émergence au 19^{ème} siècle. Au cours des années, les acteurs footballistiques, à savoir les joueurs, les dirigeants, les spectateurs, les supporters, les représentants de la haute classe du marché capitaliste, les médias, les agents de marketing et de publicité, participent à ce processus d'évolution. Pour cette raison, lors de l'analyse du sujet du *football industriel*, il faut également examiner les transformations historiques et les autres dynamiques politiques, culturelles et sociales.

Plus précisément, la sociologie du sport examine la relation entre le sport et la société et cherche des réponses à une multitude de questions concernant le sport et la culture. Les sports constituent un élément omniprésent de la culture et sont considérés comme des structures de la société, créées par des groupes d'individus et

fondés sur des valeurs, des intérêts, des besoins et des ressources.¹ Il faut aussi noter que le sujet du football est l'un des dynamiques fondamentales du sport mondial. On pourrait admettre que la sociologie du sport soit une sous-discipline du département scientifique de la sociologie. Dans ce contexte particulier, on peut analyser les comportements et les interactions sociales des individus. Car, le sport de nos jours est un outil essentiel de la vie culturelle et sociale. Notre vie sociale dépend absolument des activités sportives, comme les organisations internationales quadriennales (*la Coupe du Monde, la Coupe d'Europe, les Jeux Olympiques d'Hiver, les Jeux Olympiques d'Été, etc.*) ou les organisations régulières faites chaque année (*les championnats nationaux, les ligues de sports etc.*). Grâce à ce calendrier, le public ne s'éloigne jamais du sport. Selon certains points de vue, le sport – et plus largement le football, est une sorte de tyrannie.² C'est-à-dire, le sport est un instrument de domination du capitalisme. D'après cette idée, le football industriel s'agit d'une illusion de spectacle. Il construit un modèle de consommateur-supporter, mais en réalité il est à l'encontre des intérêts des individus. Il est possible que l'organisation sportive ne modifie pas la vie sociale pour améliorer les standards du peuple et du quotidien.³

Néanmoins une autre approche nous propose de voir l'autre façade du monde sportif, en particulier celui du football. L'idée en est que, pendant l'histoire de l'humanité, ce jeu a toujours joué un rôle essentiel. Cette citation explique bien le constat: «*La culture est née sous la forme de jeux, la culture est quelque chose qui s'est joué depuis le début.*»⁴ Dans ce sens, l'homme est celui qui joue le jeu et qui établit des relations avec les autres; il réalise lui-même dans l'espace social et en tant que *sujet*, il reconstruit lui-même à l'intérieur de l'organisation sociale. Autrement dit, les joueurs partagent le même objectif, le sens du devoir et les codes sociaux communs dans une structure sociale. Car le jeu s'est joué sur un terrain spécifique

¹ Henri Vaugrand, **Sociologies du Sport**, Paris, Editions L'Harmattan, 1999.

² Jean Marie Brohm, **La Tyrannie Sportive: Theorie Critique d'un Opium du Peuple**, Paris: Beauchesne, 2006.

³ C. Hamel, S. Maillard, P.Vassort, **Le sport contre la société**, Paris: Editions Le Bord de L'eau, 2012

⁴ Johan Huizinga, **Homo Ludens: Oyunun Toplumsal İşlevi Üzerine Bir Derleme**, trad. Mehmet Ali Kılıçbay, İstanbul: Ayrıntı, 2013, p.70

par des acteurs définis. Par conséquent, le jeu crée un état pur d'être avec et d'être pour les autres. Dans notre étude, les supporters sont les acteurs du jeu.

La sociologie du football nous permet ainsi de nous poser des questions cruciales et controversées. Car le sport est considéré comme un microcosme de la société, c'est à dire que les problèmes qui existent dans la société, sont aussi présents dans le monde du football. De la même manière, la sociologie nous force à explorer d'autres points de vue à propos de l'organisation du football dans la société afin que nous regardions comment les questions et les problèmes posés par le phénomène du football affectent les individus dans la société. Encore une fois, le phénomène du football est un microcosme de notre société qui nous donne un aperçu de plus près du comportement social de l'homme dans le contexte du football.⁵ C'est dans la sociologie du football que les questions entourant les relations entre les individus, les groupes, les clubs, les dirigeants pourraient être considérés, explorés, analysés et expliqués.

Donc dans ce travail, nous avons spécifiquement problématisé le concept du supportérisme et le comportement des supporters contre les pouvoirs du monde du football dans le cadre de certaines questions fondamentales: comment agissent-ils, contre qui s'unifient-ils, quels sont leurs motivations dans la vie, dans quelles conditions se politisent-ils, dans quelles dynamiques constituent-ils leurs propres identités, pour quelles raisons recourent-ils à la violence?

Le football socialise bien les masses. Dans les années 1850, il y avait des règles de football ni pour le gardien du jeu, ni pour les spectateurs. Chacun pouvait s'engager directement dans l'activité.⁶ Cela démontre que le football porte historiquement et naturellement un potentiel collectif. Mais avec la modernisation du jeu, avec l'institutionnalisation des clubs, avec l'industrialisation et la montée du capitalisme de l'Europe et avec les grands changements sociaux de l'époque ; ces dynamiques fondamentales ont créé une autre forme pour cette collectivité. Bien que

⁵ Christian Bromberger, **Le Match de Football: Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin**, Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

⁶ Theo Stemmler, **Futbolun Kısa Tarihi**, trad. Necati Aça, Ankara: Dost Kitapevi, 2000.

le peuple soit encore l'acteur de ce monde, il n'est pas le seul déterminant. Il s'agit d'une relation entre les deux camps, et elle nous rappelle la notion sociologique: la domination. Autrement dit, à part les supporters, il y a des acteurs supérieurs, comme les grandes compagnies et les dirigeants très riches derrière les clubs de football. Les chaînes de télévision qui diffusent les matchs, profitent de la distribution des revenus. Les sponsors, des agences de publicité et des joueurs très populaires qui sont identiques à des stars du Hollywood. Les médias semblent avoir aujourd'hui davantage de droit de parole que les supporters, dans le monde du football.

Dans ce contexte exprimé, nous avons traité profondément ce qu'est la dynamique de ces évolutions footballistiques et le concept de pouvoir dans le football. Nous avons soutenu l'idée d'un parallélisme progressif entre ces deux milieux: l'évolution conceptuelle de la notion de « pouvoir » au cours de l'histoire politique du monde, puis l'évolution structurelle de la fonction du football. Enfin nous avons analysé l'unification de ces deux évolutions dans notre monde moderne. Nous avons examiné la réflexion de cette transformation footballistique à l'aide d'une question: comment le football industriel affecte-t-il les comportements communautaires des groupes de supporters? Nous avons problématisé nos hypothèses autour de cadre suivant :

a. Au cours du vingtième siècle, le football est devenu une grande activité capitaliste par la gentrification de l'espace de jeu et en établissant une culture-show appelée « *le football industriel* » ; **b.** Plus le football s'est industrialisé, plus il est devenu un jeu politique où a eu lieu une guerre de domination. La distance triangulaire entre les supporters, les dirigeants et les joueurs s'est agrandie ; **c.** Les différences entre les façons de supporter une équipe, déterminent le niveau de supportérisme et d'appartenance ; **d.** La stratification entre les groupes des supporters des trois grands clubs d'Istanbul (FB, BJK, GS) varie selon le caractère et l'engagement politique ; **e.** La culture des tribunes et les pratiques symboliques des supporters d'Istanbul sont privilégiées. Elles créent une *communauté imaginée* pour tout le monde ; **f.** Plus les supporters « *ultras* » s'organisent sous forme d'une mini-société, plus ils adaptent des comportements *quartieristes* et *micro-nationalistes* ; **g.** L'action des supporters implique une violence contre leurs adversaires, les dirigeants

et le pouvoir politique. La violence est une forme de s'exprimer, de s'abriter soi-même, ce qui est en effet une construction identitaire ; **h.** Une forme d'extrémisme appelé « *supportérisme ultra* » qui crée de son essence un nouveau format: les « *supportérisme ultra-politiques* », qui sont le résultat du football industriel ; **i.** Les supporters ultra-politiques –bien qu'ils supportent différentes équipes – créent leur propre langage par lequel ils transforment leur sous-identité en une supra-identité et se rassemblent dans un même but : l'unité.

Pour soutenir nos arguments nous avons fait des entretiens semi-directifs avec dix personnes de chaque équipe. Nos interviewés étaient des individus au chômage, des employés ou des étudiants, âgés de 18 à 54 ans. Le but ici était d'avoir accès à des supporters actifs qui peuvent participer régulièrement aux activités supportéristes et notre intérêt majeur ici était leur position politique face à l'industrialisation et la domination économique du football. Nous avons également participé aux matchs et aux réunions organisées par les groupes de supporter. En étudiant le sujet des dirigeants et des hommes politiques du monde football, nous avons suivi plutôt sur les nouvelles, leurs déclarations officielles sur les sites internet et les communiqués de presse. Quant à notre champ d'étude; nous avons eu beaucoup d'informations. Les opérations gouvernementales menées sur le club Fenerbahçe en juillet 2011 (concernant la corruption et les matchs truqués; ensuite le mouvement Gezi en été 2013), la grande protestation contre le gouvernement (AKP) et les événements découlant des manifestations du parc Gezi, les manifestations qui ont continué dans les tribunes et les tensions politiques entre des groupes d'une même équipe; nous attirent à un fort flux, dans lequel d'abord un grand conflit politique et puis identitaire et dominant se réalise.

Le travail s'organise sous quatre chapitres: le premier construit l'infrastructure de notre étude, c'est la perspective historique. La deuxième partie se consacre à la méthodologie du travail. Au troisième et quatrième chapitres nous analysons les hypothèses sur notre terrain de recherche. Dans la première partie, nous avons donné l'information historique du football et le supportérisme pour aboutir à notre problématique de terrain. Cette partie comporte trois sous-sections : la première rappelle les origines antiques du football; la deuxième examine l'histoire du

capitalisme du football moderne, le cas du Royaume-Uni étant notre guide principal; puis finalement, dans la troisième, le cas de l'internationalisation du football en Turquie, les racines politiques, la représentation nationale et les particularités des trois grands clubs d'Istanbul. La première section de la partie sur la méthodologie problématise notre sujet d'étude. Puis, la deuxième section énumère nos méthodes de collecter des données du champ. Et la dernière section émet notre conception fondamentale qu'est la typologie des supporters, à travers laquelle nous analysons le supportérisme. Nous avons divisé notre troisième partie en trois sections : « le football politique », dans lequel nous avons traité la *théorie du jeu* et la relation entre le jeu et *l'espace public*; « le football économique », dans lequel nous avons examiné la globalisation du marché industriel et l'établissement de la *société du spectacle* et la *société de la consommation*; enfin, « le football culturel », dans laquelle nous comparons deux approches différentes ; le football est-il un opium des peuples ou plutôt, est-ce un espace de résistance politico-identitaire? Quant à la quatrième partie de notre étude, nous la divisons en trois: d'abord, les identités *contre-tous* du supportérisme, la divergence entre les supporters d'une même équipe et le conflit entre ces différents groupes étant notre problématique de base; puis le supportérisme en tant que *mini-société*, notre but étant de comprendre la communauté des supporters dans leurs domaines et actes propres; dernièrement l'analyse d'une question: est-ce qu'*un autre football* est possible, afin de traiter les manifestations et les possibilités politiques pour un mouvement social alternatif des supporters.

I. L'HISTOIRE ET LA MONDIALISATION DU FOOTBALL

A. Les origines antiques du football

Le football tient une place de plus en plus importante dans la vie quotidienne de chaque société. Au cours de l'histoire, il faisait partie de l'histoire humaine. Le but n'est pas de trouver la date à laquelle le football a émergé. L'important est de comprendre pourquoi un tel engouement existe pour le football. Nous essaierons de mettre l'accent sur son évolution historique.

Le football est né en Chine entre 5000 et 2500 avant J.-C. Ce jeu était appelé « Tsu Chu ». Le mot « tsu » veut dire frapper avec le pied, et le mot « chu » veut dire le ballon en cuir. Le but du jeu est de mettre la balle dans un trou 30 à 40 toiles cm de diamètre.⁷ Cela montre que le jeu *Tsu-Chu* est techniquement semblable à notre football moderne.

Par ailleurs, il existe un jeu japonais nommé « Kemari ». C'est un sport non-compétitif. L'objet du *Kemari* est de garder la balle en l'air. La première preuve du *Kemari* apparaît vers 644. Les règles ont été normalisées à partir du 13^{ème} siècle et aujourd'hui, il est joué dans les festivals japonais.⁸

En Amérique, on voit dans la civilisation aztèque un jeu avec ballon qui s'est appelé « Tlachtli », dans les années 1400 avant J.-C. Le football en Mexique a été considéré sacré. *Tlatchi* a été décrit comme un sport de spectateur, une étude astrologique et un engagement politique tout en même temps.⁹

⁷ Richard Witzig, **The Global Art Soccer**, New Orleans: Cusiboy Publishing, 2006.

⁸ **Ibid.**

⁹ David Goldblatt, **TheBall Is Round: A Global History of Football**, London: Viking, 2006.

Quant aux Inuits, on ne sait pas exactement combien de temps ils ont joué leur style spécifique du football appelé « Aqsaqtuk », signifiant littéralement football sur glace. Des similitudes entre *Aqsaqtuk* et le football peuvent être observées : le jeu était un moyen de rallier les différentes communautés. La nature compétitive d'*Aqsaqtuk* signifiait que les jeux n'ont pas été joués entre les membres de la même tribu, mais les villages distincts qui se sont réunis et ont joué les uns contre les autres.¹⁰

Enfin l'origine du football moderne apparaîtrait vraisemblablement en Europe et plus précisément en Grèce avec un jeu appelé « Episkyros ». L'*Episkyros* était joué entre deux équipes de douze ou quatorze joueurs dans chacune. L'une des règles fondamentales de ce jeu était l'utilisation des mains. Ceci nous laisse penser que l'*Episkyros* se rapproche plus du rugby que du football.¹¹

Plus tard, on remarque une continuité chez les Romains avec le « Harpastum »; version romanisée du jeu grec *Episkyros*. Ces derniers ont ajouté le factor essentiel, autrement dit le coup de pied. On dit que le *Harpastum* était un jeu incroyablement rapide et physique. C'est pour cette raison qu'il aurait été utilisé dans la formation militaire pour améliorer la condition physique de l'armée romaine.¹²

Quant au « Calcio », jeu italien du 16^{ème} siècle, sa racine peut être trouvée dans le jeu romain *Harpastum*. Les équipes impliquaient vingt-sept joueurs utilisant leurs pieds et leurs mains pour jouer au ballon. Le *Calcio* était généralement joué dans les squares des grandes villes.¹³

Grâce à l'armée romaine et ses conquêtes, l'*Harpastum* s'est développé dans la plupart des pays européens et est devenu très populaire pour les populations locales. Par exemple, les Celtes du nord de la France ont adapté le jeu et les nobles de ce

¹⁰ **Ibid.**

¹¹ [<http://www.fifa.com/classicfootball/history/the-game/origins.html>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹² Paul Dietschy, «Une passion urbaine: football et identités dans la première moitié du vingtième siècle. L'exemple de Turin et de l'Italie» **Histoire urbaine**, n:3, 2001, pp. 133-148.

¹³ **Ibid.**

territoire lui donnent le nom « La Soule ». ¹⁴ Signifiant le soleil, ce jeu était une représentation symbolique de la victoire des Celtes contre les Romains. Par conséquent, nous pouvons dire que ce sont les Romains qui ont diffusé le football aux autres pays européens et territoires dans le monde; en particulier en Grande-Bretagne où le jeu a progressé vers la forme actuelle.

Au regard de ces éléments historiques, on peut affirmer que le football s'est manifesté en tout lieu et temps comme un besoin, une activité sociétale, publique et relationnelle.

B. L'histoire du football moderne

Le football qui est originaire d'Angleterre, a joué un rôle dominant en se formant en Europe moderne grâce à la révolution industrielle du 19^{ème} siècle. Au Moyen-âge, le football n'avait pas de règles ordonnées. Tout le monde pouvait s'engager directement et librement dans cette activité. Au 19^{ème} siècle, le jeu a été cadré par des règles institutionnelles.

Jusqu'à cette époque, le football sans règles était une menace aux yeux du pouvoir du roi car, les joueurs ou participants s'entre tuaient ou se blessaient. « *On a détecté qu'on a fait du bruit et qu'on a causé de nombreux accidents et dommages dans la ville avec une balle. Au nom du Dieu et du Roi, je vous interdis de jouer au ballon dans la ville. Sinon, ceux qui continuent seront punis.* » ¹⁵ Il est certain que dans cet ordre qui date du 13 avril 1314, le roi Edward II avait sanctionné le football car il dérangeait la tranquillité de l'ordre public. Il est normal que le football joué massivement dégrade l'autorité honorable et sainte du monarque, comme le souligne Bakhtine. ¹⁶ Il y voyait une espèce d'atmosphère carnavalesque remettant en cause la suspension de toutes les normes et les interdictions, tout l'ordre hiérarchique et les positions privilèges et il célèbre une libération temporaire de l'ordre dominant.

¹⁴ Louis Gougaud, «La soule en Bretagne et les jeux similaires du Cornwall et du Pays de Galles» In: **Annales de Bretagne**. numéro 4, 1911. pp. 571-604.

¹⁵ Duygu Hatipoğlu et M. Berkay Aydın, **Bastır Ankaragücü: Kent, Kimlik, Endüstriyel Futbol ve Tarafarlık**, Ankara: Epos, 2007, p.104.

¹⁶ Mikhail Bakhtin, **Rabelais and His World**, Indiana: Indiana University Pres, 1984.

A la suite des interdictions semblables du Moyen Âge, le football s'est modernisé et institutionnalisé grâce aux changements sociaux de l'industrialisation et la capitalisation de l'Europe.

1. Une invention britannique

En tant que jeu moderne, le football a émergé en Grande-Bretagne au 18^{ème} siècle. Afin d'expliquer pourquoi il est né là-bas, il faut regarder attentivement aux conditions socio-économiques de la Grande-Bretagne.

À la fin du 18^{ème} siècle, l'opération « enclosure »¹⁷ était la raison principale de la paupérisation des paysans. C'est à dire que les terres qui appartenaient à la propriété commune sont transférées à la propriété privée. Pour manifester fermement contre ce mouvement d'enclosure, les paysans jouaient au football. Theo Stemmler note que les rassemblements footballistiques de ces années étaient devenus rapidement une révolte radicale.¹⁸ C'est pour cela que le football qui est très aimé par les membres des classes sociales défavorisé est critiqué par les aristocrates et les acteurs religieux, et parfois interdit comme au Moyen-âge.

Dans la Grande-Bretagne du 18^{ème} siècle, après la troisième guerre civile, les acteurs ont proclamé la paix; et la monarchie a inauguré le fondement stable du politique. Autrement dit, le féodalisme a laissé la place au capitalisme. De plus, les inventions scientifiques, les découvertes géographiques, l'initiative entrepreneuriale ont facilité la transition industrielle. Les nouvelles inventions ont changé le mode de production dans le pays entier et donc, la production agricole est remplacée par l'industrialisation de la ville. En conséquence, les villes industrialisées ont eu besoin de main-d'œuvre. C'est ainsi qu'a débuté la grande migration des zones rurales vers les zones urbaines. Pour ainsi dire, les paysans qui ont quitté leurs villages pour les villes ont aussi été déterritorialisés. De même, les activités d'« heures de loisir »¹⁹ du

¹⁷ La commercialisation de la terre à partir du 14^{ème} siècle jusqu'à cours du 18^{ème} siècle. Selon la loi agricole, la valeur des terrains et les loyers ont augmenté. Les villageois ne répondent pas à la dépense. Donc les terres de l'Etat qui sont en utilisation des petits agriculteurs passent aux grands propriétaires. Regardez: Thompson, E. Palmer, **The Making of the English Working Class**, London: Penguin, 1968.

¹⁸ İlker Aktütün, «Futbolun Siyasi Tarihine Kenar Notları», **Cogito**, Numéro: 63, 2010, pp.8-26.

¹⁹ Anthony Giddens, **Modernity and Self Identity**, Polity Press, UK, 1991.

peuple ont déménagé également dans la ville. Les jeux avec le ballon, antécédents du football moderne, font partie de ces activités d'heures de loisir. Mais il y avait un problème: tout au long de 18^{ème} siècle, l'éthique puritaine du travail a été restructurée dans l'axe de l'examen religieux luthérien. Ce puritanisme considère le temps de loisir comme oisiveté, hédonisme, et temps perdu; toute chose qui lui est liée symbolise le péché. En attribuant une forme sacrée, il a incité à l'ascétisme.²⁰ Cela veut dire que l'éthique protestante a été réorganisée aussi hors de la vie du travail. Ce sont l'espace privé et social. Ainsi que les principes Tayloriens de 19^{ème} siècle, la vie professionnelle a acquis davantage un caractère répressif. Les ouvriers ont témoigné peut-être aux plus graves et plus difficiles conditions d'exploitation de l'histoire. Ils ont été obligés à travailler dix-huit heures dans une journée, ce qui signifie qu'il n'y a pas de temps suffisant pour les activités sociales. Il n'y a pas de temps libre pour les ouvriers dans les nouveaux quartiers industriels.

Donc nous voyons que le football est dégénéré par ce processus de capitalisme. D'abord, dans les villages; on a volé l'espace du jeu, puis dans les villes, on a pris le temps du peuple de jouer aux jeux. Maintenant, en raison de ces deux types de domination, il n'est plus possible que le football soit populaire pour les grandes foules. Pendant ce temps là, le football est devenu une activité pour les classes sociales favorisées. Afin de bien discipliner éthiquement et inculquer des valeurs sociales comme l'esprit d'équipe, on enseigne le football aux étudiants dans les collèges riches.²¹ C'est l'époque où les règles fondement du football moderne ont été institutionnalisées. Par exemple, selon la loi *Cambridge* de 1848, les équipes sont composées d'onze joueurs chacune, il est obligé d'avoir un arbitre pendant le match; un match dure 75 minutes; et les équipes changent les buts après la première mi-temps du jeu.²²

En 1863, la Fédération Anglaise du Football est créée c'est la plus ancienne association de football dans le monde. Ainsi, le football est officiellement devenu une discipline indépendante, c'est l'histoire de sa professionnalisation. « *Le football*

²⁰ Max Weber, **L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme: suivi de Les Sectes protestantes et l'esprit du capitalisme**, Paris: Eds. Plon, 1985.

²¹ Stemmler, **op.cit.**

²² **Ibid.**, p. 81.

a été inventé et organisé dans les collèges et les universités britanniques et a ajouté la joie à la vie des gens qui n'ont jamais mis les pieds à l'école. »²³

Pourtant les ouvriers ont lutté encore une fois, pour garder le football à eux-mêmes. Dans cette période où le football a regagné sa popularité, les clubs de football se sont tournés vers les ouvriers, artisans et officiers; ils ne s'étaient pas affirmés pour les bourgeois et nobles. À la création de la première ligue du monde en 1888, les joueurs étaient les ouvriers qui avaient pu diminuer leurs heures de travail quotidien de 18 heures à 12 heures. Cela veut dire également que les spectateurs et les joueurs appartenaient à la même classe. Désormais, le football moderne était devenu l'activité actuelle pour les ouvriers en ville. Dans une très courte période, le football a attiré l'attention des masses. C'est la raison principale du changement qualitatif du football aussi.

Au début, le principe du football était plus simple: *«Un amateur joue au football uniquement pour son plaisir; pas en tant qu'une partie d'une organisation commerciale ou pour son gain personnel.»²⁴* Selon cette idée, payer les joueurs pour qu'ils jouent, était contre l'esprit du jeu. Mais pour le capitalisme du 19^{ème} siècle, l'organisation du temps et la discipline du travail étaient très importants. *«Il faut consommer, commercialiser et utiliser tous les temps, dans une société mûre. 'Passer du temps' pour la force du travail était dégoûtant. »²⁵*

Alors, il a fallu arrêter et reformer les foules incontrôlées et indisciplinées, surtout dans l'époque où les ouvriers commençaient à s'organiser, à se réunir et à se politiser. C'est pour cette raison qu'on a payé aux joueurs l'argent de rattrapage pour récompenser leur temps qui passait en jouant, pas en travaillant dans l'usine. Et les autres, qui n'avaient pas de chance et n'étaient pas capable de bien jouer, ceux qu'ils devenaient automatiquement les « spectateurs ». En conséquence quand une nouvelle classe ouvrière a été payée, les autres pouvaient seulement regarder leurs amis

²³ Tuğrul Akşar, **Endüstriyel Futbol**, İstanbul: Literatür Yayınları, 2005, p.134

²⁴ M. Bilal Arık, **Top Ekranda-Medya Çağında Futbol ve Televizyon Arasındaki Kaçınılmaz İlişki**, İstanbul: Salyangoz Yayınları, 2004.

²⁵ E. Palmer Thompson, **Avam ve Görenek**, trad: Uygur Kocabaşoğlu, İstanbul, Birikim Yayınları, 2006, p. 485.

anciens. Cette séparation était la première étape de la professionnalisation très développée d'aujourd'hui et la première division sociale du football.

2. Les racines du football industriel

À travers le 20^{ème} siècle, la logique du marché s'est installée de plus en plus dans le système économique mondial et à travers ce même football qui devient une activité commerciale, institutionnelle et professionnelle. La question du « *show* » sera traitée dans les parties suivantes, dans un cadre théorique plus détaillé. Pour mieux comprendre l'arrière-plan de la grande industrialisation du football il faut examiner le cas de l'Angleterre, mais cette fois-ci, des années 1970. Puis, il faut aborder l'atmosphère politique de ce pays, qui s'oriente vers la droite. Autrement dit, la question est de savoir comment le Thatcherisme a affecté le système du football? Pour formuler plus clairement, comment la condition politique influence le football ?

a. Le Thatcherisme

Dans les années 1970, il y avait un trouble géopolitique pour l'île britannique : l'Irlande. Durant ces années, il y avait une guerre politique entre les républicaines catholiques et monarchistes protestantes. C'était en réalité un conflit qui perdurait depuis des années, mais les années 1970 ont été une étape sanglante. En janvier 1972, les soldats de l'armée britannique ont tué 27 manifestants. Cet événement est appelé *Bloody Sunday*. Réciproquement à cet événement sanglant, l'IRA (l'armée républicaine irlandaise) s'est davantage radicalisée. En 1981, les militants de l'IRA détenus en prison avaient lancé une grande manifestation de faim, dans le but d'être reconnus comme *prisonniers politiques* et pas criminels juridiques. Cependant, selon Margaret Thatcher: «*Il n'y a pas une telle chose comme assassinat politique, attentat politique ou de violence politique. Il y a seulement assassinat pénal, bombardements criminels et violence criminelle. Nous ne ferons aucun compromis à ce sujet. Il n'y aura pas de statut politique.* »²⁶

²⁶ [<http://www.margaretthatcher.org/document/104589>] site consulté dernièrement en Mai 2014

Cette citation démontre le caractère politiquement irrécyclable du Thatchérisme. *La guerre de Falkland* était une autre dynamique du Royaume-Uni de l'époque. Le 2 avril 1982, la junte militaire d'Argentine a décidé d'envahir l'île Falkland qui représente une crise géopolitique depuis longtemps entre l'Angleterre et l'Argentine. En somme, le conflit a duré plus de deux mois et s'est terminée par la remise de l'Argentine. Suite à cette guerre, nous voyons le succès absolu du cabinet de guerre de Margaret Thatcher. Les conservateurs ont gagné les élections législatives britanniques pour la deuxième fois, en 1983.

Quant à la dimension politique des affaires intérieures, le Thatchérisme s'affirmait complètement contre la syndicalisation ouvrière. L'effet du Thatchérisme est surtout visible sur les ouvriers, dans les films des grands cinéastes britanniques comme Ken Loach, Mike Leigh, Stephen Daldry etc. Ils racontent la paupérisation et la privation des ouvriers. En effet, le but du système de Thatcher était d'installer un système culturellement conservateur et économiquement libéral. On peut dire cette conception a eu du succès. En 1987, le taux d'inflation a diminué et le taux de chômage était en dessous des trois millions d'individus dans la première période de la crise économique héritée du gouvernement précédent du *Party Labours d'Angleterre*.²⁷ Autrement dit, les ouvriers ont du travailler davantage et la rentabilité économique du pays a augmenté.

C'est la constitution d'un pouvoir politique puissant. Alors, comment une telle hégémonie politique peut-elle intervenir dans le monde du football ?

b. Un gouvernement contre le football

Le thatchérisme a démontré que le terme de « sécurité » suffit pour qu'un gouvernement s'implique dans le monde du football. Cela est visible dans les événements historiques/tragiques dont souvenus comme les résultats du hooliganisme.

²⁷ [http://ekonomikyaklasim.org/pdfs2/EYD_V21_N77_A05.pdf], pp.147-148, site consulté dernièrement en Mai 2014

La tragédie du *Heysel*, le résultat d'un conflit typique entre des hooligans de Juventus FC et Liverpool FC au stade, survenu en 1985 et faisant 39 morts et plus de 600 blessés, est l'une des tragédies les plus marquantes du hooliganisme. Dans la même année, l'incendie au stade du *Valley Parade* à Bradford, a fait 56 morts et plus de 260 blessés. Et la grande tragédie de *Hillsborough* a été un mouvement de foule qui a eu lieu en 1989 au stade de Hillsborough, situé à Sheffield, lors d'un match de football entre Liverpool FC et Nottingham Forest, où 96 supporters sont morts.

Ces trois catastrophes ont complètement changé le destin du football. Car il y a ici tous les éléments pour intervenir dans le football et l'encercler en faveur du capitalisme libéral. D'abord, en raison des hooligans qui auraient causé la catastrophe, les équipes britanniques sont disqualifiées de la Coupe d'Europe pour cinq ans. Puis le gouvernement, les clubs, et la presse ont décidé de collaborer. Par exemple, il faut maintenant la carte d'identité de supporter²⁸ pour regarder un match au stade. De plus les tribunes sont surveillées par des caméras. C'est une technique typique du marquage des supporters. En outre, le contrôle disciplinaire sur les supporters est juridiquement cadré par une loi de supporters de football. Donc dès qu'il a fallu assurer la sécurité du public, le gouvernement Thatcher a préféré à établir la sécurité criminelle; c'est-à-dire tous les supporters sont potentiellement hooligans.

On voit clairement que comment un pouvoir politique utilise-t-il un trouble sécuritaire – le hooliganisme- pour discipliner les supporters qui sont plutôt composés de la classe ouvrières de ces années-là. Cette histoire est la voie vers la fondation de la *Premier League*, la plus riche économie du monde du football d'aujourd'hui.

c. Le rapport Taylor et la fondation de la Premier League

Le rapport d'enquête sur le cas tragique de *Hillsborough*, le rapport Taylor est un document qui définit les causes de la tragédie et recommande la sécurité idéale

²⁸ Marie-Annick Mattioli, « L'introduction de la carte d'identité en Grande-Bretagne par le New Labour », *Observatoire de la société britannique*, 5, 2008, pp.141-162.

pour des événements sportifs futurs. Ce document a été supervisé par *Lord Chef Justice du Royaume-Uni*, Peter Murray Taylor, et composé de deux parties périodiques : le rapport intérim²⁹ et le rapport final³⁰, interprétés différemment. Le rapport intérim souligne que la raison principale de la catastrophe a été l'échec du contrôle de la police; et aussi d'autres recommandations relatives à des sujets comme la vente d'alcool dans les stades, la mise en place de barrières, l'amélioration des stades, la limitation de la capacité des tribunes ouvertes, la nécessité d'un conseil consultatif sur la question de sécurité, la criminalisation du marché noir etc. Mais le gouvernement n'a pas interprété la disposition du rapport final exactement de cette manière. Thatcher a été informée par des agents de police de haut niveau, que le catalyseur de la tragédie était les supporters de Liverpool ivres et sans billet. Donc on peut facilement manipuler le rapport intérim. Au lieu d'une amélioration des conditions des stades et des tribunes, les supporters avaient été brutalisés par la police.

En somme, selon la proposition finale du rapport, les supporters devaient regarder les matchs en position assise. En effet, jusqu'alors, les supporters des tribunes regardaient les matchs debout. Le rapport indique que les tribunes composées de places debout ne sont pas dangereuses en elles-mêmes. Mais selon le gouvernement, aucune tribune de ce type ne sera permise. Dans tout ce désordre, la gentrification du jeu propose que si les supporters achètent des billets pour les matchs, ils seraient au moins en sécurité sur leurs sièges.

En effet, le juge Taylor était ni un partisan du capitalisme, ni de l'industrialisation du football. Son intention était de créer une solution sécuritaire mais aussi de garder en vue l'intérêt des supporters. Mais tous les événements catastrophiques, le pouvoir indiscutable de Thatcher, et enfin le consentement politique de la société lui permettent d'interpréter le rapport comme un appel au besoin rapide et fondamental footballistique.³¹

²⁹[<http://www.southyorks.police.uk/sites/default/files/Taylor%20Interim%20Report.pdf>] site consulté dernièrement en Mai 2014

³⁰[<http://www.southyorks.police.uk/sites/default/files/hillsborough%20stadium%20disaster%20final%20report.pdf>] site consulté dernièrement en Mai 2014

³¹ Craig McGill, **Futbolun Kârhanesi**, trad. Can Cemgil, Istanbul: İthaki, 2006, p.31.

Pendant le gouvernement de Thatcher, sa relation avec les supporters n'était pas cohérente. Le football était toujours sur sa liste d'intervention. Pour Thatcher, derrière l'IRA, les syndicats et les militants socialistes se trouvait le football. D'après elle, les supporters pouvaient se considérer comme des ennemis intérieurs. Beaucoup de documents indiquent qu'elle était personnellement et politiquement contre les traditions et les cultures de la classe ouvrière. Donc cet événement a été pour elle une occasion de changer le football au profit des grandes entreprises capitalistes.

C'est ainsi que toutes ces dynamiques énumérées jusqu'ici ont mené vers la création de la *Premier League* en 1992, nommée auparavant *Football League*. Les stades ont été modernisés. Le développement des droits télévisés est aussi important: en 1992, l'empereur des médias Rupert Murdoch achète le droit de diffuser les matchs; il paye onze fois plus que le prix payé jusqu'alors, donc les clubs gagnent plus d'argent et ils investissent davantage à la reconstruction des stades. On sanctionne les hooligans et on les éloigne des stades. Parallèlement, on élève les prix des billets des matchs, pour ainsi empêcher les supporters qui expriment plutôt les « problèmes sociaux » dans les stades. Tout le monde est mis sous surveillance grâce aux caméras cachées, donc il n'y a aucun danger sécuritaire. Le nombre de femmes et d'enfants participant aux matchs aux stades augmente visiblement.³² Toutes les conditions sont prêtes pour que le football devienne une partie de la culture et de l'industrie de consommation.

Ces transformations créent la deuxième division sociale du football entre le *supporter* et le *spectateur*. Nous appelons cette grande transformation « le football industriel ». Maintenant le football a une valeur de marque, il s'adresse à une clientèle potentielle et son taux de profit augmente. Il est certain que l'histoire de la *Premier League* est tout à fait une réflexion de l'esprit d'économie libérale et les changements footballistiques dans le reste du monde est impensable de l'expérience du football Angleterre qui est le plus grand déterminant.

³² Vic Duke, The sociology of football: A research agenda for the 1990s. **The Sociological Review**, 39, 1991, pp.627-645.

C. L'histoire sociale du football en Turquie et trois clubs d'Istanbul

En Royaume-Uni, nous avons vu que les clubs sont dans une relation directe avec les intentions des fondements sociaux. Par exemple *Arsenal FC* est fondé en 1886 par des ouvriers du manufacturier d'armes Royal Arsenal; ou bien *Everton FC* a été fondé en 1878, pour que les paroisses de l'église méthodiste à Everton puissent faire du sport toute l'année. De plus, comme dans ces deux exemples, tous les clubs britanniques ont une signification déterminante³³ : la couleur rouge que portent certains clubs sur leur maillot symbolise que le club est fondé par les syndicats ; s'il y a du bleu, c'est que le club a une tendance plutôt religieuses. Autrement dit, le football au Royaume-Uni a un rapport avec les processus sociaux dès le début, c'est ce qui le fait une activité toujours politique et de classe inhérente.

Quant à la Turquie, le football est fondé à l'inverse. Le football en Turquie est un projet qui s'est installé au tissu du pays par des élites comme la bureaucratie militaire, les parties politiques et les bourgeois.³⁴ Par exemple, pendant le 19^{ème} siècle, surtout à l'époque de la deuxième ère constitutionnelle (*II.Meşrutiyet*), les clubs comme *Fenerbahçe* d'Istanbul, *Altay* et *Karşıyaka* d'İzmir avaient une relation avec ITC (*Comité Union et Progrès*). ITC s'intéresse à de nouvelles fondations ou des clubs de football. En tant qu'une organisation politique, l'ITC considérait que l'utilisation de la popularité du football pourrait faciliter à affecter la société.

En outre, les *Ottomans* perdent de leur territoire à cause des mouvements de liberté et de nationalisme dans les pays Balkans, ce qui dévalide l'idée d'*Ottomanisme*. À la place de cette idée, l'ITC et le *modernisme turc* ont été établis sur le nationalisme. Cependant, le football a été joué plutôt par les minorités étrangères comme les *Greco*s et des *Arméniens* en Turquie. C'est pour cette raison qu'il a fallu développer l'idée de nation au football au début. Il n'était pas acceptable que les étrangers soient meilleurs que les Turcs.

³³ Herbert Moorhouse, «Bir Devlet, Birçok Ülke: Birleşik Krallıkta futbol ve kimlikler», **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp.181-203.

³⁴ Dağhan Irak, **Hükmen Yenik! Türkiye'de ve İngiltere'de Futbolun Sosyo-politiği**, İstanbul: Evrensel Basım Yayın, 2013.

À l'époque républicaine, on continue de gouverner à travers le football. Par exemple, trois stades ont été construits pour les trois grands clubs d'Istanbul. Les politiciens n'ont jamais quitté l'administration de ces clubs. Réciproquement, les clubs estimaient qu'être proche des politiciens était profitable. Cette idée montre que la relation étroite entre la politique et le football continue depuis l'époque du « Palais » et de l'ITC. Les relations du football avec le pouvoir politique continuent sous diverses formes depuis des années. L'ensemble de la société s'est associé au football bien après les élites. Pour bien comprendre la relation établie entre la politique et le football dans le même espace public, il faut d'abord analyser l'engagement social des trois grands clubs d'Istanbul, puis examiner les racines politiques du football moderne en Turquie.

1. L'histoire politique du football en Turquie

Le football moderne en Turquie a commencé à être joué au début du 19^{ème} siècle où l'expansion britannique étend sur les territoires *ottomans* et *anatoliens*; ils s'installent surtout dans les villes portuaires, car ce sont des marins, des soldats ou des hommes d'affaires. Hors des produits commerciaux, ils ont amené une autre chose: le football. En effet, les Anglais ont diffusé le football au monde comme les Romains l'avaient fait autrefois. Voire, l'une des plus grandes exportations culturelles de l'industrie *anglaise*, était le football.³⁵ La date demeurant imprécise, nous savons que le football est joué depuis la fin des années 1870, à *Thessalonique* et *İzmir* en Turquie. A cette époque, il est interdit en Turquie de pratiquer des sports et des activités pour créer des clubs, car toutes les organisations évoquent une menace à l'autorité du sultan *ottoman*. Cependant, une telle interdiction n'était pas valable pour les étrangers non-musulmans du pays. Les *Rums* ont pu fonder plusieurs clubs durant ces années-là.

Istanbul voit apparaître le football à *Kadıköy* : le premier club de football de la ville est fondé en 1902, et s'appelle *Cadi-Koi*. Ensuite trois nouveaux clubs sont créés, puis une ligue amateur entre eux-mêmes. L'organisation d'une ligue de football est le premier signe que le football sera plus répandu dans cette région. Trois

³⁵ Alfred Wahl, *Ayaktopu: Futbolun Öyküsü*, trad: Cem İleri, İstanbul: YKY, 2005, pp. 42-44.

grands clubs émergent dans ces conditions. En 1905 *Galatasaray SK*, le premier club de football turc, en 1907 *Fenerbahçe SK*, et *Beşiktaş SK*, bien qu'il ait été fondé en 1903. Ils ont commencé leurs activités de football en 1911.

a. Galatasaray

Galatasaray participe à la ligue pour la première fois sous la direction d'un étudiant d'école, Ali Sami Yen.³⁶ Durant le règne du sultan Abdülhamid - appelé en terme politique « *l'ère d'autocratie* » - le football était interdit, comme beaucoup d'autres éléments sociaux. Cependant, *Galatasaray* avait eu une position privilégiée aux yeux du *Palais*, il a profité de cette tolérance. Pour eux, il était beaucoup plus facile de jouer au football que les autres.³⁷ Le nom de *Galatasaray* lui-même vient de celui du *Lycée Galatasaray*, le nom de l'école fondée sur ce site en 1481. Il constituait une partie importante de la formation du palais Ottoman car il a les fonctionnaires de haut niveau en étaient issus.

Cette particularité fait de *Galatasaray* un sujet de la stratification culturelle. L'idée première sur *Galatasaray* est l'efficacité de son système éducatif. Le lycée et aussi l'université et le club sportif de *Galatasaray* sont tous associés de manière interrelationnelle. Par exemple, un étudiant diplômé du lycée *Galatasaray*, peut continuer ses études à l'Université *Galatasaray* en licence, master ou doctorat. La direction de club *Galatasaray* est toujours des membres du club qui sont également diplômés de ce lycée. Ce n'est pas une préférence, c'est une sorte de norme. Donc *Galatasaray* signifie une condition liée au capital culturel. Il faut aussi dire que *Galatasaray* possède des millions de supporters dans le monde, et n'appartient pas à une classe unique ou à une seule condition culturelle.

Une autre particularité de *Galatasaray* est son succès sportif en Europe et en Turquie. *Galatasaray* est la première équipe de la Turquie qui a gagné la coupe Européenne et le plus des championnats de la ligue professionnelle de la Turquie.

³⁶ Mehmet Ali Gökaçtı, "**Bizim İçin Oyna**", *Türkiye'de Futbol ve Siyaset*, İstanbul: İletişim, 2008, p. 30.

³⁷ *Ibid.*, p. 36.

Ces facteurs sont aussi le composant important de son identité de club. D'ailleurs son symbole est le lion qui symbolise le leader de la vie sauvage. Le stade *Ali Sami Yen* était la maison de *Galatasaray* de 1964 à 2010, mais il fait aujourd'hui ses matchs à domicile dans le stade *Türk Telekom Arena* avec une capacité de 52600 spectateurs et se situe à Seyrantepe, à Istanbul. Le principal groupe de supporters de *Galatasaray* est « *Ultraslan* », fondé en 2001. *Galatasaray* est en compétition avec les deux autres grandes équipes d'Istanbul, à savoir *Fenerbahçe* et *Beşiktaş*, depuis plus de 100 ans.

b. Fenerbahçe

La rivalité entre *Galatasaray* et *Fenerbahçe* n'est pas uniquement sportive, c'est aussi une rivalité sociale et culturelle. *Fenerbahçe* était une équipe de quartier, c'est-à-dire qu'il est naturellement plus près de la communauté et de la population locale, contrairement à *Galatasaray*. Cette différence fait de *Fenerbahçe* un objet politique. Par exemple; l'ITC continue d'organiser et de lutter contre le régime d'Abdülhamid à partir de 1908, jusqu'à ce qu'il s'empare du pouvoir en 1914. Dans toute cette période, il contacte les représentants sociaux, et les acteurs de football aussi.³⁸

Parallèlement, en base de gestionnaires, *Fenerbahçe* a toujours une relation avec le monde politique. Dans l'ère du parti unique (1919-1946), le président était Şükrü Saraçoğlu du CHP (Le parti du peuple et de la république). Après cette époque, commence la période de multipartisme et le législateur de DP (Le parti démocrate) Osman Kavrakoğlu devient président. Au début des années 1960, le président était İsmet Uluğ du CHP; et en 1965 Faruk İlgaz du parti AP (Le parti de la justice) vient au poste. Nous verrons ultérieurement que *Fenerbahçe* de nos jours est dans un conflit avec le pouvoir politique actuel.

Quant à la « *République de Fenerbahçe* » : *Fenerbahçe* est un club pour soi-même. Il construit son idée face à l'autre. Son quartier est spécifique: c'est Kadıköy,

³⁸ **Ibid.**

le centre de la rive asiatique de la ville d'Istanbul. Dans leur législation officielle, «*le but du club est d'assurer la propagation de corps et de discipline intellectuelle dans le pays. La protection intérieure du territoire et des jeunes, les préparer à relever les défis et la mobilisation militaire.*»³⁹ L'impression actuelle de *Fenerbahçe* dépend de sa position politique locale et grâce à la période d'enquête sur l'affaire des matchs truqués qui dure depuis 2011. En outre, la typologie dominante des supporters de *Fenerbahçe* est politiquement séculaire/Kémaliste face à l'axe gouvernemental.

Fenerbahçe joue ses matchs à domicile au stade *Şükrü Saraçoğlu*, sa capacité d'accueil est de 50500. Le terrain de stade est connu du nom de *Papazın Çayırı* (le champ du prêtre), c'est là où les premiers matchs du championnat de la *ligue de football İstanbul*⁴⁰ se sont tous déroulés consécutivement.

c. *Beşiktaş*

Pendant les années tempétueuses, les fondateurs et les dirigeants de *Beşiktaş* n'étaient jamais très actifs politiquement comme *Fenerbahçe* et *Galatasaray*. Même s'il est gouverné par des élites politiques, il avait une distance avec la politique actuelle. Autrement dit, *Beşiktaş* était institutionnellement équilibré.

Le nom du club vient d'un quartier connu d'Istanbul qui est situé sur la rive Européenne du Bosphore. Son histoire du football s'appuie à la participation des jeunes des quartiers qui jouent le football spécifiquement au club sportif de *Beşiktaş* sous la direction de *Şeref Bey*.⁴¹ Le plus populaire symbole de *Beşiktaş* est c'est son groupe supporter, *Çarşı*. Leur slogan principal est «*Çarşı est contre tout!*». Le symbole de *Çarşı* se réfère au symbole de l'anarchisme. Les membres et les sympathisants de *Çarşı* sont caractéristiquement pour le gauche. Donc, *Çarşı* est un

³⁹ [<http://www.fenerbahce.org/kurumsal/detay.asp?ContentID=160>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

⁴⁰ Il a commencé par la saison 1904-1905 avec seulement quatre équipes, et remplacé « le dimanche ligue d'Istanbul » en 1915. Le nom de l'organisation est changé plus tard et devenu « Istanbul Professional Ligue » en 1951-52 saisons. Cette ligue a duré pendant 55 ans. (Pour plus d'information regardez: Gökaçtı, **op. cit.**)

⁴¹ Gökaçtı, **op. cit.**, p. 66.

groupe de tribune comme beaucoup d'autres. Mais *Çarşı* représente purement comment on est consciencieusement et mentalement pour le Beşiktaş.

Une autre particularité significative de *Beşiktaş*, le fait ce qu'il est complètement une équipe de quartier. Son clubhouse officiel se trouve à Beşiktaş comme le stadium d'*İnönü*. Presque dans tout le quartier, les habitants et les autres figures soutiennent *Beşiktaş*.

Le stadium de *Beşiktaş* est *İnönü*, celui qui s'est situé près de la place Taksim. Mais l'année 2013 était la dernière saison d'*İnönü* en tant que centre des supporters de *Beşiktaş* en raison de la restauration du stadium. Le nouveau stadium va être achevé en Septembre 2014. On ne sait pas comment un telle gentrification de la tribune influence les supporters de *Beşiktaş*.

2. Les racines politiques du football moderne en Turquie

Après la proclamation de la *République Turquie* du 29 octobre 1923, le régime a changé et par conséquent la compréhension du sport aussi. Selon la nouvelle politique du sport, il n'est pas vrai d'exercer les sportmans dans la telle condition économique difficulté. Au lieu de cela, il faut allouer des sources à l'éducation physique de la société totale. Dans ce contexte on avait critiqué négativement la mentalité football qui s'appuie à compétitivité rigoureuse. Autrement dit, le régime Kémaliste ne veut pas un football compétitif et toujours en tension.

C'est pour cette vision que, le régime constitue une régulation en ce qui concerne l'amateurisme en sport en 1941. Selon cette instruction, « *les sportsmans ne peuvent pas accepter directement ou indirectement aucuns types d'intérêt; ils ne sont pas payés officiellement par leurs clubs; il est inacceptable les cadeaux de plus de cinquante livres Turc; il est interdit les matchs avec les professionnelles.* »⁴²

Mais il n'est pas facile d'appliquer cette régulation. Malgré les restrictions, il y a une tendance au professionnalisme. Par exemple on ne peut pas obstruer le

⁴² *Ibid.*, p. 190.

professionnalisme secret. De plus le pouvoir de Kémalistes se termine dans ces années et le système économique est libéralisé: Dans les élections de 1950, les conservateurs, DP remporte la majorité des sièges à *l'Assemblée Nationale*; ainsi CHP qui est resté au pouvoir depuis la fondation de la République, de 1923 à 1950, ne gouverne plus le pays. Les principales différences entre ces deux camps sont dans la politique économique. Alors que le CHP a été guidé par l'étatisme, le DP a été plus intéressé par la privatisation des entreprises d'État. Brièvement c'est un grand changement historique encore une fois pour le système politique compétitif en Turquie.

Ainsi, dans l'échelle du professionnalisme du football, la première étape est commence comme suivant:

1) Les clubs doivent toujours être amateurs mais, ils ont la permission de devenir professionnel. 2) Dans le cas si six équipe sont établi, on peut établir une ligue professionnelle. 3) La séparation des équipes par rapport aux capacités, est sous l'autorité de la Fédération. 4) Les clubs qui ont l'intention d'établir une équipe professionnelle, sont aussi responsables d'établir une équipe amateur pour les jeunes. 5) La durée du contrat pour les joueurs est d'un an à cinq ans. 6) Les professionnels sont payés de 2.500 à 6.000 livres turcs pour un an. 7) Quand un amateur veut devenir professionnel, il paye un tiers du prix du son contrat au club qu'il abandonne. 8) À la fin des deux années, le club qui vent le footballeur, prends %85 du salaire de transfert, et le footballeur prend %15. 9) Les professionnels sont assurés contre la mort, la maladie et l'accident par leurs clubs. 10) On ne paye pas aux amateurs plus de 20 à 40 livres.⁴³

Cette transition est réalisée de l'association amateur vers l'entreprise professionnelle. Pourtant cette une transition douce de l'amateurisme au professionnalisme. Probablement le pouvoir étatique veut contrôler l'économie du football de toute façon. Mais ce qui est certain, c'est la rentrée légalement et directement du capital monétaire au monde football en Turquie. Autrement dit on explore une valeur économique du jeu et il commence à être un morceau du système

⁴³ **Ibid.**, p. 193.

économique. Parallèlement, depuis 1945, les matchs entre les équipes internationales sont augmentés et la Turquie veut obtenir un siège à lui-même. Donc, participer aux organisations internationales fournit une nouvelle marche économique et diplomatique.

C'est dans la même période que le football est devenu une activité plus populaire. Les trois grands clubs d'Istanbul sont déjà reconnus depuis le début. Principalement *Galatasaray* et *Fenerbahçe* prennent la responsabilité de nationaliser la ligue, et ça les rend populaires dans l'ère ottomane ainsi que dans l'ère républicaine. En ce qui concerne *Beşiktaş*, après avoir eu quelque succès sportif, il a adapté ce processus de rôle constructif.

C'est pour cela que la relation des politiciens avec ces trois clubs persiste encore. Ils ne sont pas seulement des membres à ces clubs, dans certains exemples, ils sont des dirigeants aussi. Par exemple Şükrü Saraçoğlu, éponyme du stade de *Fenerbahçe*, en plus de ses nombreuses tâches en cabinet, il avait été également le premier ministre de la Turquie. Tout de même, les politiciens et les businessmen sont intéressés par l'évolution du football.

Les trois grands clubs acquièrent les masses supporters dans le pays entier. Cette popularité des clubs était plus évidente dans les grandes villes surtout. Même avec la présence des clubs locaux, les masses supportaient les trois grands.

Quant aux années 1950, les clubs se sont davantage enrichis, et le premier stade est construit à İstanbul. En conséquence, les trois grands rassemblent plus de supporters, ce qui apporte plus de gain. Donc les clubs peuvent dépenser plus d'argent pour leurs transferts. Par exemple le transfert de Metin Oktay -qui était l'un des plus populaires joueurs de l'histoire turque- d'İzmirspor à *Galatasaray*, a beaucoup attiré l'attention des medias.⁴⁴ Quand il s'agit des années 1960, les transferts des étrangers ont commencé et parallèlement le football s'est médiatisé de plus en plus.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 197.

Les clubs des minorités ont été victimes de l'évolution politique et les clubs des quartiers n'ont pas pu réussir de s'adapter au professionnalisme, donc l'organisation de la ligue se fonde sur une logique de nationalisation. La ligue de la Turquie a commencé en 1959. Il est difficile de suivre fermement la Ligue hors des trois grands clubs et des autres équipes populaires. Le football est néanmoins dans la vie quotidienne plus que jamais.

3. Internationalisation du football turc: représentation nationale

a. Le concept de nationalisme

Dès le premier quart du 20^{ème} siècle, le football est associé au nationalisme. La fondation de la FIFA rend le football une structure plus organisée : les équipes nationales sont maintenant plus organisées et conduisent plus souvent une confrontation durant les tournois internationaux. Ainsi, la lutte entre les nations du football commence, et les politiques nationalistes de cette époque provoquent inévitablement des sentiments nationalistes, autrement dit le football et le nationalisme se croisent sur la même route.

La mondialisation est considérée comme une menace à l'obsession de l'État-nation de contrôler ses frontières. L'idée de l'État-nation fait face à des problèmes de plus en plus mondiaux et il ne peut pas fournir un toit convenable pour maintenir la citoyenneté démocratique dans l'avenir. Cependant, lorsque la mondialisation acquiesce le concept de nationalisme, l'identité nationale devient beaucoup plus rigide. Aussi bien que le rationalisme de la modernité ne repousse pas à la nationalité, le rôle du nationalisme est en augmentation et il régule la vie sociale et politique. Autrement dit, l'hégémonie mondiale du nationalisme entoure l'espace politique, culturel et public en tant qu'une réalité puissante.⁴⁵ Selon Etienne Balibar, en expliquant ce fait social qui se reproduit tout les jours, les arguments d'affrontements ethniques, le fanatisme ou acteurs politiques d'extrême droite sont insuffisants.⁴⁶

⁴⁵ Anthony D. Smith, **Milli Kimlik**, trad. par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 2010, p. 223.

⁴⁶ Etienne Balibar, Immanuel Wallerstein, **İrk, Ulus, Sınıf. Belirsiz Kimlikler**, trad. par Nazlı Ökten, İstanbul: Metis Yayınları, 2000, pp. 109-133.

Comment adhère-t-on socialement à cette reproduction qui est une catégorie politique fixe, naturelle et déjà donnée? Selon le sociologue Michael Billig, le nationalisme n'appartient pas à l'État-nation ou même, n'émerge pas en temps de crise. En reproduisant la nationalité, notre identité devient notre manière de perception à la vie. Billig essaie d'expliquer que le nationalisme n'apparaît pas de temps à autre, au contraire il est toujours dans notre vie sociale par une sorte de mécanique. C'est ce qu'il appelle le *nationalisme banal*.⁴⁷ Egalement, selon les approches modernistes, le nationalisme se pose avec le capitalisme, l'industrialisation et les développements tels que la création d'Etats centralisés. Quant à l'idée du nationalisme, c'est ce qui crée le concept de *nation*. Par exemple Benedict Anderson, précisant la structure culturelle (artéfact) de la société, définit la nation en tant qu'une « *communauté politiquement imaginée* ». Il a été imaginé, car des individus composants qui ne se connaissent pas, appartiennent à cette communauté en vivant dans un rêve qu'ils croyaient. Selon Anderson, contrairement à l'approche déterministe; la nation est créée et imaginée, elle ne se base pas sur des faits que nous qualifions sociaux. Bref, malgré toutes les différences et inégalités dans la société, Anderson pense que la nation en tant que communauté crée le sentiment de fraternité.⁴⁸

Il semble que le nationalisme est une partie de la vie quotidienne et pour le saisir, il faut examiner inévitablement comment les pratiques discursives et non discursives se reproduisent. Car le nationalisme n'est pas seulement un mouvement social, c'est également une idéologie, une langue, une mythologie, un symbolisme et une forme de conscience.⁴⁹ La nationalité joue un rôle clé dans la formation des individus en tant que sujets et dans l'orientation de notre comportement. En effet, l'identité nationale se renouvelle automatiquement à travers les jours fériés nationaux, les hymnes nationales sous les drapeaux; autrement dit il est toujours rappelé aux citoyens. À cet égard, on peut poser une question : comment la vision nationaliste du football se réalise en Turquie ?

⁴⁷ Michael Billig, **Banal Milliyetçilik**, trad par. Cem Şişkolar, Bursa: Gaye Kitabevi Yayınları, 2003, p. 66.

⁴⁸ Benedict Anderson, **Hayali Cemaatler: Milliyetçiliğin Kökenleri ve Yayılması**, trad. par İskender Savaşır, Istanbul: Metis, 2004.

⁴⁹ Gleen Jordan, Chris Weedon, **Cultural Politics: Class, Gender, Race and the Postmodern World**, Oxford: Blackwell, 1995.

b. Le nationalisme au football en Turquie

En Turquie, le football a toujours déterminé l'ordre du jour, depuis le début. Par excellence, le football est accepté en tant que sport national, même plus important que la lutte turque traditionnelle (yağlı güreş). Par exemple pendant la période d'occupation d'Istanbul, dans les années 1910, Fenerbahçe a gagné 41 des 50 matchs contre les équipes des alliés de la première guerre mondiale. Et cette situation a fournit une perspective générale qui s'affirme encore: c'est la construction de « nous ». En effet nous voyons une identification nationaliste dans tous les matchs internationaux. Selon Tanıl Bora, la racine nationaliste du football Turquie s'appuie à l'idée que la Turquie serait entourée par des « ennemis », subie par le complot du « Monde » et de l'« Ouest », c'est pour cela que les arbitres sont contre la Turquie.⁵⁰ Nous voyons ici le but de réalisation de soi et une sorte de passion d'être apprécié par l'*Ouest*. Tanıl Bora souligne que le football est la principale signification de l'occidentalisation. C'est pourquoi, admirer l'*Occident* était aussi possible qu'adopter une attitude revanchiste face à lui.⁵¹

Certains exemples nous expliquent comment l'identification nationale contre l'autrui serait construite depuis l'instauration de la République à nos jours: « *Un match amical nous introduit l'ami et l'ennemi, les Grecs révèlent leur sentiment contre les Turcs.* »⁵² « *Notre équipe a été défaite par l'Italien ; en outre, après le match, nos joueurs et les administrateurs sont violé par peuple et la police.* »⁵³ « *Hier, un grand rassemblement a eu lieu à Taksim; les participants ont dit que 'je suis un Turc et votre ennemi, bien que je sois tout seul' ; la manifestation s'est terminée en dignité propre à la Turquie.* »⁵⁴ Quant à l'époque postérieure, la manière ne change pas, la mentalité est la même: il faut « déchirer » l'Europe, il faut « bombardier » le but de l'adversaire. « *Comme on ne fait pas de pelage d'ours, les Européens ne seraient pas des amis!* »⁵⁵ Donc, beaucoup d'articles de journal comme

⁵⁰ Tanıl Bora, Necmi Erdoğan, «'Dur Tarih Vur Türkiye', Türk Milletinin Milli Sporu Olarak Futbol», **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, Roman Horak, Wolfgang Reiter, Tanıl Bora, (éditeurs.), Istanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp. 223-240.

⁵¹ **Ibid.**, p.231.

⁵² *Son Posta*, 21 Mayıs 1949

⁵³ *Hürriyet*, 21 Mayıs 1949

⁵⁴ *Son Posta*, 24 Mayıs 1949

⁵⁵ *Sabah*, 19 Kasım 1988

ceux-ci ont généralisé l'Europe à travers les termes «*Ennemi des Turcs*», «*croisés*» et «*barbares*» etc.

Mais dans les années 1980, on commence la dissolution des Etats-nations et les équipes nationales perdent leur immunité et leur attrait. En somme, la concurrence internationale change d'orientation du niveau de l'équipe nationale au niveau des clubs. Jusqu'alors, l'envoi des joueurs dans l'équipe nationale était une source de fierté pour les clubs, mais aujourd'hui il est considéré comme un processus qui pourrait nuire aux clubs. Car selon le football-politique actuel, on doit calculer le gain et la perte, pour bien protéger le prestige du club. C'est-à-dire que les risques de blessure des joueurs durant le camp de l'équipe nationale n'est pas acceptable. Pour mieux dire, l'image de la marque du club commence à primer sur le drapeau grâce à la mondialisation et au grand développement économique. Brièvement, outre les équipes nationales, les clubs créent leur propre identité, peut être plus efficacement. Ainsi commence la période micro-nationaliste, ou plutôt ville-centriste⁵⁶. Notre intention est de traiter ce cas du football-politique, à travers un point de vu qui traite seulement les trois grandes équipes de la ville d'Istanbul.

⁵⁶ Par exemple à partir de la saison 1991-1992 le moment principale de la littérature nationaliste se manifeste à tribune, c'est le sentiment anti-PKK. (Tanıl Bora, Necmi Erdoğan, Dur tarih, vur Türkiye... **op. cit.**

II. METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Le football unit les appartenances autour d'un sentiment de « *nous* » et d'une conscience sociale commune. En tant que sport de divertissement, le football s'ouvre bien aux masses, ainsi il attire l'attention des milieux politiques et du grand marché capitalistique. Donc il y a une grande domination politique, économique et culturelle, sur le monde du football.

Ce travail vise à prouver sur le terrain, les hypothèses énoncées au début : **a.** Au cours du vingtième siècle, le football est devenu une grande activité capitalistique par la gentrification de l'espace de jeu et en établissant une culture-show appelée « *le football industriel* » ; **b.** Plus le football s'est industrialisé, plus il est devenu un jeu politique où a eu lieu une guerre de domination. La distance triangulaire entre les supporters, les dirigeants et les joueurs s'est agrandie ; **c.** Les différences entre les façons de supporter une équipe, déterminent le niveau de supportérisme et d'appartenance ; **d.** La stratification entre les groupes des supporters des trois grands clubs d'Istanbul (FB, BJK, GS) varie selon le caractère et l'engagement politique ; **e.** La culture des tribunes et les pratiques symboliques des supporters d'Istanbul sont privilégiées. Elles créent une *communauté imaginée* pour tout le monde ; **f.** Plus les supporters « *ultras* » s'organisent sous forme d'une mini-société, plus ils adaptent des comportements *quartieristes* et *micro-nationalistes* ; **g.** L'action des supporters implique une violence contre leurs adversaires, les dirigeants et le pouvoir politique. La violence est une forme de s'exprimer, de s'abriter soi-même, ce qui est en effet une construction identitaire ; **h.** Une forme d'extrémisme appelé « *supportérisme ultra* » qui crée de son essence un nouveau format: les « *supportérisme ultra-politiques* », qui sont le résultat du football industriel ; **i.** Les supporters ultra-politiques –bien qu'ils supportent différentes équipes – créent leur propre langage par lequel ils transforment leur sous-identité en une supra-identité et se rassemblent dans un même but : l'unité.

Pour mieux analyser la condition du football d'aujourd'hui, il fallait également déterminer une étude de terrain, car une recherche historique nous aide à trouver « *ce qu'elle était* », tandis qu'un cadre théorique fournit une réponse à « *ce qu'est qu'elle est* »; mais nous avons besoin ici de donner des réponses à « *comment et pourquoi* ». Comment et pourquoi les supporters se différencient des spectateurs? Où se positionnent-ils dans le système général du football? Comment ils reconstruisent leurs identités sociales dans l'espace public et quelle est la forme de leur appartenance à un groupe? Pour résumer, le but de la recherche sur terrain est de comprendre l'action sociétale dans le monde du football, aux yeux de ses acteurs : les supporters. La façon dont ils comprennent la société par ici, leurs attentes d'une construction identitaire, leurs propres expériences avec d'autres acteurs.

Avant de présenter les analyses de notre travail, il faut exposer notre protocole de recherche et l'importance du travail de terrain. Car en tant qu'une production sociologique, ce travail s'est entouré par une méthode spécifique et une perspective épistémologique. Dans la première partie, nous avons problématisé nos hypothèses et nous avons soutenu notre travail en vue de son importance sociologique ; dans la deuxième et troisième titre nous avons expliqué notre méthode de collecter les données sur le terrain et dernièrement nous avons proposé notre principal argument sur la définition du phénomène d'*ultra-supportérisme* qui est un concept déjà existant mais réutilisé dans cette étude pour analyser notre champ d'étude.

A. Le Sujet et la problématique de la recherche

Le football possède globalement et localement un impact important dans la vie quotidienne de nos sociétés. Nous pourrions même dire que c'est le sport le plus populaire. Il touche presque tous les aspects des sociétés : il y a des liens entre ses aspects sportifs et la politique ; ou alors nous nous confrontons aux faits comme la violence, la corruption qui existe dans la société sous plusieurs formes. De manière semblable, il s'agit aussi d'une unité émotionnelle ou d'action. Voire ils modèlent les valeurs sociales. Le football se réalise socialement, nous appelons le football en tant qu'un jeu de gens : comme il l'était au début de son histoire, le football appartient aujourd'hui encore au public. Quant à notre analyse du football, il se situe au sein

d'un cadre critique: nous affirmons que la fonction du football est déterminée par le mode de production capitaliste moderne, et en revanche, il y a des identifications sociales pour les supporters, à travers lesquelles s'affirment les éventuelles oppositions sociales.

L'industrie du football considère le jeu comme un produit commercial et spectacle, et le public comme client. Cependant, certaines parties du public – dans ce travail, ce sont les ultra-supporters – développent leur propre langage et méthode, par lesquels elles changent l'essence-même du spectacle stérile et élite, et deviennent ainsi des acteurs de ce monde du football capitaliste : autrement dit, les supporters ne sont plus uniquement des spectateurs. Donc, dans cette partie de l'analyse, notre premier but est de trouver les stratifications comportementales des supporters. Nous avons essayé de savoir comment suivre l'activité footballistique et la signification de ces différentes manières en supportérisme. De même, notre objectif est de comprendre comment la passion de supportérisme se réalise en gradin et par quelle source de motivation les individus s'identifient à une équipe, dans le football industriel.

En réalité, ce travail examine la *footballisation de la société*⁵⁷ d'aujourd'hui, ce que nous considérons nécessaire, puisqu'il n'y a pas un travail proprement sociologique en Turquie. La Turquie est capitalisée tardivement en arène mondiale, a vu un capitalisme tardive par rapport aux autres pays de la scène internationale. Parallèlement, son institutionnalisation économique et sa modernisation footballistique sont également tardives. Mais depuis un quart de siècle, nous observons un grand élan dans ces deux domaines ; la Turquie joue désormais dans la même ligue mondiale, que ce soit en politique-économie ou en football. Il y a un lien absolu entre le capitalisme et le football. Les clubs réussis, sont les clubs qui profitent d'une structure économique réussie. C'est-à-dire que le capitalisme historique avait formé, lui, le football moderne : nous appelons toutes ces relations parallèles le football industriel. C'est donc pour cette raison que les grands clubs et l'équipe nationale de la Turquie sont reconnus mondialement, luttant depuis des années dans les tournois organisés par les organes sportifs internationaux comme

⁵⁷ Selon l'expression de Christian Bromberger (2001 : p. 5.)

l'UEFA (Union des associations européennes de football) ou la FIFA (Fédération internationale de football association).

Nous problématisons ainsi spécifiquement les trois grands clubs (BJK, FB, GS) d'Istanbul, qui sont les équipes les plus développées sportivement et économiquement en Turquie. Il y a des études historiques, économiques, politiques ou ethnologiques sur ces trois clubs. C'est pour cette raison que nous avons fait une étude totalement sociologique en vue de combler ce manque. De ce point de vue, nous avons d'abord évalué les supporters de ces trois clubs. Bien qu'il y ait des dizaines de petits clubs qui représentent des quartiers spécifiques d'Istanbul, nous avons choisi de concentrer notre étude sur ces « trois grands ». Car, ces trois grands clubs ont une particularité, c'est la construction d'une *communauté imaginée*. La culture des tribunes et les pratiques symboliques des supporters de ces trois clubs sont particulières. Nous avons examinée que ces supporters s'organisent dans le cadre d'une *mini société*, plus précisément, ils adoptent des comportements *quartieristes et micro-nationalistes*.

Brièvement, le football est admis comme la branche de sport (l'événement, peut être) la plus populaire en Turquie. Les relations interpénétrées et dominatrices entre les acteurs (les dirigeants, les politiciens et les supporters) sont toujours valables et la dimension centrale (c'est Istanbul) de ce jeu social est notre sujet d'analyse.

B. Le terrain ethnographique

1. Les entretiens

Pour justifier nos hypothèses, nous avons fait une recherche empirique et utilisé la méthode qualitative. Les deux méthodes, l'entretien semi-dirigé et l'observation du terrain, nous ont guidés pour trouver la structure et les comportements sociaux que nous cherchons.

Nous avons conduit notre recherche sur le terrain, entre août 2013 et janvier 2014 à İstanbul. Mais en raison de la saison d'activité du football, nous avons continué notre recherche sur le terrain et collecter des données afin de témoigner aux événements jusqu'au mois d'avril. Comme presque tout événement social pour le cadre sociologique, İstanbul, étant un centre cosmopolite, nous a fourni une bonne occasion d'étudier l'activité de la société du football. Les vingt millions d'habitants, la majorité supportant une équipe, nous ont facilité le travail.

Le terrain du football connaît toujours des difficultés à cause des tensions politiques qui se reflètent directement. Nous avons décidé de travailler sur le terrain, peu de temps après des événements Gezi, c'est pourquoi certains interviewés qui avaient résisté au front-même, avaient déjà pris les mesures pour assurer la sécurité. Ils nous ont aussi demandé de les garder anonymes pour leur sécurité, donc nous n'avons pas utilisé leurs noms. Pour pouvoir nous approcher d'eux, il a fallu l'intervention des amis intermédiaires et nous avons utilisé nos propres réseaux, c'est ainsi que nous avons pu contacter des interviewés *ultra* et *politiques* en effet de boule de neige. Nous nous sommes introduits à d'autres membres de la communauté par l'intermédiaire de nos amis proches. De cette façon, nous avons établi une relation beaucoup plus étroite et sûre avec les membres des groupes.

Nous avons choisi quatre interviewés par hasard. L'un de *Beşiktaş*, l'un de *Fenerbahçe* et les deux autres de *Galatasaray*; nous nous sommes entretenus avec eux les jours de match. Tous les entretiens ont été réalisés là où les interviewés se trouvaient alors, ou là où ils ont souhaité. Donc, nous avons eu des entretiens dans les parcs, dans les maisons, dans les cafés, autour des stades avant les matchs, ou dans les bars après les matchs etc.

Quant à notre guide d'entretien⁵⁸, nous avons posé des questions dans une intégralité. Suite à l'obtention de réponses similaires, nous avons dû faire une sélection, il y a donc eu naturellement une hiérarchisation des réponses selon leur importance. Nous avons retenu quelques discours et utilisé également des notes que nous avons écrites pendant tous les entretiens. Nos questions s'organisaient selon

⁵⁸ Veuillez consulter l'annexe, « *Le guide d'entretien* », aux pages 111-112.

quatre axes majeurs: d'abord, nous avons essayé de parler sur les conditions et les idées individuelles qui nous donnent des indices sur ce que pense l'interviewé à propos du football. Deuxièmement, nous avons posé des questions pour comprendre leurs comportements dans une communauté et leur façon de passer de l'étape individuelle à l'étape sociale. Troisièmement, nous avons demandé le discours, les expériences, la vision et les opinions politiques des interviewés. Dernièrement, nous avons voulu savoir leurs idées sur le caractère industriel du monde du football actuel. Toutes ces questions étaient posées dans le but de saisir la logique référentielle afin de justifier nos hypothèses.

La durée d'un entretien était de 30-45 minutes en moyenne. Quand nous avons demandé la permission aux participants d'enregistrer l'entretien ils n'ont pas voulu, surtout les membres de *Çarşı* n'ont pas acceptés l'enregistrement leur voix donc nous n'avons pas insisté et puis jamais demandée. Au lieu de ça, nous avons toujours pris beaucoup des notes pendant les entretiens. Et en décodant pour citer ici, nous avons utilisé ces notes.

Du fait qu'il est impossible d'arriver certaines des interviewees dans le temps court, donc nous avons choisi une somme représentant définitif pour notre étude. Notre échantillon était initialement composé de 30 personnes, qui sont considérées en tant qu'un miroir des typologies des supporters.

L'âge moyen des interviewees était de 30 ans, tous ayant entre 18 et 54 ans. De plus, nous avons fait un entretien avec une supportrice de chaque équipe. Pour pouvoir voir les autres données et les particularités de notre échantillon nous avons fait un tableau.⁵⁹ Mais il faut dire que ces catégories d'âge, sexe et les professions n'ont pas changé les résultats généraux de notre travail. Bien que ces telles variables indépendantes n'affectent pas notre travail de terrain qualitatif, ici, notre intention fondamentale était comprendre les dynamiques démographiques des supporters. Ainsi nous aurons pu voir les dynamiques fondamentales des actions sociales des supporters.

⁵⁹ Veuillez consulter le tableau, « *Le tableau de la répartition des interviewés* », aux pages 113-116.

Pour comprendre les supporters durant leurs activités sociales, nous avons examiné trois types d'identité. D'abord les *spectateurs* réguliers, puis les *supporters ultra* et enfin les *supporters politiques*. Le *spectateur* comme on peut facilement saisir, cherche de se satisfaire par un bon spectacle, sa manière de suivre les matchs dépend à un besoin de confort. Un *supporter ultra* est quelqu'un qui se constitue par l'extrémisme de son soutien ainsi que son autonomie. Ils cherchent à exercer une influence sur le club soutenu en se constituant en contre-pouvoir. Ils sont à la fois extrêmement fidele à leur club. Le *supporter politique* est un individu qui intéresse avec le football par les motivations idéologique. Il se construit directement vers les pouvoirs footballistique. Nous considérons qu'il y a un caractère évolutionnaire du voyage d'un supporter. Il commence avec le spectacle, puis devient un ultra et enfin son activité de supporter se politise. Cependant, il y a aussi des interpénétrations, comme le démontre notre tableau⁶⁰ sur ce sujet. Un supporter se décrit ultra et en même temps, un personnage politique. Ce qui rend le groupe d'appartenance une organisation tant ultra que politique. Pour comprendre la constitution identitaire des supporters et puis la domination verticale et horizontale dans le monde du football, nous avons fait une comparaison et aussi vu les corrélations entre ces trois types de supporters.

Il était très important que les interviewés que nous appelons « supporters » soient allés à dix matchs au moins, et aient ressenti un esprit d'unité à un groupe d'appartenance. Nous estimons que cette fréquentation est assez pour développer une relation suffisante, pour regarder le football au stade. Quant aux groupes, il y a une diversité selon la typologie d'adhésion des membres. Il y a par exemple des groupes soi-disant les éléments dominants dans la tribune; ce sont *Genç Fenerbahçeliler* pour *Fenerbahçe*, *Ultraslan* pour *Galatasaray*; pour *Beşiktaş*, c'est encore *Çarşı*. Nos onze interviewés se sont déclarés sympathisants de ces trois groupes ; trois d'entre eux en étaient des membres. Dans la partie correspondante que nous essaierons de comprendre est la différenciation parmi la culture tribune des « ultras ». Pour comprendre leur similarité ou leur différenciation actionnelle et leur hostilité, nous avons intitulé cette partie « *les identités contre l'adversaire* ».

⁶⁰ Veuillez consulter le tableau, « *Description identitaire prioritaire et typologie des enquêtés* » à la page 42.

Nous avons émis jusqu'ici la méthode qui nous permet de comprendre les façons de supportérisme individuelles (spectateur-supporters), puis les rivalités entre les ultras (UA vs. GFB, GFB vs. Çarşı, Çarşı vs. UA etc.). Mais l'examen des profils de cette pluralité a été le sujet d'un travail à part. Nous nous intéressons ici aux différents groupes. Le cas principal pour nous est l'action politique de supporter. Pour les supporters de *Beşiktaş*, les interviewés de *Çarşı* étaient notre guide. Car *Çarşı* est accepté comme le seul représentant de la tribune de *Beşiktaş*. De plus pour *Galatasaray*, nous avons choisi les membres du groupe *Tekyumruk*, pour *Fenerbahçe* les membres du group *Sol Açık*. Nous ne pouvons pas dire qu'ils constituent proprement une association officielle et institutionnelle; à fortiori ce sont des organisations groupales en développement et fonctionnent comme des communautés sociales. C'est pourquoi il suffisait d'avoir un sentiment d'appartenance à la communauté pour devenir membre du *Çarşı* ou du *Tekyumruk* ou encore du *Sol Açık*.

En analysant les interviewés, nous avons choisi les entretiens selon leurs rapports à notre sujet. En interprétant les entretiens, nous avons été vigilants à la l'établissement d'un lien avec la réalité. La différence entre la construction des positions objectives et les pratiques subjectives était également importante. En dehors du point de vue des interviewés, nous nous sommes arrêtés aussi sur les mots utilisés et les moments de silence. Pour illustrer, le mot « *nous* » porte un sens important, il indique le collectivisme.

2. L'observation

Cependant, les entretiens à eux seuls ne suffisent pas à comprendre toutes les dynamiques. Pour justifier nos propos, nous avons également effectué des observations sur le terrain.^{61 62} Afin de recueillir des informations sur le terrain, nous sommes entrés dans les milieux supporters. Cette méthode nous a permis d'observer la manière dont fonctionnent (croyances, attitudes, interactions) les groupes. C'était en effet une observation participative à travers laquelle nous avons témoigné à la vie quotidienne des supporters. Ainsi, nous avons pu poser, dans un environnement et

⁶¹ Veuillez consulter le tableau, « *Grille d'Observation 1* », à la page 117.

⁶² Veuillez consulter le tableau, « *Grille d'Observation 2* », à la page 118.

moment tout à fait ordinaire, les questions qui évoquaient notre curiosité. Nous n'avons pas été des observateurs synthétiques; au contraire, nous avons caché notre identité d'observateur, et agit comme les éléments de ce groupe.

Donc, pour mieux comprendre cette activité sociale, nous sommes allés regarder plusieurs matchs mais en fin de compte, nous en avons choisis deux de *Fenerbahçe*, deux de *Beşiktaş* et un de *Galatasaray*. Parmi ces cinq matchs, quatre en étaient des derbys. Les matchs auxquels nous avons participé chronologiquement sont: *Beşiktaş* 0-3 *Galatasaray* (22.09.2013); *Fenerbahçe* 0-0 *Trabzonspor* (06.10.2013); *Fenerbahçe* 3-3 *Beşiktaş* (30.11.2013); *Kasımpaşa* 0-3 *Beşiktaş* (11.02.2014); *Galatasaray* 1-0 *Fenerbahçe* (06.04.2014). C'était en effet un travail ethno-méthodologique pour nous. En tant que technique de recherche, l'étude ethnographique nous a permis d'explorer et de décrire de façon plus détaillée et avec des données plus profondes. Dans la partie correspondante, nous essayons de décrire l'atmosphère des jours de match qui sont totalement des événements tourmentés.

Outre cette observation participative, nous nous sommes aussi rendus à trois autres activités, à savoir trois importantes manifestations de supporters: l'une organisée le 22.12.2013, par les supporters de *Beşiktaş* contre la TFF (Fédération de Turquie de football) et le gouvernement. Une seconde organisée le 16.02.2014, où, d'après les estimations, 400.000 personnes avaient marché jusqu'à Kadıköy, pour *Fenerbahçe*. Puis une dernière manifestation déclenchée par les supporters de *Galatasaray* contre la décision d'arbitrage général, devant le bâtiment de la TFF le 12.04.2014. À ajouter que nous avons participé à quelques manifestations suite aux événements du parc Gezi, avec le groupe *Çarşı*. Nous pouvons fermement affirmer que ces activités nous ont aidés à voir clairement la réalité purement politique du football sur le terrain.

Notre dernière expérience ethnologique était la proximité et le partage de temps avec les supporters: regarder les matchs dans les cafés ou à la maison, rencontres dans les bars, rencontre le dernier jour de la semaine (le bois du vendredi), rencontre avant et après les matchs, toutes ces pratiques sont des exemples significatifs pour notre étude.

Brièvement avec toutes ces méthodes et depuis tout le travail de terrain, nous avons visé de justifier nos hypothèses déductives.

C. Les typologies des supporters

Les manières de supporter à une équipe se peuvent différer en dimension individuel ou collectif. Quand on suit les matches à la télévision à la maison; ou bien, en regardant les matches au stadium, les comportements se peuvent différer parmi eux. Similairement, lorsqu'on est au stade, si on se trouve à la tribune économique les ferveurs et les attitudes sont peut être plus radicalisés par rapport à ce de la tribune des riches. Par exemple, la satisfaction ou la déception d'un type ne peut pas être en relation avec la politique des dirigeants ou la performance des joueurs, il/elle peut chercher seulement le spectacle du football. Cependant un autre type, c'est quelqu'un qui peut être beaucoup plus fidèle au dirigeant. Alors, les distinctions entre supporters s'établissent sur plusieurs aspects. En disant du sociologue Nicolas Hourcade, il y a des oppositions entre les variétés de supportérisme. Il catégorise schématiquement les structures des représentations et propose quatre types. Selon lui :

« Les supporters du premier type attendent de leur équipe un jeu de qualité ou de la combativité, et ils s'estiment en droit de signifier leur mécontentement si leurs souhaits ne sont pas comblés. Ces manifestations ont un fort impact sur les joueurs, mais elles sont restreintes à l'enceinte du stade et ne se structurent pas sous une forme associative. Souvent installés en tribunes assises, ces supporters chantent peu. Si leur vocabulaire est volontiers grossier, ils désapprouvent les insultes collectives proférées par le kop et a fortiori la violence physique. Les supporters du deuxième type revendiquent leur loyauté à l'égard du club. Même s'ils n'en pensent pas moins, ils ne critiquent jamais ouvertement (ou alors de manière très nuancée) joueurs et dirigeants; ils traitent ceux qui sifflent de 'spectateur'. Des associations dites 'officielles', intégrées au club et défendant l'ancien modèle de la proximité entre supporters, dirigeants et joueurs, rassemblent certains d'entre eux... Ils s'opposent à la violence physique, voire verbale. Ils s'efforcent de nouer des liens avec les fans

adverses: 'Nous n'avons pas d'ennemis, que des adversaires'. S'ils valorisent leur action de supporters, leur passion reste centrée sur leur club. »⁶³

Pourtant, il y a une autre manière du supportérisme. Encore une fois, les catégories de Hourcade nous ont guidées :

« Les supporters du troisième type adoptent les nouvelles formes de supportérisme apparues à partir des années 1960 et affirment l'extrémisme de leur soutien (chants continus, présence permanente en déplacement), ainsi que leur autonomie. Ils cherchent à exercer une influence sur le club en se constituant en contre-pouvoir. Ils marquent ainsi leurs distances envers les associations officielles qu'ils jugent à la dévotion des dirigeants... Ces supporters revendiquent à la fois une fidélité extrême au club, ce qui leur interdit de siffler l'équipe quand elle perd, et le droit de critiquer les joueurs... Ils rejettent l'idée de fair-play qu'ils considèrent comme hypocrite: le football est un affrontement entre deux camps. Tout étant bon pour discréditer l'adversaire, ils rivalisent d'imagination pour trouver des slogans insultants. Soucieux de défendre leur territoire face aux supporters adverses, ils ont parfois recours à la violence physique, mais ils ne la recherchent pas systématiquement. »⁶⁴

Alors, on peut dire que ce modèle affirme l'extrémisme de manière de soutenir et autonomie par les élites et dirigeants du monde du football ; mais Hourcade mentionne un autre type de supportérisme qui appuie leurs actions à la violence, ce sont les hooligans. Même s'ils sont très minoritaires, leurs actions affectent le monde du football, par ailleurs sur le cas de sécurité. Hourcade explique :

« La pratique des hooligans se distingue nettement de celle des supporters du troisième type. Ceux-ci ont également recours à la violence, mais ils ne se focalisent pas sur elle : ils continuent de se préoccuper de leur club et du football, et ils se

⁶³ Nicolas Hourcade, « La place des supporters dans le monde du football » **Pouvoirs**, 2002/2 n° 101, p. 75-87., p.80.

⁶⁴ **Ibid.**, p.81.

structurent en groupes ou en associations identifiables, avec des porte-parole, alors que les hooligans forment des bandes informelles cultivant le secret. »⁶⁵

Parallèlement de types d'Hourcade, Patrick Mignon propose deux types de supportérisme. Selon lui « *il existe deux modèles de supportérisme : le modèle britannique et le modèle italien. Dans le premier modèle, les supporters revêtent les insignes de leur club, essentiellement des écharpes ou des bonnets. Ils poussent leur équipe en criant : 'Attack, attack' ou en entonnant le chant emblématique du club comme 'You'll never walk alone' pour les supporters du Liverpool FC. Le modèle italien est plus organisé et plus spectaculaire. Il oppose d'un cote des associations respectables, composées d'adultes, insérés socialement. Chaque club de football compte plusieurs centaines d'associations de supporters. »⁶⁶*

En somme nous avons profité ces catégorisations de Hourcade et Mignon et créé une nouvelle. D'après cela, le premier type est le spectateur comme étant en formulation d'Hourcade. Pourtant nous avons développé son troisième type. Ici, nous avons créé la typologie qui s'appelle les supporters ultras et le supporter politique. Notre travail de terrain nous a montré qu'il est possible d'interpénétration ces deux manières de supportérisme. C'est-à-dire qu'il est possible qu'une personne soit un supporter ultra et dans le même temps un supporter politique. Mais il est également possible qu'un supporter peut soutenir son équipe justement par les raisons politiques. Alors, lorsque nous analysons le comportement de spectateur et les pratiques de supporters, nous avons utilisé ces trois structures fondamentales :

⁶⁵ **Ibid.**, p.82.

⁶⁶ Patrick Mignon, **La passion du football**, Paris, Editions Odile Jacob, 1998, p.69.

Tableau II. 1. Description identitaire et typologie des interviewés

E0	Spectateur	Supporter Ultra	Supporter Politique
E1		+	+
E2			+
E3			+
E4			+
E5		+	+
E6			+
E7		+	+
E8		+	
E9	+		+
E10	+		
E11			+
E12			+
E13			+
E14			+
E15			+
E16		+	
E17		+	
E18		+	
E19	+		
E20	+		
E21			+
E22			+
E23			+
E24		+	
E25		+	
E26	+		
E27		+	+
E28		+	+
E29	+		
E30	+		

III. INSTRUMENTALISATION DU FOOTBALL

A. Le football et la politique

En tant que jeu social, le football permet à tous ses acteurs de se socialiser différemment. Dans ce sens, ce jeu social s'est joué dans une commune, il a fonctionné comme un moyen d'interaction sociale par opposition à jouer le jeu dans la solitude. Donc en tant que phénomène social, le jeu est examiné à travers les questions éthiques, sportives et éducatives dans le but de comprendre les loisirs sociaux. En tant que fait sociologique, on peut se poser la question sur les rites et les cultes dans l'activité du jeu. Autrement dit, les individus qui interagissent dans la société en jouant entre eux, sont les sujets de l'optique sociologique.

Par exemple le concept de démocratie peut-être traité en jeu social ou bien en échanges économiques des acteurs institutionnels dans le monde du football. En plus des inégalités à propos du droit, il y a les différences culturelles des acteurs, la dimension artistique du jeu, les relations et les oppositions entre les groupes d'appartenance. Toutes ces dynamiques suffisent pour que le jeu soit le sujet de la sociologie car les théories sociologiques s'intéressent normalement au sujet du jeu.

Donc dans la première partie nous avons traité les approches différentes dans une continuité de Georg Simmel, Herbert Mead et Johan Huizinga sur le concept *jeu social*. Dans la deuxième partie, nous avons essayé de théoriser que comment un *espace social* s'est structuré par rapport à Jürgen Habermas, Hannah Arendt et Pierre Bourdieu. Ainsi, nous allons acquérir un tel point de vue par lequel nous allons analyser le football en tant qu'une pratique sociétale, interactionniste et bien politique.

1. La théorie du jeu

Le jeu est pratiquement toujours une activité de l'unité des groupes d'appartenance. Dans le monde du sport professionnel d'aujourd'hui, le fait ludique implique beaucoup de significations sociales. Nous voyons qu'il y a la compétition entre les clubs ou les coopérations parmi les acteurs des pouvoirs. Ou bien, les supporters participent à ce processus avec le plaisir. Ils agissent en tant qu'une communauté et sous une forme de spontanéité. Toutes ces situations nous rappellent qu'il faut examiner tout d'abord le football -en tant qu'un jeu- dans une perspective sociale. Donc ici, nous préférerons trois approches fondamentales sur le concept du jeu social qui sont appartient à Simmel, à Mead et à Johan Huizinga.

D'abord on peut examiner l'approche sur le jeu de Simmel. Mais pour bien comprendre la théorie jeu du Simmel, il faut traiter son terme de « sociabilité ». Selon lui, c'est l'exemple pur ou formel de la sociologie. La théorie d'interaction réciproque du Simmel s'appuie à la distinction entre le terme « sociabilité » et la « socialisation »: La socialisation est une forme dont la société se compose pour les intérêts de sa continuité culturelle. Afin que les individus partagent les mêmes idées, ils se lient les uns aux autres dans le cadre de l'apprentissage des normes et des valeurs sociales. Par ailleurs quant à la notion de sociabilité, les individus se mettent directement en contact parmi eux et se communiquent dans un cadre social donné. À ce titre, selon Simmel, la forme sociale la plus pure est, la sociabilité. Simmel définit la sociabilité comme la forme ludique de la socialisation.

« Toutes les formes d'action réciproque ou de socialisation entre les hommes, le désir de dominer et l'échange, la formation de partis et le désir de gagner quelqu'un à sa cause, les chances de la rencontre et de la séparation fortuites, l'alternance entre opposition et coopération, la duperie et le revanche -tout cela qui se trouve pénétré dans le sérieux de la réalité de contenus finalisés, anime dans le cadre du jeu une vie soutenue uniquement par l'attrait de ces fonctions même.»⁶⁷

⁶⁷ Georg Simmel, **Sociologie et épistémologie**, trad. de l'allemand par L. Gasparini, Paris: PUF, 1991, pp. 129-130.

C'est voici où le phénomène du jeu participe à notre problématique: Au cours du jeu, les individus s'unissent dans le seul but d'être ensemble. Ici le cas est «*le fait d'être avec, pour ou contre les autres*»⁶⁸ En effet, selon Simmel, le but du jeu n'est pas de gagner ou de perdre. Il met l'accent sur la relation réciproque entre les individus et le jeu qui est séparé d'un but finalitaire. On joue justement pour créer une interaction. Au commencement de l'histoire du football, nous voyons qu'une condition similaire : Les individus partagent l'espace et le temps dans une activité collective. L'espace du jeu est l'espace de la libération, et le temps libre n'est déjà déterminé pas par le capitalisme. Notre interviewé E22 qui est diplômé de l'université ODTÜ et visite fréquemment à Ankara, nous a raconté l'importance du sens amateur et l'être sans but lucratif du football :

*« Quand nous étions enfant, nous jouions la balle à la rue. Chaque équipe possède un cadre spécifique. Tout le monde était libre de jouer dans toutes les positions mais nous établissions le plus faible de nous au but (Il rit). Il n'y avait pas un arbitre, de la même manière qu'il n'y avait pas des règles strictes. Les habitants de quartier étaient nos spectateurs et ce spectacle était gratuit. Les passants de la voie et les voitures étaient le seul moment d'arrêt, hors de cela le match n'avait pas une limitation. Voire parfois il était terminé par une bagarre. Bien qu'il n'y ait pas les personnes pour extra sécurité, c'était encore nous qui mettait fin à la bagarre. Nous avons pouvoir de jouer plus d'un match de football comme ça dans un jour... »*⁶⁹

Pour illustrer le concept du jeu en interaction, Simmel parle sur la coquetterie aussi: L'importance de la coquetterie, de l'art de plaire, c'est en même temps présenter les choix et les attitudes qui nous rendent 'nous' dans la société. Ici, l'aspect ludique de la coquetterie permet d'ouvrir des voies à la société qui nous sert aussi à soi-même. Simmel souligne que l'attrait de la coquetterie c'est de se voir soi-même dans la société en même temps. Ainsi nous voyons que les individus créent une forme sociale: Ils adaptent un rôle social et participent au monde significatif qui est expérimenté entre les individus. Donc Simmel définit la société en tant qu'une

⁶⁸ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁹ E22, 28, Galatasaray, Politique.

unité composée de différentes actions réciproques. Selon lui, les individus interagissent réciproquement et cela nous montre une théorie d'action, une ontologie de la relation. Autrement dit cela construit une « *interaction sociale* » :

«En conséquence, nos situations se développent sur la base d'une connaissance réciproque de l'autre, et cette connaissance sur la base de situations réelles, à la fois inextricablement liées, et, à travers leurs alternances dans le processus sociologique réciproque, désignant ce dernier comme l'un des points où la réalité et l'idée font leur unité mystérieuse empiriquement perceptible.»⁷⁰

Nous voyons que dans son schéma interactionniste, Simmel importe la position de l'individu. Mais cette condition n'est pas la même dans la théorie de George Herbert Mead. La différentiation de leurs approches s'appuie à la position de la société. Lorsque Mead dit que la société est première et en actant dans la société il faut coopérer; Simmel priorise et puis pose l'individu au point de départ. Au contraire de la coopération sociétale, Simmel relève la possibilité de la condition conflictuelle. Alors qu'est qu'elle est la formation de l'acteur sociale chez Mead et qu'est que le jeu signifie exactement en construction société?

Le jeu chez Mead apparaît en tant que la représentation sociale avec lequel la vie de la société se continue de manière ordonnée. En jouant, les individus prennent des rôles différents que dans leurs familles, leurs vies professionnelles ou leurs cultures générales. Dans son grand ouvrage sociologique⁷¹ Mead parle de cette construction sociale: en formulant la communication sociale, il propose les fonctions des « *gestes* » et son concept fondamental « *l'autrui généralisé* » nous explique l'importance du rôle dans le jeu. Il y a deux types communication des gestes par lesquels, nous nous attachons inconsciemment ou consciemment. Le premier est rapporté plutôt aux animaux, mais en forme deuxième nous nous attachons consciemment. Ainsi il y a des liens entre nous comme ça: Premièrement on trouve le geste qui est posé par l'acteur; ensuite, cela devient une conséquence chez autrui en tant qu'une adaptation à ce geste. Selon Mead, la conversation des gestes se

⁷⁰ George Simmel, «The Sociology of Secrecy and of Secret Societies», In **American Journal of Sociology**, no.11, 1906, p. 444.

⁷¹ G.Herbert Mead, **L'esprit, le soi et la société**, Paris: Editions PUF, 1963

construit toujours dans la vie sociale humaine mais cela n'est pas suffisant en tant que communication absolue parmi les gens. En plus, les individus partagent les mêmes significations symboliques avec lesquels l'acte social se produit. Maintenant *l'autrui généralisé* devient une partie de cette activité. Pour comprendre ce concept, il faut examiner la structure institutionnelle et le processus linguistique.

Alors, comme nous l'avons dit plus haut, les individus s'identifient à l'intérieur du jeu et c'est une représentation sociale chez Mead. Pour Mead, on construit socialement trois éléments dans ce processus: *le soi*, *la société* et *l'esprit général*. Il parle ici de la différence entre le jeu libre et le jeu réglementé. Dans le jeu libre, on agit seulement pendant la durée du jeu et on cède le rôle qui n'est pas complètement intériorisé. Autrement dit, le rôle est temporaire. Pourtant, dans le jeu réglementé nous intériorisons *l'autrui généralisé* puisqu'il y a une organisation et une relation sociale, car selon Mead: «*l'attitude d'autrui généralisé est l'attitude de la communauté en totalité.*»⁷² L'autrui est généralisé comme un symbole significatif de la société. Si nous parlons la même langue, ce n'est pas une chose privée, au contraire c'est une valeur commune. Voilà ce qui fait la langue d'un *autrui généralisé*. Corrélativement, dans la vie institutionnelle, tout le monde agit de manière semblable. Il y a une mission de ce qu'il faut faire et les individus de cette communauté partagent les mêmes règles et se rapportent communément.

Notre sujet d'étude peut nous guider pour mieux comprendre le sens de l'organisation sociale du jeu: il y a des règles dans le football moderne. Les rôles des joueurs sont déjà déterminés et ils jouent pour un but spécifique. Autrement dit, dans un tel schéma, tous les individus agissent et coopèrent socialement et régulièrement. Cela nous renvoie à la construction du *soi* chez Mead. Selon lui, *le soi* est une synthèse du «*je*» et du «*moi*»⁷³. D'après Mead, *je* agit personnellement et répond aux autres, puis devient à *moi* ce qui est en effet une version socialisée de l'individu à travers le temps. En ayant le membre d'une communauté, le *soi* est lié par ses responsabilités, les contrats et les promesses. Autrement dit, le *soi* est constitué par

⁷² **Ibid.**, p. 223.

⁷³ Selon Mead, le *Je* est une réaction aux autres, cependant *Moi* est une conséquence de la relation aux autres. Autrement dit, tandis que l'individu en tant que *Moi*, saisit lui-même comme un objet, et il se constitue par rapport aux autres ; *Je* est en connaissance de lui-même. C'est-à-dire que *Je* n'est pas aux autres, et son actions sont appartient uniquement à lui.

un processus social. Ce processus signifie tous les comportements sociaux dans une structure organisée. Ainsi la conscience de *soi* implique la conscience d'autrui, car l'individu acte en communication comme étant au cours d'intériorisation *d'autrui généralisé*.⁷⁴ Alors chez Mead, les individus sont capables de comprendre les autres et d'agir avec un autrui. Ainsi la pratique sociale se réalise en tant qu'une organisation du jeu social. Car le jeu étant réglementé comme le football, on connecte avec l'autrui. Il y a bien un autre et un nous. Le football moderne constitue la rivalité de ces deux camps. En tant que supporters, nous nous définissons par cette relation. Les clubs mêmes se définissent de cette manière. C'est-à-dire que le football permet à l'individu de se créer subjectivement dans une construction identitaire.

Quant à l'historien social Johan Huizinga, qui met ensemble les approches de Simmel et Mead, exprime que l'homme avait joué et jouera tout le temps. Il est vrai que l'homme s'apporte des nouveautés technologiques et sociales pour son bien-être. Dans ce sens, l'homme qui joue toujours en faisant la guerre, en constituant le système de droit, en faisant des discussions philosophiques, en appuyant une initiation artistique à cette époque; le jeu est toujours au centre en tant que phénomène des masses et de culture. En effet, on fait de la musique ; au théâtre, on joue le rôle, ou comme le dit Wittgenstein, le jeu est un processus qui se forme à travers les jeux de linguistiques.⁷⁵

Selon Huizinga, le jeu est plus âgé que la culture et il donne le sens à la vie où tous les jeux sont significatifs. Les acteurs du jeu n'actent pas instinctivement, au contraire, on joue intentionnellement, librement et volontairement.⁷⁶ Nous voyons que comme les acteurs de Max Weber qui donnent le sens à leurs actions en construisant l'activité sociale, ici les joueurs donnent le sens à ses activistes sociales. De plus, le jeu possède ses propres règles. Ce sont l'espace et la temporalité. Le jeu crée une régularité qui est la régularité de soi-même. Nous voyons également que

⁷⁴ Mead, **op. cit.**, p.256-257.

⁷⁵ Selon Wittgenstein, le jeu n'est pas déterminé par les règles exactement, il a son propre singularité et il évolue dans le temps. C'est pour cela que le jeu est un processus, n'est pas un objet d'un sujet (règle). Regardez: Wittgenstein, Ludwig, **Felsefi Soruşturmalar**, trad. par, Haluk Barışcan. İstanbul: Metis Yayınları, 2007, p.59.

⁷⁶ Huizinga, **op. cit.**, p.17.

comment dans quelle programmation de durée et où un jeu se déploie? Dans cette perspective, Huizinga définit le phénomène du jeu:

« Le jeu est une action ou une activité volontaire, suivant une règle, qualifiée dans certaines limites fixées de temps et de lieu, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie, et d'une conscience d'être autrement que la vie courante. »⁷⁷

Donc dans un jeu qui est bien ordonnés, les gens interagissent et se mettent en jeu avec une sorte de plaisir et une âme unitaire. Tantôt le football amateur, tantôt le football professionnel, il y a une tradition qui continue de cette âme. Dans le premier, tout le monde était les individus jouant. Dans le deuxième les supporters crée la forme d'être ensemble. Notre interviewé E22, qui nous avait raconté le football amateur ajoute :

« ... Cette manière de football me beaucoup manque. En fait toute ma génération pense comme moi. Les jeux vidéo ne vous donnent l'atmosphère du rue. Vous avez besoin de tomber violemment en place. La balle doit frapper votre testicule. Personnellement, je suis pour les organisations amateur (les ligues sans professionnel et alternatives), voire tant que je suis disponible, je les participe. À mon avis, ce qui joue le football véritable était nous, mais ce n'est pas un obstacle que je soutienne à Galatasaray »⁷⁸

Alors comment on se confronte dans l'espace social (ce qui veut dire pour nous l'espace ludique)? Autrement dit, que signifie de se trouver dans l'espace du jeu en tant qu'espace public?

2. La relation entre le jeu et l'espace public

Lorsqu'on joue, comment l'espace s'est construit; comment l'acte social et les acteurs relationnels se réunissent dans l'espace social? Qui sont les acteurs de ce fait

⁷⁷ **Ibid.**, pp.57-58.

⁷⁸ E22, 28, Galatasaray, Politique.

social; comment ils deviennent les dominants ou les dominées en relation du pouvoir? Pour répondre à ces questions il faut examiner le concept de l'espace public et les arguments différents sur ce concept.

Notre premier guide est l'approche de Simmel. Selon lui, l'acte social apparaît spatialement dans la ville. La ville est l'espace unique dans lequel les individus échangent réciproquement. En interagissant parmi eux, ils créent leur espace commun et de signification.⁷⁹ Pour nous, ce sont les stades et les quartiers locaux des équipes. Le football est joué dans les villes comme ainsi.

Quant à Richard Sennett, la vie publique est de plus en plus écrasé par la pression de la vie privée depuis le 19^{ème} siècle. À cause de la révolution séculaire et du capitalisme industriel, il y a eu une grande reconstruction sociale. Cette condition a deux impacts sur la vie sociale et le domaine public: l'homme s'isole de la société. Il se retire des espaces communs à la maison. L'individu se présente au regard des autres et cela veut dire qu'il y a des spectateurs et des acteurs. Mais cette relation d'observation réciproque ne déploie pas sous une forme égalitaire comme d'habitude. Voici le paradoxe de l'espace public moderne pour Sennett: l'homme découvre maintenant son identité personnelle, mais il veut mettre fin à son isolation sociale quand même. C'est pour cela que les individus s'unissent dans les communautés variées puisque celles-ci produisent des identités pour les individus et par conséquent des groupes sociaux rigides, discriminatifs ou agressifs pourraient voir le jour. Brièvement, lorsque les maisons s'agrandissent, la forme de partage de la vie en/avec le public change. En partageant la même identité communautaire dans l'espace public, le seul but est de protéger la communauté de soi-même.⁸⁰

C'est à dire que dans la masse de l'espace public, l'anonymat de l'individu disparaît. Dans le monde du groupe communautaire, ils partagent les mêmes idées et cette collectivité absorbe l'individu. Ça semble à la logique du jeu: « *L'individu*

⁷⁹ Georg Simmel, **Modern Kültürde Çatışma**, trad. par, Tanıl Bora, Nazile Kalaycı, Elçin Gen, İstanbul: İletişim, 2009, pp.85-103

⁸⁰ Richard Sennett, **Kamusal İnsanın Çöküşü**, trad. par, Abdullah Yılmaz, Serpil Durak, İstanbul: Ayrıntı, 1996.

jouant est d'abord incorporé et puis libéré par le jeu. Le jeu assimile, capture et attrape l'individu.»⁸¹

Hannah Arendt souligne justement un point similaire: l'espace public est ouvert à tous sans aucune limitation; les individus y viennent ensemble en harmonie. Ils se déplacent ensemble, ils créent leur souvenir commun et organisé. Mais, dans l'ère moderne, l'espace public est envahi par l'espace social. Selon Arendt, l'espace social est ni un domaine privé ni d'un caractère public. C'est un champ hybride. On commence à brouiller la distinction entre l'espace public et privé. Par exemple, les questions économiques qui doivent être résolues dans l'espace privé sont maintenant des questions de l'espace public en tant que problème politique. Cette situation a démoli l'espace public et l'espace privé. Autrement dit, le public est occupé par la condition sociétale. Plus le fossé entre l'espace public et l'espace privé se creuse, plus liberté et la condition humaine s'éloignent l'une de l'autre. Finalement elle ajoute que *«les divers groupes sociaux ont souffert... absorption dans une société.»⁸²*

Alors, il est certain que les problèmes privés deviennent des questions publiques et aussi politiques. Arendt dit que la politique nous permet de créer un monde commun et facilite la construction de la réalité par notre apparence dans le domaine public où nos idées individuelles peuvent concourir à être vu et entendu par la parole et la persuasion. Lorsque la société maintient la similitude et la conformité parmi les gens, la politique soutient la différence et nous assure la liberté et l'égalité. De plus, grâce à la politique nous pouvons démontrer ce que nous sommes et ce que nous croyons. Selon Arendt, la construction politique dans tel l'espace public nous permet de trouver la liberté. Elle dit que *« En créant cet espace public entre eux, la où la liberté peut paraître.»⁸³* Alors la théorie d'Arendt nous guide de poser une question: En tant qu'une activité déjà historique et politique, une pratique qui contient la culture de la manifestation et conflit, et qui représente et attribué aux masses; est-ce qu'il est possible que le football soit également un espace pour une contre-identification et une contre-culturelle? L'interviewé E2, qui est un activiste

⁸¹ Huizinga, *op. cit.*, p.28.

⁸² Hannah Arendt, **The Human Condition**, Chicago: University of Chicago Press, 1958, p.41.

⁸³ Hannah Arendt, **Between Past and Future: Six Exercises in Political Thought**, London: Faber and Faber, 1961.

politique et un supporter de Beşiktaş, nous a répondu cette question quand il parlait sur sa raison de soutenir à Beşiktaş :

« Pour moi Beşiktaş veut dire que tout les choses contre pouvoir, quand je suis a notre quartier je me sens dans une région autonome. Nous avons les drapeaux mais pas d'un pays, nous avons une arme mais seulement pour que nous défendions, nous avons le public qui crée la société utopique comme les Schtroumpfs (une série de bande dessinée). »⁸⁴

Est-ce qu'on peut dire que le discours d'interviewé E2 est une exagération? C'est difficile de le dire, car l'interviewé E2 nous a raconté ici la vie quotidienne dans le centre Beşiktaş (la place de *kartal heykeli*), la où tout le monde partage un même cadre spatio-temporel. De plus, depuis les événements du parc Gezi en 2013, cet endroit a gagné un autre caractère symbolique aux yeux des individus. L'interviewé E2 a essayé de souligner qu'être ensemble dans une communauté est le premier indice d'une construction contre-identitaire.

En effet Jürgen Habermas traite également l'espace public en tant que le champ de relation discursive. Dans son grand ouvrage⁸⁵ sur la transformation structurelle, historique et politique d'espace public, il examine le concept *public* en commençant de la Grèce Antique. Par rapport à cela, dans les cités grecques, la polis qui est l'espace du citoyen libre et l'espace qui sont personnellement appartient aux individus sont bien séparées. La vie publique se passe dans l'agora mais n'est pas liée spécifiquement à une place. Ça c'est passé en différentes formes: On voit le public en format de négociation comme une discussion de tribunal et parlementaire ou bien on voit dans les guerres et les jeux de guerre comme la compétition Olympique.⁸⁶

Alors pour Habermas l'espace public est un domaine où la vérité et les intérêts communs sont obtenus en parlant. Cette espace est pour la liberté et il faut que les

⁸⁴ E2, 26, Beşiktaş, Politique

⁸⁵ Jürgen Habermas, **L'espace public: Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise**, trad. de l'allemand par Marc de Launay, Paris: Editions Payot, 1988.

⁸⁶ Jürgen Habermas, **Kamusalığın Yapısal Dönüşümü**, trad. par Tanel Bora, Mithat Sancar, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007, p.60

individus n'y participent pas nécessairement; en revanche il doit être libre. C'est à dire que le public est défini en tant que les citoyens libres. C'est pour cela que, dans l'antiquité, l'espace public appartient plutôt aux groupes bien enseignés. Quant à l'Europe du Moyen Age, les conditions ne changent pas. Dans cette période, la publicité a été liée au statut des rois et des seigneurs. Les personnalités publiques se mettent en acte comme les représentants de l'autorité supérieure. Habermas montre que le terme « *dominer* » est synonyme au terme « *publique* » dans les ordres du Moyen Age, il intitule cette condition en tant que « *la publique représentative* »⁸⁷. Ensuite, la publique représentative de l'ère du féodalisme laisse la priorité, d'abord au publique littéraire et puis au public politique. Les publiques littéraires du 17^{ème} siècle sont émergées dans les salles, les cafés, dans les salles de lectures qui deviennent des centres indépendants de l'Etat, voire contre l'État, et acquièrent le caractère politique dans le 18^{ème} siècle. La classe bourgeoise se rassemble dans ces lieux et crée un espace indépendant pour eux-mêmes.⁸⁸

Pour résumer Habermas; il est évident que l'espace public est indépendant des intérêts économiques privés et à l'extérieur de l'appareil d'Etat, cependant il se trouve à l'intérieur de l'espace privé. Il y a une équivalence au lieu de la détermination positionnelle par des statuts sociaux. De plus, on peut problématiser les questions sociales qui n'ont jamais été contestées auparavant. Et dernièrement, il est en principe ouvert aux autres, à la communauté publique. Nous voyons donc que la source du pouvoir est le peuple à la suite de la transition du féodalisme au capitalisme. Le citoyen moderne peut se gouverner volontairement. Cette volonté acquiert sa propre légitimité non depuis le haut mais le bas. C'est une condition démocratique, d'après lui. En effet, dans le football, nous faisons face à une condition complètement démocratique. Il est vrai qu'il y a une grande rupture historique et économique des classes. Quand les supporters s'expriment d'une manière différente, ils agissent comme une partie de la société et en faveur de l'égalité sociale et de la liberté d'expression.

⁸⁷ **Ibid.**, p.64

⁸⁸ **Ibid.**, pp. 93-98

Pour mieux saisir la construction de la société et regrouper toutes ces lectures traitant de la création de la relation dominatrice entre le pouvoir et les sujets dans l'espace public, nous analysons la théorie du jeu et le concept d'espace social chez Pierre Bourdieu. Bourdieu définit les univers sociaux, par la théorie des « *champs* ». Selon lui, les conflits de classe sociale se réalisent dans ces champs qui sont constitués par les différentes relations des positions sociales des acteurs et sont façonnées par ce pouvoir. La répartition de ces pouvoirs dépend de la distribution du capital qui est, selon Bourdieu, divisés en quatre, à savoir économique, social, culturel et symbolique. Le *capital économique* signifie les ressources économiques. Le *capital social* reflète l'ensemble des relations dans la société. Le troisième, *capital culturel*, implique tous les acceptations et comportements qui sont appris par l'éducation, autrement dit il reflète l'essence de la société. Quant au dernier capital, le *capital symbolique*; on peut le voir dans chaque capital qui est en effet un ensemble de valeurs symboliques de propriété. Enfin ce qui reproduit cette dynamique sociale c'est l'*habitus* chez Bourdieu.

Donc, pour faciliter l'identification des champs il nous donne la métaphore la plus connue : l'exemple du jeu. Selon cette métaphore, on joue le jeu dans le *champ*. Dans un jeu, il y a des joueurs, leurs investissements, des buts d'intérêt (*illusio*), des stratégies et des règles qui ne sont pas affirmées explicitement (*doxa*). Les joueurs sont les acteurs sociaux, autrement dit, ils sont la société-même. Afin d'assurer leurs intérêts, ils risquent leurs capitaux dont nous avons discutés précédemment. Participer au jeu, c'est de se trouver estimable à soi et également une adoption de l'ordre établi du jeu.⁸⁹

Au fil du temps, les joueurs commencent à apprendre les méthodes qui mènent aux résultats. Les individus qui ont appris les manières de réussir créent un ensemble commun de la susceptibilité individuelle. Bourdieu appelle *habitus*⁹⁰ toutes ces prédispositions. Par exemple dans son ouvrage *Les Règles de l'art*, Bourdieu décrit les étapes conduisant à la formation de champ littéraire/artistique. L'étape la plus

⁸⁹ Pierre Bourdieu., **Sanatın Kuralları: Yazınsal Alanın Oluşumu ve Yapısı**, trad. par, N. Kamil Sevil, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006.

⁹⁰ Pierre Bourdieu, Loic Wacquant, **Düşünümsel Bir Antropoloji İçin Cevaplar**, trad. par, Nazlı Ökten, İstanbul: İletişim Yayınları, 2003

importante ici, c'est l'acquisition de l'autonomie, ce qui veut dire de montrer la résistance dans le champ courant. Cette résistance engendre un conflit avec deux fronts et celui qui gagne son propre espace en créant son propre capital, se reconstruit sa formation. Ce processus perdure en régénérant l'habitus à travers lequel le champ se reproduit sans arrêt.⁹¹

Selon Bourdieu, les formes de pouvoir et éléments de capital d'un champ sont liés également à l'objectivité historique. Un champ est aussi un lieu de conflit et de concurrence comme l'analogie du champ de la guerre. Les participants à cette guerre concurrencent entre eux. Il y a par exemple l'autorité culturelle dans les champs artistiques; quant aux champs scientifiques, nous observons la guerre entre les autorités scientifiques, ou bien les guerres des sectes dans une même religion pour s'emparer du pouvoir religieux.⁹²

Si nous adaptons la théorie de domination de Bourdieu, nous pouvons dire qu'il y a une séparation entre les groupes de représentants du football (parmi les supporters vs. spectateurs, supporters vs. dirigeants, dirigeants vs. politiciens ou supporters vs. politiciens) qui s'appuie sur la différenciation des capitaux de Bourdieu. Mais en étant dans le champ du football, en manifestant contre les autres, en hurlant dans les tribunes, ils construisent leur propre langage d'existence. Puis en participant au show, les supporters – qui sont notre sujet d'étude – créent une contre-dominance.

« Je n'aime pas les représentations bureaucratiques. Il ne m'intéresse pas en fait. Leurs explications officielles, leurs vêtements, leurs bonnes phrases ne sont pas mon goût. Mon seul interlocuteur, c'est mes camarades des tribunes... Nous ne semblons pas aux autres biens enseignés, ils connaissant plus d'une langue, ils célèbrent leurs réussites aux saloons, ils boivent les boissons de luxe ; nous parlons seulement notre langue maternel, les pubs (meyhane) sont notre maison, nous buvons le raki. »⁹³

⁹¹ Bourdieu, Sanatın Kuralları... **op. cit.**

⁹² **Ibid.**, p.25-26

⁹³ E8, 44, Beşiktaş, Ultra

L'interviewé E8 nous démontre les capitaux Bourdieusien. Le point important de ce discours est la signification de place. Il souligne qu'il y a un « autre » et il y a un « nous », dans le même espace public, mais ils ne partagent presque rien sauf leur équipe préféré.

Alors, comment les acteurs sociaux du football peuvent-ils se réunir dans l'espace public? Il est certain que la composition d'une collectivité peut varier d'un cas à l'autre. Dans ce sens, Bauman indique quatre types de collectivités. Le premier est le « *rassemblement mobile* », par exemple une coexistence dans les rues. Le deuxième est le « *rassemblement stationnaire* », par exemple dans un cours. Les troisième et quatrième sont les plus importants pour notre conceptualisation: dans un « *rassemblement manifeste* », se trouve une masse composée d'individus singuliers qui agissent ensemble comme des supporters. Dernièrement, en agissant dans un « *rassemblement postulé* », on construit la supra-identité comme la nation, la classe ou bien la race auxquelles on appartient.⁹⁴

Les pouvoirs publics renforcent la visibilité des relations dominatrices. Comme nous avons examiné dans un cadre historique à la première partie, et la partie de terrain à la quatrième partie; nous remarquons l'existence de différentes significations des pouvoirs et des acteurs par rapport au type de l'espace. Par exemple, en tant qu'espace public, le champ du football actuel est devenu le champ de négociation dans lequel les groupes hétérogènes se sont constitués identitairement, culturellement ou bien politiquement.

On peut dire que la rencontre et la négociation continuent des intérêts contradictoires, et ce conflit qui se déroule dans les espaces publics, sont les constituants de la société. Alors, comment les relations de domination de cette politique réalisent à l'aspect économique ?

⁹⁴ Zygmunt Bauman, **Postmodernity and Its Discontents**, Cambridge: Polity, 1997.

B. Le football et l'économie

Le football est devenu probablement le sport le plus connu par les individus, depuis sa naissance jusqu'aujourd'hui. Sa capacité publique lui permet de devenir un sujet d'intérêt politique et de la même manière, son caractère d'activité de masse attire l'attention du marché économique.

Le football moderne – en particulier avec le processus de mondialisation – est devenu lui-même une industrie plutôt qu'un sujet d'industrie. Le football est soumis à une nouvelle valeur de la mondialisation. Nous traiterons dans ce contexte la transition de l'industrie du football en football industriel.

1. Globalisation du marché

La mondialisation qui a dominé les deux dernières décennies, a eu de grandes répercussions sur tous les processus sociaux. Etant une branche importante du sport, le football, qui a pu créer à la fois de grandes possibilités et des menaces, a été influencé par le processus de mondialisation. Durant des années 1980, la structure sociale et économique qui entoure le football a beaucoup changé. Le football s'agissait d'un jeu public. Il est devenu de plus en plus important et a enfin gagné une identité industrielle. Suivant un but de développement, le processus de professionnalisation transforme économiquement les activités sportives. Cette transformation fait que l'esprit capitaliste qui monétarise la passion et l'enthousiasme, y s'intéresse. Le professionnalisme et l'industrialisme marquent et affectent surtout les supporters. Ce processus ne tient pas aux caractéristiques sportives du football; au contraire, a fait du football un élément de la vie professionnelle. Tout élément lié au football a été de plus en plus à la disponibilité des milieux d'affaires.

D'une part le localisme a émergé mais paradoxalement, on généralise les valeurs locales en les inscrivant dans le cadre du discours mondial. Autrement dit, l'approche footballistique dépasse ses limites nationales pour atteindre une popularité

mondiale mais en réalité, ça crée une culture monotypique pour le football.⁹⁵ Les nouvelles valeurs comme l'efficacité, la concurrence et la vitesse remplacent les anciennes brisées, tels que l'éducation et la santé. Les nouvelles règles qui exhortent à la rapidité et à l'abondance de scores dans le jeu, nous rappellent la nature de l'économie mondiale et du marché concurrentiel. Le football était symbolisé par des valeurs de solidarité, de justice et d'égalité des chances auparavant. À la place de ces valeurs, nous avons désormais une orientation monétaire et une quête de profit, qui sont les reflets du capitalisme du football. Le tempo et la concurrence dans le jeu ne sont plus des outils du football, ce sont uniquement des buts déterminés par les entreprises et revendiqués par les spectateurs. À cause de l'ambition absolue de gagner (pas seulement sportivement, aussi économiquement) il faut un professionnalisme absolu, ce qui engendre une disparition de la nature esthétique et participative du football. Chris Gratton et Peter Taylor décrivent cette scène de «*marché du sport*». Ainsi émergent de nouveaux concepts comme entreprises partenaires, dirigeants d'entreprise, marque, client de bourse.⁹⁶

Pour mieux dire, le football est devenu une activité à but de profit. Par exemple, le sponsoring qui était local auparavant, est maintenant une activité globale comme les marques *Nike*, *Pepsi* etc. Les maillots des clubs sont désormais l'espace unique de la publicité, car c'est une bonne source de revenu pour les sponsors et pour les clubs. Patrick Mignon dit :

« *Un club est aussi un patrimoine immobilier qu'on peut valoriser en vendant des terrains ou en développant, dans ses bâtiments ou ailleurs, des activités labélisées qui vont de la restauration aux salles de mise en forme en passant par le musée du club.* »⁹⁷

Parallèlement, les joueurs célèbres deviennent des icônes qui ornent les panneaux de publicité perpétuelle.⁹⁸ Les supporters achètent les produits

⁹⁵ Pascal Boniface, **Futbol ve Endüstriyelleşme**, İstanbul: NTV Yayınları, 2007, p.38

⁹⁶ Chris Gratton, Peter Taylor, **Economics of Sport and Recreation**, London: U. K. Spon Press, 2000, pp.3-14

⁹⁷ Patrick Mignon, **La Passion...** op.cit., p.79.

⁹⁸ Sophie Howard and Rhiannon Sayce, **Branding, sponsorship and commerce in football**, Leicester: Sir Norman Chester Centre for Football Research, 2002

commerciaux pour partager l'idée d'appartenir dans la même communauté. Il s'agit d'un investissement tout à fait émotionnel, et c'est ainsi que les supporters deviennent des consommateurs.

Les quatre éléments fondamentaux s'intéressent au football mondialisé et industrialisé. Les clubs ont pour mission d'offrir du football sur le marché. Il y a aussi une fédération officielle et les chaînes de télévision qui assurent la marchandisation de ces marchés. Dernièrement, il faut d'être des clients, c'est à dire des consommateurs ou des spectateurs, qui doivent acheter le produit. En outre, les stades sont devenus des monuments commerciaux où l'on vend des produits officiels du club avec des campagnes qui incitent à consommer davantage et sans arrêt. De même, les clubs utilisent bien l'Internet. Dans cette nouvelle ère où l'industrie de football ne tarde pas à créer un type spécifique de supporter:

« La phase suivante seront les premières émissions de jeux en direct en internet. Les nouveaux maîtres du monde du football voient l'Internet comme un domaine prometteur en termes de sources de revenus supplémentaires comme l'accès salarié, la diffusion de publicité, le parrainage ou l'e-commerce. »⁹⁹

La dimension mondiale est la signification le plus frappant concernant l'importance stratégique du football : Un match a été diffusé à la télévision pour la première fois en 1966. C'était la *coupe du monde*. Dans tous les coins du monde, deux milliards de personnes ont regardé cet événement.¹⁰⁰ À l'époque, chaque club recevait 50 livres sterling grâce à ces diffusions. Aujourd'hui, chaque club gagne 28 millions de livres sterling.¹⁰¹ Aujourd'hui la FIFA possède 213 membres par opposition à ONU (L'Organisation des Nations unies) qui possèdent 192 membres d'Etat. L'ancien président de la FIFA, qui a présidé le monde du football pendant vingt-quatre années, avait déclaré être *« ici pour commercialiser un produit qui*

⁹⁹ Christian Authier, **Futbol A.Ş.**, trad. par, Ali Berkay, İstanbul: Kitap Yayınevi, 2002, p.35

¹⁰⁰ Duygu Hatipoğlu, M.Berkay Aydın, Bastır Ankaragücü: Kent, Kimlik, Endüstriyel Futbol ve Taraftarlık, Ankara: Epos, 2007, p.128

¹⁰¹ **Ibid.**, p.129

*s'appelle football.»*¹⁰² Aujourd'hui, le football a un volume de transaction de 200 milliards de dollars et crée de plus de deux millions d'emplois.¹⁰³

En outre, le marché du football continue de se mondialiser mais aussi de se centraliser. Pascal Boniface a affirmé que le football est certainement le premier exemple de la mondialisation, comparé à celle de la démocratie, de l'économie du marché ou de l'Internet.¹⁰⁴ En conséquence, en tant que branche de sport et jeu, le football est devenu un instrument de profit pour les grandes entreprises qui capturent les clubs. Les grandes inégalités économiques et sportives entre les clubs mondiaux ont ainsi vu le jour. On peut citer par exemple l'exploitation du travail à coût faible, comme les joueurs transférés depuis l'Afrique semblable à l'exploitation de la main d'œuvre par l'économie du marché capitaliste-mondial.¹⁰⁵

Le football n'aurait pas pu éviter ce changement. Car sa masse – que le marché considère des clients – était convenable pour subir la commercialisation. Le football n'apparaît pas seulement sous la forme d'un jeu qui se joue sur un terrain de football. Il s'est transformé en un champ de bataille, derrière lequel se cachent les concurrences nationale et internationale. Le football, une branche de sport importante de l'industrie de divertissement, n'est pas exclus du contexte, a même gagné une taille industrielle et est devenu une activité commerciale.¹⁰⁶

Suivant cette logique commerciale, beaucoup de clubs sont devenus des entreprises. Leurs présidents sont maintenant des businessmen professionnels ou des politiciens qui souhaitent profiter de la puissance populaire du football; autrement dit, ce ne sont plus des personnalités qui auraient grimpés les échelons du secteur depuis la base. Dans ce contexte, les conventions de sponsoring sont importantes pour les clubs, comme ceci, les clubs-entreprises s'ouvrent à la bourse et signalent leurs nouveaux transferts sur cette plate-forme. À la suite de ces développements

¹⁰² *Ibid.*, p.81

¹⁰³ [<http://www.futbolekonomi.com/index.php/vizyon-misyoni.html>] site consulté dernièrement en Mai 2012

¹⁰⁴ Boniface, *op. cit.*, pp-10-11

¹⁰⁵ Authier, *op. cit.*, p.97

¹⁰⁶ William S. Kern, *The Economics of Sports*. Kalamazoo, MI: W.E. Upjohn Institute for Employment Research, 2000, pp.1-2

économiques-rationnels, les diverses branches de sport, principalement le football, commence à s'éloigner de son essentiel, de la société égalitaire. Les clubs riches peuvent se renforcer en dominant le système du marché et consolider beaucoup plus facilement leur hégémonie. Le football est soumis aux règles ordinaires de l'activité économique-capitalistique. Ou encore:

« *Les applications nouvelles qui sont mis en œuvre par le football industriel, oppose de l'esprit du football. C'est-à-dire que le football cesse a cessé d'être le sport de la classe ouvrière de plus en plus.* »¹⁰⁷

2. Show-business du football: spectacle et industrie de la consommation

Compte tenu des deux parties précédentes, nous examinerons dans celle-ci comment le football s'est commercialisé et est totalement devenu un business. Tuğrul Akşar, qui est l'un des chercheurs sur le développement économique du football, souligne que ce sport est dans une transition rapide de la sportivité à l'occupation industrialiste. Le football qui était une activité de « *spectacle* » pendant la deuxième moitié des années 1980, est devenu un « *business* » depuis le début des années 1990.¹⁰⁸

Comme nous l'avons déjà vu, dans le période de transition du modernisme au postmodernisme, le changement principal était survenu sur le chemin de la production et la consommation. C'est une transition de la production *fordiste* au *postfordiste*, et éventuellement, la structure *production-centriste* de l'ancienne société devient *consommation-centriste*. De plus, les frontières entre les pays ont disparu, l'Etat-nation s'affaiblit, et grâce à la mondialisation, le capital se libère internationalement. L'individu singulier qui se trouve dans une hétérogénéité de la masse substitue l'individu de la société du modernisme. C'est pour cette raison qu'il est beaucoup plus facile de canaliser cette sorte de masse aux activités de consommation.

¹⁰⁷ Ahmet Talimciler, **Sporun Sosyolojisi Sosyolojinin Sporu**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2010, p.120

¹⁰⁸ Akşar, **op.cit.**, p.6.

Dans cette nouvelle ère, le comportement et le désir de consommer sont commercialisés.¹⁰⁹ L'action individuelle sur ce marché de consommation se déroule comme suivant: il y a un problème de consommation qui doit être résolu de toute urgence par les individus. Mais les individus ne peuvent pas trouver le moyen pour arriver à la forme idéale de consommation, donc il faut les guider pour consommer.¹¹⁰ C'est exactement à ce point où on reforme l'image et la perception des objets de la consommation (ici c'est pour le football).

« Professionnalisme, c'est la préparation des masses à l'idéologie du marché et des habitudes. De cette manière, on acquiert de l'expérience de l'art de vendre pour alimenter à la consommation. C'est également un processus d'intégration à l'objectif et les pratiques de la culture médiatique mondiale dominante. »¹¹¹

La télévision et les médias de masse jouent le rôle principal. C'est à travers la télévision que le capitalisme construit la relation entre la consommation et les temps de loisirs. Car l'écran nous montre toujours le présent, et quant à l'activité sportive, elle a aussi une limitation de temps et elle se déroule au présent. Egalement, il y a une limitation du champ de jeu, outre une limitation du temps pour faire du sport. Donc dans l'activité du football, la réalité est créée par la diffusion « *en direct* »; ainsi on répète « *la nouvelle* » tout le temps. Chaque match nous présente une nouvelle émotion. C'est parce que les constitutions des medias choisissent l'événement idéal du football, pour que nous regardons une illusion à la télévision. On tue d'abord le sens essentiel de la vie du football, puis on le ressuscite dans la forme virtuelle de la télévision. Comme on regarde le magique du *Disneyland*. Jean Baudrillard dit:

« Disneyland est là pour cacher que c'est le pays 'réel', toute l'Amérique 'réelle' qui est Disneyland'... Cette situation ressemble à la construction des prisons par une structure sociale qui essaye de cacher que sa vie quotidienne semble à la

¹⁰⁹ Paul Virilio, **Enformasyon Bombası**, trad. Kaya Şahin, İstanbul: Metis Yayınları, 2003.p.48

¹¹⁰ Zygmunt Bauman., **Sosyolojik Düşünmek**, trad. Abdullah Yılmaz, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2012, p.226

¹¹¹ İrfan Erdoğan, **Uluslararası İletişim Dünyanın Çarpık Düzeni**, İstanbul: Kaynak, 1995.

prison. »¹¹² George Ritzer raconte ce qu'on cache: « *Disneyland est très prévisible. Il n'y a pas des escrocs qui trompés les visiteurs dans le milieu de la route. Il y a toujours les emplois nettoyage en jour et en nuit. Ainsi, les visiteurs se rencontrent avec une surprise désagréable quand ils marchent. Le parc est constamment nettoyé, réparés et peints; Il n'y a rien de mauvais goût à Disneyland. Les coûts élevés des intrants, grande salle à manger, faire du shopping, et les dépenses nécessaires pour aller là-bas réussi à exclure les 'indésirables'. Un autorisé dit que 'pensez vous que le Disneyland est une ville taille moyenne où le taux de criminalité est zéro.'* »¹¹³

Autrement dit on vend l'émotion, et les spectateurs-clients ne sont plus des supporters. Car il n'y pas une participation sociale, mais en revanche, ils regardent et achètent l'événement du football.

« *La société, en se soulageant grâce à des divertissements esthétisés comme les nouvelles, le théâtre, l'humour, la musique, le sport à la télévision; elle reproduisent involontairement les valeurs des pouvoirs. Il est nécessaire de ne pas oublier que la force principale hégémonique du capitalisme, c'est le mass-média, qui est appareils idéologiques. Il est certain que la télévision est l'outil le plus important dans la structure des sociétés d'aujourd'hui, et il représente puissance énorme des élites du pouvoir.* »¹¹⁴

Au final, on crée des besoins artificiels, il y a une transition d'être à avoir et puis d'avoir à paraître. Guy Debord nomme cela, la création de « *pseudo-sacre* ». ¹¹⁵ De manière semblable, Jean Baudrillard affirme que dans *la société de consommation* actuelle, les codes et les significations sociaux poussent les individus –« *ego consumans* »¹¹⁶ à ce qu'ils acquièrent le bonheur en satisfaisant leur besoin de consommer.

¹¹² Jean Baudrillard, **Simulacres et Simulation**, Paris: Editions Galilée, 1981, p.30.

¹¹³ George Ritzer, (2011) **Büyüsü Bozulmuş Dünyayı Büyülemek**, trad. par, Şen Süer Kaya, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2011, p.20.

¹¹⁴ Arık, **op. cit.**, pp.61-63.

¹¹⁵ Guy Debord, **La Société du Spectacle**, Paris: Les Éditions Gallimard, 1992, p.15.

¹¹⁶ Jean Baudrillard, **La Société de Consommation**, Paris: Editions de Gallimard, 1970, p.92.

« *Le spectacle soumet les hommes vivants dans la mesure où l'économie les a totalement soumis. Il n'est rien que l'économie se développant pour elle-même. Il est le reflet fidèle de la production des choses, et l'objectivation infidèle des producteurs.* »¹¹⁷

Selon Debord, il n'y a pas de dialogue entre les acteurs dans le spectacle. La racine du spectacle, c'est la plus vieille spécialisation sociale, la spécialisation du pouvoir pour lui.¹¹⁸ Par exemple dans la marchandisation du football, nous savons que la télévision prend le rôle très important. Debord explique :

« *De l'automobile à la télévision, tous les biens sélectionnés par le système spectaculaire sont aussi ses armes pour le renforcement constant des conditions d'isolement des 'foules solitaires'.*»¹¹⁹ Debord ajoute que, comme unification hétérogène des individus singulière dans l'espace public d'aujourd'hui, « *le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.* »¹²⁰

Le cadre théorique ci-dessus nous envoie à l'espace du football. Il existe une relation entre les supporters et le football. Cependant le produit du spectacle qui s'appelle le jeu, devient ici le produit réel qui est formé par le rapport établi entre le spectacle et la consommation. Donc s'il n'existe pas de spectacle, il n'est pas nécessaire de produire le jeu. En définissant la notion de *société de consommation*, Jean Baudrillard dit qu'elle a besoin de créer des objets, mais il faut les détruire pour recréer un absolu de consommation.¹²¹ Le spectacle crée donc la raison même de consommer la production du football et les consommateurs sont les « spectateurs ». Quant aux spectateurs du football, ils consomment aussi la production en regardant la télévision ou en allant au stade. Lorsqu'il participe à la marchandisation du football, ce nouveau type de supporters contribue à la reproduction des pouvoirs du football. C'est pour cela que les spectateurs sont les garantis de l'entreprise footballistique; par excellence, l'industrie de télévision et les agences de publicité appuient leur existence économique-rationnelle sur ces client-spectateurs.

¹¹⁷ Debord, **op. cit.**, p.14.

¹¹⁸ **Ibid.**,p.16.

¹¹⁹ **Ibid.**,p.20.

¹²⁰ **Ibid.**

¹²¹ Baudrillard, *La Société...* **op. cit.**

Nous sommes donc dans une situation où, les spectateurs et les supporters se contentent psychologiquement, se déchargent, se relaxent, se reposent dans leur activité participative; pendant qu'ils reproduisent la structure des conditions hégémoniques sociales, économiques et politiques du monde. Si c'est le cas, il faut qu'examiner les équilibres hégémoniques de cette construction.

C. Le football et la culture

L'attractivité et le potentiel social du football sur la société, sont beaucoup plus grands que ceux des autres branches de sport; c'est la raison qui explique l'intérêt qu'ont les dispositions politiques pour lui. De plus que ce même public potentiel signifie une large base de clientèle pour les entrepreneurs économiques. Mais le football n'est pas un élément déterminé sans défense par les pouvoirs politiques et économiques. Il offre aussi des identités communautaires à de larges formes d'appartenance. Dans quelle manière le football crée un espace de contre-pouvoir et de contre-culture pour les supporters? Dans cette partie, nous traiterons le terme contre-culture, et sa réflexion sur les identités indigènes comme dans le football. Il faut d'abord se poser une question: le football est-il une activité culturelle?

1. Opium du peuple ou l'espace de résistance?

Il faut regarder le fait du sport pour connaître une société, selon Norbert Elias et Eric Dunning. D'après ces deux théoriciens, le processus sportif moderne est égal au processus de civilisation. Dans ce processus de civilisation, il y a une signification qui n'est pas distincte du fondement socio-économique et culturel. En effet, dans le monde moderne, chaque classe ne partage pas également « *la culture* », ce qui est un résultat de la société de classes. La capitalisation du sport est bien liée à cette civilisation, et crée une séparation et une inégalité parmi les éléments. Au football, nous voyons une différenciation entre les spectateurs conformistes et les supporters agressifs. Comme la rage des pratiques, la relation avec la consommation d'alcool ou les luttes contre les autres, représentent les classes inférieures plutôt que les

moyennes.¹²² Elias et Dunning attirent l'attention sur la condition sous-culturelle. Dans quel cadre peut-on traiter le football en tant qu'espace sous-culturelle? Pour pouvoir répondre à cette question, il faut qu'il y ait également une condition culturelle en football. Que sont-elles et comment la culture peut-elle se répercuter dans cet espace social? Il y a deux : l'une s'appuie à la méthode sociologique et l'autre s'appuie à la critique néo-marxiste. Mais que signifie-t-il exactement?

Selon l'approche néo-marxiste, il faut critiquer les rapports sociaux, les institutions, les manières d'appartenance des groupes, les représentations sociales; et non les textes. C'est à dire qu'en jetant un coup d'œil sur la culture politique du football actuel, il faut souligner que le football business fonctionne comme une entreprise capitaliste ou comme un opium du peuple. Selon ce point de vue, traiter le football de manière académique comme des historiens, sociologues ou économistes n'est pas une méthode adéquate. De plus, selon Jean Marie Brohm, un tel sociologisme ne s'intéresse pas avec « *la 'réalité des faits' (les violences, les corruptions, les arrangements, les manipulations biologiques, ou les instrumentalisation politique) qui constituent aujourd'hui l'ordinaire du sport spectacle de compétition.* »¹²³ D'après son point de vue qui sacralise le football, la culture du football ou les héros, les fêtes et les ferveurs du football sont une anesthésie des consciences, une dépolitisation ou une neutralisation idéologique. C'est pourquoi Brohm pense qu'à l'encontre de cet opium du peuple, il faut mettre en évidence la véritable théorie critique. À la place d'une sorte de « *footballlogie* » et des spéculations philosophiques, il est absolument nécessaire de critiquer le mode de production sportif. Il faut considérer le football comme un fait social car, « *le football spectacle n'est donc pas simplement un 'jeu collectif', mais une politique d'encadrement pulsionnel des foules, un moyen de contrôle social, une intoxication idéologique qui sature tout l'espace public.* »¹²⁴ En résumé, cette théorie critique suppose que la culture des masses, donc ici le football, c'est d'abord l'opium des intellectuels; et puis une forme de lobotomisation pour les masses.

¹²² Norbert Elias, Eric Dunning, **Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilising Process**, Oxford: Blackwell, 1986.

¹²³ Jean Marie Brohm, **La Tyrannie Sportive: Theorie Critique d'un Opium du Peuple**, Paris: Beauchesne, 2006, p.14

¹²⁴ Jean Marie Brohm, Marc Perelman, **Le football, une petse emotionnelle**, Paris: Gallimard 2011, p.15.

Il y a en outre une autre approche, qui considère le football comme un océan des possibilités pour une analyse sociologique. Il est bien possible qu'existe une sorte de contre-culturalisme dans le football. Pour expliquer autrement, c'est le style de jeu des équipes. Selon cette perspective, il y a de différentes façons de jouer le jeu. Par exemple, une équipe préférerait de faire des passes courtes et jouer un jeu simple, tandis que l'autre jouerait défensivement et rudement. Selon cette dynamique, les supporters d'un quartier, d'une ville ou d'une nation peuvent se caractériser. Cela vient à dire que le football possède un fondement particulier, ce qui différencie les uns des autres. Nous pouvons affirmer que le football peut être une activité esthétique dans lequel on peut voir la représentation culturelle. Cet esthétisme peut faire de lui un sujet artistique, donc le football social et l'art interagissent.¹²⁵ Dans un court-métrage de Jean-Luc Godard, l'idée principale est comme suivant: « ...*Il y a la règle et il y a l'exception : il y a la culture qui est de la règle. Il y a l'exception qui est de l'art. Il est de la règle de vouloir la mort de l'exception.* »¹²⁶ De ce point de vue, on peut estimer que le football est une activité « *exceptionnelle* » qui a la capacité de détruire la « *règle* » car il n'est pas toujours l'opium du peuple. Lorsque nous parlons du football, nous devons expliquer également les façons dont il occupe l'espace public et la manière de sa ritualisation et les formes d'identifications sociales. Autrement dit, pour qu'on comprenne bien les comportements actuels des supporters, il faut créer une vision qui dépasse le déterminisme politique-économique.

En effet, dans le cadre de cette vision intellectuelle, nous voyons que la culture du football n'est pas seulement une source de *pseudo-joie*; ce n'est pas uniquement un appareil idéologique et dispositif superstructure de l'Etat en terme Althusérienne non plus.¹²⁷ Au contraire, quelques études s'inspirent de l'interprétation du concept « *hégémonie* » cher à Gramsci. Selon sa conception, le football n'est pas totalement un appareil idéologique qui influence négativement la société; à l'inverse, il est bien ouvert aux oppositions sociales. Le sport qui est à la base un jeu produit par le public, devient un produit pour le public; Bourdieu définit que le sport est aussi le

¹²⁵ Davis Inglis, John Hughson, «Güzel Oyun ve Gündeliğin Proto-Estetiği», **Cogito**, Numéro: 63, 2010, pp. 43-63, p. 44.

¹²⁶ Jean-Luc Godard, *Je Vous Salue Sarajevo*, Regardez: [<https://www.youtube.com/watch?v=ItEHvYi8KZI>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹²⁷ Louis Althusser, **L'idéologie et appareils idéologiques d'État**, Paris: La Pensee, 1970.

champ de lutte entre les classes sociales et la classe dirigeante abrite elle-même différentes fractions. Pour Bourdieu, c'est la *culture* qui reproduit et préserve l'ordre social déjà existant, en protégeant la position dominante. Mais ce mécanisme ne fonctionne pas de la même manière pour le sport. Selon lui, le sport n'est pas un vecteur de domination comme les écoles dans lesquels les dominants oppriment les dominés. Les préférences sportives se basent sur la reproduction sociale culturelle et l'alignement de classe. Autrement dit, le champ de sport est occupé par différentes positions de l'hierarchie sociale. Le rôle des luttes symboliques impliquent divers groupes de participants sportifs dans le système sportif.¹²⁸ Alors, comment le capital culturel dans le champ de sport se marche ? Pour mieux consommer le sport, il faut des préférences et des goûts appropriés ainsi que des compétences et connaissances. C'est cette condition qui dépend du capital culturel inégalement réparti entre les classes sociales. Celles qui se placent en haut de la structure de la société détiennent le capital culturel qui leur permet d'apprécier ce qui est classé en tant qu'activité savante, culturelle ou légitime. C'est-à-dire que dans ce cas-ci, il y a aussi culture non-légitime, et vulgaire. En conséquence certaines sortes d'activités sportives comme le golf, le tennis, la natation ou les sports d'hiver sont attribués à une culture supérieure. En revanche, les sports comme le football, le basketball, le bowling etc., sont associés plutôt aux masses. Selon Bourdieu, il y a une consommation et une domination culturelles dans la direction des élites vers les masses. Nous pouvons adapter toutes ces idées aux champs de pouvoir dans le football et à leurs différents représentants : ce sont des relations de domination économique, politique et culturelle des supporters, des dirigeants, des politiciens et des capitalistes.

Bien que la sensibilité, l'appartenance et toutes les formes de comportement des supporters soient déterminés de plus en plus par le fétichisme de marchandise; la culture du football peut parfois devenir effectivement un espace de lutte contre la domination politico-économique et culturelle. Donc dans notre quatrième et dernière partie, nous essaierons de démontrer la réflexion mixte de ces deux approches.

¹²⁸ Henri Vaugrand, «Pierre Bourdieu and Jean-Marie Brohm: Their Schemes of Sport Intelligibility and Issues towards a Theory of Knowledge in the Sociology», **International Review for the Sociology of Sport**, no: 36, 2001: pp.183-201.

IV. LES MANIERES D'IDENTIFICATION DES SUPPORTERS

«Tous les groupes instituent des normes et s'efforcent de les faire appliquer.»¹²⁹

Howard Becker

Dans cette partie, nous verrons que les tribunes sont construites selon la position des classes sociales, et comme l'a constaté Christian Bromberger dans son analyse sociologique sur le supportérisme, la mixité sociale fait de la tribune un miroir de la société réelle. Nous utiliserons un tableau qui émet une typologie supportériste selon la qualité de supporter des équipes soutenues. Maintenant nous essayons d'observer la dynamique de cette construction identitaire dans son propre terrain social.

A. Les identités contre-tous

Nous avons vu jusqu'ici que l'occupation d'un espace et d'un temps par la compétition et spectacularisation footballistique, fait que les individus sociaux se mobilisent dans ce jeu moderne comme supporters ou spectateurs.¹³⁰ Nous avons déjà classé trois types idéaux de supportérisme. Dans cette partie, nous traiterons d'abord le type « spectateur » puis le « supporter ». Notre but sera de comprendre la différence qualitative entre ces deux axes. Dans la deuxième, nous aborderons la compétition entre les supporters des clubs différents. La violence et la compétition mortelle sont-elles les résultats de la marchandisation du football ? Y a-t-il une dépolitisation du supportérisme ou bien est-ce l'essentiel du football ? Nous poserons ces questions à la typologie de supporter ultra. Dans ces parties, nous utiliserons nos données accumulées sur l'étude terrain.

¹²⁹ Howard S. Becker, **Outsiders**, Paris, Editions A.-Métailié, 1985, p.25

¹³⁰ Patrick Vassort, **Football et politique: sociologie historique d'une domination**, Paris: Editions L'Harmattan, 2002, p.160.

Le but de cette partie est d'étudier les différences entre les niveaux d'identification à l'équipe soutenue, et de voir comment la décision du spectateur affecte les matchs de football professionnels. Pour nous, les supporters se divisent spécifiquement en deux. L'un s'appuie sur le niveau d'appartenance à l'équipe soutenue, et l'autre dépend de la différenciation qualitative des motivations des groupes. Autrement dit dans le premier temps nous allons traiter ce qui sont les « *spectateurs* » et en face à ça comment on construit l'identité « *supporteriste* ». Dans le deuxième titre, nous allons montrer la séparation des activités des groupes, malgré ceux qui sont tous pour la même équipe.

1. Spectateur et supporter, contre lui-même

Selon une étude sociologique sur les types de supporters d'İpek Merçil et de Feyza Ak Akyol, « le football tient une place importante dans la vie », pour 62,3% des supporters; ce chiffre est de 93,1% pour les ultra-fanatiques. Ceux qui « se sentent bien quand leur équipe gagne », est de 89,6% ; ceux qui se déclarent « tristes de perdre » sont les 68,5%. 25,1% des supporters identifient l'amour qu'ils ont pour leur équipe à l'amour pour la patrie. Dernièrement, 11,3% des supporters ont comparé l'amour qu'ils évoquent pour leur équipe à l'amour pour leur famille.¹³¹ Toutes ces données nous montrent numériquement la condition émotionnelle des supporters et le niveau de leur appartenance. Quant à la différence typologique qualitative des supporters, on peut poser une question fondamentale: quelles particularités distinguent l'action d'un supporter de celui d'un spectateur? En répondant, nous verrons un fait sociologique qui a rapport avec la commercialisation et la marchandisation du sport en général, comme nous l'avons déjà fait remarquer dans la partie concernant le changement historique-politique du football, et sur l'examen du football en tant que « *spectacle* ».

L'exemple de la première ligue d'Angleterre nous a montré la dimension du changement: on dit d'abord qu'il y a un problème sécuritaire à cause de

¹³¹ Feyza Ak Akyol, İpek Merçil, «Identification morale et émotionnelle des supporters turcs à leur club», **Justice, Ethique et Sport**” **Semineri notları**, İstanbul, 16 Nisan 2004, Galatasaray Üniversitesi Yayınları, 2005.

l'hooliganisme; puis on prend des mesures pour empêcher la violence, et enfin on réorganise la compréhension de « supporter » par moyen des billets électroniques, de surveillance par des systèmes de caméras et une multitude de nouveautés qui rendent les tribunes plus sécurisés et un endroit de spectacle. Sociologue du football, Nicolas Hourcade indique lui aussi ce qu'avait souligné le sociologue Christian Bromberger: les dirigeants préfèrent toujours ce slogan: « Paie ! Chante ! Ne conteste pas ! » Et Hourcade continue : « Paie, parce que le club a besoin de l'argent des supporters... Chante, parce que l'équipe a besoin d'être soutenue... Ne conteste pas, parce que les dirigeants entendent rester les seuls décisionnaires. »¹³² Comme dans ces constats, les tribunes sont maintenant adéquats pour les familles, les femmes, les classes supérieures; on peut acheter des boissons et des nourritures pour consommer durant le match où les joueurs superstars font spectaculairement tourner la balle, courent dans un rythme extrêmement élevé, et évoquent par leurs corps musculaires, le dynamisme désirable par l'imagination du spectateur. Autrement dit, toutes ces nouvelles organisations et les reconstructions du football visent un nouveau type de supporter. L'interviewé E29 nous a raconté la réflexion de ce changement selon lui:

*« Je n'aime pas le tribune en fait. Je suis plus confortable chez moi; manger mes chips, boire de ma bière, il faut que je crie comme je veux... S'il n'y a personne (sa famille) j'aime bien appeler mes amis pour regarder le match ensemble... Je prends ma douche parfois, pendant la pause. »*¹³³

L'interviewé E29 souligne toujours le besoin de confort et la possibilité de faire les mêmes activités chez soi qu'à l'extérieur. Il nous raconté les activités qui vont de pair avec les soirées de match, comme la commande de pizzas, consommation d'alcool etc., ainsi que la douche. Il nous a même indiqué qu'il s'achète des maillots et des produits officiels du club sur internet. Tout cela indique que l'interviewé E29 est un exemplaire du type de *spectateur à la maison*. Mais il y a une autre approche semblable qui préfère le même confort à la tribune et non à la maison. L'interviewé E10 qui est un proche d'un ancien dirigeant de Beşiktaş,

¹³² Nicolas Hourcade, « Supportérisme: les ultras face au monde du football », in Manuel Comeron et Pierre Vanbellinghen (coord.), **La prévention de la violence dans les stades de football en Europe**, Eurofan, 2002, p. 42-51.

¹³³ E29, 24, Galatasaray, Spectateur.

participe aux matchs dans la tribune plus riche, à la tribune numérotée. Il nous a raconté:

« Je vais au stade dix minutes avant le match, tu sais ce n'est pas de problème. J'ai souvent un extra billet, donc je peux aussi inviter des amis, nos sièges sont toujours prêts. Voire parfois je visite la tribune de la loge là où s'assied mon oncle, le réfrigérateur est toujours rempli de boissons alcoolisées... Ici, dans la tribune numérotée, on vient souvent pour regarder le match en s'asseyant. C'est très bien. Je déteste regarder debout, c'est un truc pauvre, je ne comprends pas comment les autres font ça durant des heures... Ici au moins on s'entend, car peu de gens participent à la joie, on en chante pas comme dans le 'fermé' (c'est 'Kapalı', l'espace fondamental des ultras de Beşiktaş). Celui qui lance des gros mots est montré du doigt par la majorité. Donc c'est décent...»¹³⁴

Le discours de l'interviewé E10 est le prototype d'un spectateur en fait, il souligne les lignes fondamentales d'un spectateur-consommateur. La définition qu'il donne pour « décent » est significative pour notre analyse. Il déclare clairement que « décent » est antonyme de « gros mots ». Ça veut dire que sa représentation est contre « les autres », qui parlent vulgairement dans les autres tribunes. De plus, il met l'accent sur sa passion pour le confort. L'opportunité de parvenir au bon confort, comme aller au stade dix minutes avant le match, déterminent le « confort » selon lui. Car ceux qui regardent le match depuis les tribunes économiques –rappelons que l'interviewé E10 les nomme « les autres » - sont généralement allés à la tribune quelques heures avant.

En tant que chercheur, nous avons aussi connu des difficultés à l'entrée au stade. Si on voulait une position et un angle confortable -dans la mesure du possible- il fallait venir et attendre quatre ou cinq heures avant le match. L'interviewé E16, un supporter de *Fenerbahçe* qui se déclare indépendant des groupes. Il nous dit que les temps passés autour de stadium font partie du loisir, et la douleur causée par être debout pendant des heures est la rigueur nécessaire d'être un « vrai supporter ».

¹³⁴ E10, 25, Beşiktaş, Spectateur.

Alors nous observons deux approches différentes : l'une définit « *les autres* » comme ceux qui utilisent un langage vulgaire et regarde le match debout; l'autre définit « *les difficultés* » que doit connaître le spectateur pour devenir un vrai supporter. En effet aux yeux de membres des groupes ultras, on dit que la tribune numérotée appartient à la « *haute société* ». De ce point de vue, nous pouvons rappeler la dynamique de la naissance du football, selon laquelle on joue au jeu collectivement dans une sorte de carnavalesque irrégulier. De plus en considérant le processus historique de ces deux institutions (spectateur et supporter), ils ne développent pas indépendamment parmi eux; voire on peut voir qu'il y a une opposition l'un à l'autre.

Corrélativement au mode de production capitaliste ; la réorganisation du temps et de l'espace a changée le sens du « *jeu* ». En effet, auparavant, les paysans de la terre jouaient au football dans leur temps libre. Mais avec l'appropriation privée des terres (enceinte de clôture), l'espace du football a été déterritorialisé. D'autant plus que les paysans ont immigré dans les villes et le jeu est resté sans joueur. Les employés qui travaillent dix-huit heures par jour maintenant, ne veulent pas faire de match à cause de leur condition d'énergie physique. Ainsi, la domination capitaliste sur le temps et l'espace a été à la base de la transformation du football. Le football est plus populaire pour les spectateurs maintenant, il n'est plus lâche, inversement il est régulier. Les jeux de football se sont popularisés à la fin des années 1800, par les membres de la classe ouvrière. Beaucoup de gens ont souhaité suivre ces jeux. Ainsi aux yeux des clubs locaux, les travailleurs sont devenus une source de divertissement et de socialisation. À ce stade, c'est à dire, au moment de la popularisation du football pour les masses, le football industriel et le supportérisme commencent à donner deux navires différents.¹³⁵

Donc plus précisément, nous voyons de manière plus claire une condition conflictuelle, par rapport à la distinction qualitative des éléments de l'identité de supporter et de l'identité d'argent et de consommer qui est centrée à ce spectateur.

¹³⁵ M. Berkay Aydın, Duygu Hatipoğlu, Çağdaş Ceyhan, «Endüstriyel futbol çağında 'tarafarlık'», **İletişim kuram ve araştırma dergisi**, Numéro: 26, Kış-Bahar 2008, pp. 289-316.

L'interviewé E25 a le billet combiné pour toute la saison, il regarde tous les matchs à la tribune appelé « *Pegasus de TT Arena* », se trouve géographiquement derrière les cages de but. Il nous a raconté l'un de ses souvenirs:

« Il y avait un match avec Fenerbahçe, nous perdions 1-0 et nous étions démoralisés, mais nous avons continué de crier tous ensemble ici. De plus, le deuxième but arrivé à la 85^{ème} minute de façon inattendue et injuste. Je ne suis jamais resté silencieux dans aucun match. Mais dans ce match je gardais le silence comme tout mes amis, tout le monde était glacé. Juste à ce moment un gamin là-bas a commencé à chanter tout seul 'mon espoir est inépuisable, le rouge et jaune...' -un chant-. Personne ne l'a accompagné, parce que tout le monde, moi compris, étions effondrés. Puis quelqu'un a saisi le mégaphone et a essayé de crier davantage. Le nombre a augmenté, il y avait 15-20 personnes à hurler. Je veux dire, en essayant de faire quelque chose ici, le seul but est d'être pour le bien de Galatasaray. J'ai terminé le match avec les larmes aux yeux. »¹³⁶

C'est une expérience tout à fait propre au monde spirituel d'un supporter. L'interviewé E25 nous montre la condition émotionnelle et l'appartenance sentimentale d'un supporter dans un match qui est complètement contraire de l'acte conformiste du spectateur à la maison ou à la tribune numérotée. Tandis qu'un supporter suit un match passivement, le spectateur se comporte comme un activiste. Le spectateur est donc un individu qui suit les événements de football dans ses temps libres, cherche un spectacle de qualité (un show), achète et consomme la joie. L'interviewé E29 nous qualifie la joie de « *l'abondance des buts, la rapidité du tempo du match et la soif à la victoire.* » Comme dans cette définition, le spectateur se soucie si l'équipe soutenue a une victoire ou non (voire s'il est possible une victoire écrasante contre l'équipe adverse). Mais aussi un spectateur peut chercher le « *le beau football* ». Ça veut dire que, bien qu'il soutienne une équipe, il peut aimer le football de l'autre protagoniste. L'interviewé E30, se définit en tant qu'un spectateur pour le Galatasaray mais pas « radical ». Il dit qu'il regarde le match à la télévision, mais pas tout le match de la saison. Il nous raconte:

¹³⁶ E25, 30, Galatasaray, Ultra.

« À mon avis, ce qui est important c'est le bon football. Par exemple je regarde les matchs à cause de ma profession, mais si le Barcelona rencontre avec le Real Madrid, il n'y a pas d'importance d'un autre emploi. »¹³⁷

Il essaie de dire que ces grandes derbies connues mondialement contiennent un football esthétique. Nous comprenons ici que pour le spectateur comme l'interviewé E30, l'équipe n'est pas importante. Mais un supporter a autre motivation. Bien que ce soit le match d'un autre pays, il soutient probablement une des équipes. Nous avons beaucoup d'interviewés qui se nomment supporter, qui sont aussi pour un camp particulier dans les derbies mondiaux comme *Inter-Milan* (d'Italie), *Real Madrid-Barcelona* (l'Espagne), ou *Manchester United-Manchester City* (d'Angleterre). Mais ça aussi ne suffit pas pour d'être un supporter. Le sociologue Nicolas Hourcade nous guide en définissant la catégorie « vrai supporter » :

« Il ne suffit pas de préférer une équipe pour être reconnu comme supporter. Beaucoup de personnes s'intéressent tantôt à une équipe, tantôt à une autre. Pour mériter, aux yeux des autres amateurs et de soi-même, le qualificatif envié de 'vrai supporter', il faut prouver, sur le long terme, son attachement à un club donné en lui demeurant fidèle même quand il connaît des moments difficiles. L'existence du 'vrai supporter' est scandée par les matches de 'son' club, auxquels il assiste très régulièrement et qu'il vit intensément: il s'approprie les victoires comme les défaites. Dès lors, les émotions ressenties sont d'abord de l'ordre de l'angoisse, du stress. Une importante défaite provoque l'abattement. La joie, l'euphorie en cas de succès sont à la mesure des souffrances endurées. S'il est délicat de quantifier les émotions, celles éprouvées par le supporter régulier semblent dépasser de loin, en intensité et en durabilité, celles du fan occasionnel. Ainsi, le 'vrai supporter' ne considère pas le football comme une distraction, un passe-temps parmi d'autres. Il accorde une grande importance à son engagement envers une équipe: son statut de supporter fait partie de son identité.»¹³⁸

¹³⁷ E30, 48, Galatasaray, Spectateur.

¹³⁸ Nicolas Hourcade, **La place ... op. cit.**, p. 77.

En effet, le concept *identité* nous montre la source de différenciation qualitative entre le supporter et le spectateur. L'identification d'un supporter est très exacte et beaucoup plus radicale qu'un consommateur-spectateur. Un autre parmi nos interviewés des « *supporters ultra-politiques* », l'interviewé E1, nous raconte sa manière d'identification et sa motivation d'appartenance au Beşiktaş:

« Je sais comment le football contrôle les masses. 22 personnes non pertinentes jouent, mais les millions de personnes se haïssent, voire parfois ils s'entre-tuent. Pour empêcher que le public pense à autre chose, les politiciens gardent le football constamment au premier plan. Beaucoup de gens n'ayant aucun loisir à part le football s'identifient par ce sport, mais je sais que ces hommes s'appauvrissent davantage avec la circulation des milliards de dollars dans ce monde du football. Je veux donc dire qu'il y a des milliers de raisons négatives, mais supporter comme 'nous' c'est-à-dire tu sais tout ça mais tu continues justement d'aimer ton club. Etre fans, n'a pas d'autre raison, c'est une condition juste comme ça. Je lis beaucoup de livres sur le football qui dit que c'est une toxicomanie, mais je suis toujours en amour avec mon Beşiktaş quand même. »¹³⁹

L'interviewé E1 évoque un amour clairement caractéristique. Au point que cette forte émotion se transforme des fois. L'interviewé E17, accordant de l'importance à la religion, nous raconte son culte et amour pour Fenerbahçe:

« C'est une chose sublime pour moi. Supporter Fenerbahçe, c'est ma meilleure décision dans ma vie. Etre un supporter, c'est adorer. Pour moi, un match me coupe l'haleine jusqu'à ce que ça se termine. Je prie et je souhaite de bonnes choses pendant 90 minutes. C'est vraiment quelque chose de spirituel pour moi. »¹⁴⁰

En effet le football a une face religieuse. Les supporters idolâtrèrent leur club chaque week-end dans les stades où ils se livrent aux chants communs. La religion et le football exigent l'obéissance à des règles particulières. On ne doit pas rompre avec les règles de conduite. De plus le terrain de football possède ses propres signes,

¹³⁹ E1, 34, Beşiktaş, Ultra-Politique.

¹⁴⁰ E17, 18, Fenerbahçe, Ultra.

multiples, et porteurs significations symboliques.¹⁴¹ Selon Bromberger, la manie de football est la dévotion religieuse de partager des propriétés communes rituelles mais d'une manière très particulière. Par exemple les cérémonies importantes sont le plus souvent caractérisées par la solennité, mais dans le football, le tragique est en alternance avec le comique, drame est avec la parodie, la croyance est avec le scepticisme, l'engagement est avec la froideur, le rituel est avec le spectacle. La transcendance apparaît seulement vaguement. Contrairement à un système religieux, les matchs de football et les supporters qui l'entourent ne forment pas dans un corps autonome et cohérent de représentations, de croyances et de pratiques. Les comportements rituels sont constitués ici par la mosaïque d'emprunts divers d'univers des magico-religieuses dans une forme plus varié.¹⁴²

Pour finir, le football est devenu un spectacle populaire regardé dans les stades à grande capacité, pour des consommateurs. Le nombre de ce type de spectateurs a augmenté rapidement ces dernières années. Mais un spectateur se situe hors du champ du football en fait. De telles masses poussées aux tribunes ne sont pas des acteurs, et ne sont pas des « *joueurs* » comme les supporters. Pour occuper une place en tant que sujet dans les tribunes, il faut une entité contraire au spectateur. D'après nous, ce fait d'être sujet au monde du football industriel est seulement possible avec l'action supportériste. Car l'engagement partisan de supporter et son soutien de ferveur est considéré comme le « *douzième homme* », c'est-à-dire une sorte de joueur/acteur de ce monde. On peut dire qu'un supporter est un spectateur qui ne regarde pas le jeu, mais y participe et s'identifie avec le club qu'il soutient. Et bien entendu, le niveau de cette identification se peut changer de l'un (comme spectateur naïf) à l'autre (comme l'hooliganisme violent).

2. Nous et autres, contre l'adversaire

Nous avons vu la rupture pratique et théorique du supportérisme du consumérisme de spectateur. Mais dans ce titre, il y a une autre différenciation

¹⁴¹ Patrick Vassort, **Football et...** op.cit, p. 278.

¹⁴² Christian Bromberger, «Football as world-view and as ritual», **French Cultural Studies**, October 1995, 6: pp.293-311

concernant à la pratique de la manière de supportérisme des ultras des différents clubs. Pour mieux dire, c'est un conflit des groupes adversaires. Dans cette partie nous allons essayer d'analyser les trois conditions relationnelles parmi les ultras de *Beşiktaş*, *Fenerbahçe* et *Galatasaray*. Parmi ces trois, *Ultraslan* (UA), est le seul qui se définit avec le mot « *ultra* ». Leur but de constitution semble aux autres modèles Européennes: C'est de supporter leurs équipes sans se questionner et de créer une atmosphère intense dans la tribune. *Genç Fenerbahçeliler* (GFB) et *Çarşı* agissent aussi avec les mêmes motivations. Mais il y a aussi une compétition historique et toujours actuelle parmi des ces trois. Comment on construit l'autre dans ce sens? Avant de répondre cette question on peut contrôler le tableau qui nous raconte la proportion des quantités des supporters à İstanbul ces trois grandes club (FB, GS, BJK).^{143 144}

Afin de préserver leur identité d'origine comme chaque structure sociale, les groupes des ultras aussi crée une altérité. Ceux qui sont dit qu'il y a une différence entre les groupes d'identité, ce sont en fait dans un lutte de posséder les mêmes recevabilités, concession et droits que les autres identités. Donc les groupes des tribunes construisent leur identité collective dans ce cadre de la perception de soi et des autres. De ce sens le principal «autre», pour le *Çarşı* c'est le GFB, pour GFB c'est UA, ou bien pour UA c'est GFB etc.

Jean Marie Brohm avait déjà dit que le football, dans sa propre construction, implique une condition de « guerre »:

*« Loin de constituer une 'contre-société' pacificatrice, animée par 'la passion de l'égalité' et la démocratie 'méritocratique', le football est l'école de la guerre: guerres des quartiers, des cités et des nations, guerres des maillots, des sponsors et des télévisions, guerres ethniques (racistes), guerres des supporters et, pour finir, guerres civiles. »*¹⁴⁵

¹⁴³ Veuillez consulter le tableau, «*La proportion taux de supporter à İstanbul*», à la page 119.

¹⁴⁴ Veuillez consulter l'image 1, «*La carte de répartition des supporters des trois grandes clubs à İstanbul*», à la page 120.

¹⁴⁵ Jean Marie Brohm, Marc Perelman, **Le football, une peste émotionnelle**, Paris: Gallimard, 2011, p.30.

Autrement dit le *sport* a fini par servir de représentation symbolique à une forme de compétition non violente et non militaire entre les Etats. Cette approche nous raconte que le football est une manière de la guerre. Sa machine de guerre, construction de l'armée et méthode de lutter changent par rapport aux Etats. La violence, l'hostilité, la tension existe toujours parmi les différents groupes ultras. L'interviewé E17, un jeune ultra de Fenerbahçe, nous a raconté une histoire classique sur ce sujet:

« *Dans notre maison, chacun soutient un équipe différente. Par exemple, je ne regarde jamais le match avec ma famille. Mon père est un ancien militant de Beşiktaş, mon frère est pour Galatasaray. Quand c'est le weekend, une guerre commence dans notre maison. Tout le monde devient un ennemi. Mon père contrôle la télévision, c'est pourquoi il faut que nous quittions la maison; moi, je suis déjà à la tribune, mais si c'est un match à 'l'extérieur', je regarde avec mes amis à Kadıköy.* »¹⁴⁶

C'est un exemple domestique. Quant à la place de bataille des ultras, nous rencontrons plutôt une relation de violence. Dans son livre sur les ultras, Murat Toklucu nous raconte les mémoires des supporters des années 1990-2000. Selon une narration; les supporters des ces années là, organisaient des rendez-vous pour lutter parmi eux comme un bataille de Moyen Âge. Parce qu'il y a seulement un stadium (İnönü) dans les mêmes années, les supporters se battent pour obtenir la plus belle place de la tribune. On peut dire que pour la signification du « *statut* ». ¹⁴⁷ Mais aujourd'hui nous voyons rarement ces sortes de batailles. Car aujourd'hui le droit d'aller au match extérieur durant les derbies est interdit¹⁴⁸ par la TFF. Selon la déclaration officielle, les clubs de *Beşiktaş, Fenerbahçe, Galatasaray et Trabzonspor* sont en accord au sujet que les partisans de l'équipe visiteuse ne sont pas pris au stade dans les compétitions de la saison 2011-2012. Cette interdiction a duré depuis 2011.

¹⁴⁶ E17, 18, Fenerbahçe, Ultra.

¹⁴⁷ Murat Toklucu, **Taraftarın Senle**, İstanbul: İletişim, 2001.

¹⁴⁸ Dans ce cas, on voit une relation entre interdiction et loi. La loi marche pour interdire. Ça semble l'interdiction de la folie dans la communauté de 19ème siècle que Michel Foucault raconte. Le supportérisme qui est interdit est comme la folie carnavalesque à l'extérieur de règle du pouvoir qui est subi ensuite par *le grand renfermement*. Regardez: Michel Foucault, **Histoire de la folie à l'âge classique**, Paris: Gallimard, 1972.

Notre interviewé E18 nous a raconté la dernière visite de déplacement en tension à İstanbul:

« Nous avons traversé à l'autre côté par le bateau comme d'habitude, il y avait beaucoup des fans, j'étais le responsable d'un groupe. Les slogans, les chants etc. Normalement nous ne voulions pas à entrer au stade. Notre but essentiel était de protester la TFF, (ici il mentionne le processus de l'affaire de corruption, selon laquelle le président de Fenerbahçe Aziz Yıldırım et plusieurs cadres supérieurs sont emprisonnés), mais nous avons décidé d'assister au match. Cinq minutes après le commencement du match, nous étions devant le İnönü, et nous sommes entrés en brisant les portes du musée. » Il a continué son discours en comparant l'année 2005 et aujourd'hui les ultras sont plus actifs. « A mon avis ce n'est pas comme auparavant. Ça fait dix ans, tous les derbys étaient une préparation de guerre pour nous. Tu sais notre raid de Truva¹⁴⁹ en 2005 est un légende. Quoique Çarşı avait nous a visité de façon inattendue à Kadıköy.¹⁵⁰ Peut être nous aurions pu les accueillir dans le port mais il aurait eu des morts. De toute façon ils étaient avec la police, nous n'étions pas... Ces années sont beaucoup plus dynamique que de nos jours. Je ne sais pas, peut être ça me passe, je suis assez âgé »¹⁵¹

Cependant, il est accepté que le plus connu derby d'İstanbul, c'est l'entrée FB et GS. Quand nous regardons le monde, nous voyons que tous les derbys ont une racine tantôt sur la séparation religieuse et politique¹⁵², tantôt sur la différenciation des classes¹⁵³ et stratification des classes¹⁵⁴. Mais entre *Galatasaray* et *Fenerbahçe*, nous voyons un grand antagonisme. Au lieu de cela, l'interviewé E27, l'un de membre d'*Ultraslan* nous a raconté la nature privilégié de cette compétition:

¹⁴⁹ C'est une référence à l'œuvre *Iliade* d'Homère. En 18 septembre 2005, dans le match *Beşiktaş-Fenerbahçe*, les ultras de *Fenerbahçe* qui ne permis pas au entré au stade, infiltre secrètement. Ils avaient enlevé leur maillot de *Beşiktaş* temporaire, et applaudit soudainement pour le *Fenerbahçe*.

¹⁵⁰ Dans la même année au match revanche, les supporters de *Beşiktaş* passent à Kadıköy, avec presque 1000 ultras. Beaucoup de violence se réalise pendant la voie au stadium.

¹⁵¹ E18, 44, *Fenerbahçe*, Ultra.

¹⁵² *Celtic-Rangers* de l'Irlande, le première est catholique et pour l'organisation militant IRA, l'autre est bien protestant et pour la Monarchie de Royaume-Uni.

¹⁵³ *Milan-Inter*, les deux équipes de la même ville, Milano; l'une est appartient à l'ancien premier ministre de L'Italie Silvio Berlusconi et le jouer symbole (Javier Zanetti) de l'autre peut librement envoyer les aidés au mouvement guérilla de Mexico, Zapatistes.

¹⁵⁴ *River Plate -Boca Juniors*; l'un est connu qu'il est le club des riches, Boca Juniors est le club des pauvres de la ville Buenos Aires.

« C'est sans doute un grave conflit, je déteste Fenerbahçe et toute sa représentation, mais je suis toujours en colère à eux. Il faut accepter que ce soit la grande compétition. Ils sont essentiellement une similaire équipe, si l'un n'existe pas l'autre disparaît aussi. Pourtant c'est une énorme envie et d'hostilité mutuelle. Voici le facteur qui donne lieu à cette grande rivalité. Il s'agit de la plus grande compétition du monde jamais connue. Je ne parle pas sans raison, je suis sérieux. Dis-moi, est qu'il y a une autre rivalité que 300 hommes blasphèment durant le match de basketball des joueurs handicapés et au final ils se battent? C'est unique. C'est une telle compétition si bien qu'il y a une compétition pour les intérêts de l'opérateur téléphonique des ces clubs. Quand je vois le jaune et le bleu côte à côte je me sens mal. Quel type de fou se sentirait perturbé de telle chose? Je sais que je ne suis pas seul, nous sommes des hommes, nous sommes tous prêts à être en garde à vue pour notre amour. »¹⁵⁵

Alors, il est clair que la relation parmi ces trois groupes ultras s'appuie fondamentalement à la rivalité violente. Nous pouvons dire que le fanatisme au football implique une action de rébellion pour le groupe social d'appartenance : une violence orientée vers une autre côté, un conflit dans l'ordre public etc. « *Christian Bromberger a montré que, sans préférence pour un camp, un match de football est insipide: la 'partisanerie' est une condition nécessaire pour éprouver des émotions* »¹⁵⁶

Lorsqu'on examine des recherches sur la structure démographique des acteurs fanatiques qui est situé dans le comportement violent, on voit qu'il n'appartient pas à la classe sociale particulière. Mais le plus souvent, la majorité sont les chômeurs et les hommes de sous-classes. Un plus petit groupe est venu de la classe moyenne et un groupe encore plus petit est venu dans la classe supérieure. Donc, pourquoi-ils ont recours à la violence? Selon le sociologue du sport Patrick Mignon, la violence de ce sens, est « *fondatrice dans la mesure où elle permet de dramatiser une situation, d'affirmer l'identité d'une entité et délimiter des frontières... Cette violence est une manière pour des supporters de se poser en tant qu'acteurs, des acteurs qu'on*

¹⁵⁵ E27, 34, Galatasaray, Ultra-Politique.

¹⁵⁶ Nicolas Hourcade, **La place ... op. cit.**, p. 77.

n'attendait pas ou dont on ne voulait pas, en tous cas des acteurs qui détournent à leur profit l'attention des medias et définissent autrement ce qui se passe dans un stade de football. »¹⁵⁷

Donc, la violence est là-bas, est-ce que c'est mieux qu'il soit partout ailleurs? Selon cette conception, pour pouvoir maintenir la violence dans un ordre spécifique, les stades de tribunes sont importants. Les personnes appartenant à un groupe particulier, peuvent débarrasser leur ennui et se sentir plus confiants dans la foule, même si c'est pour une courte période de temps.¹⁵⁸ Parallèlement selon Norbert Elias; la particularité du sport moderne est la réduction de la violence. La violence, dans le processus de civilisation, est sous contrôle et a été déplacée vers un autre canal. Maintenant on peut trouver la version évoluée du combat dans la forme domestiquée de l'excitation: C'est le sport.¹⁵⁹ Nous pouvons ajouter que le football poursuive la guerre par d'autres moyens.

B. Les supporters en tant qu'une mini société

Jusqu'ici, nous avons toujours souligné le caractère collectif du football. Même si on est absorbé par l'esprit carnavalesque des participants sans avoir réglé le commencement du football par l'industrialisation et la professionnalisation du jeu; au cours du processus, on observe un autre concept: c'est le *supporter* actif, organisé et militant, intervenant dans le « show » comme sujet et soi-même. Nous avons pour but de démontrer les deux faces fondamentales de ce collectivisme: premièrement nous traiterons la culture de tribune où existe multi-culturellement une mini société, et son action est fixée au week-end ou au programme de matchs de l'équipe soutenue. Deuxièmement, nous essaierons de raconter notre témoignage à la relation de cette micro société et à la micro nationalité: d'abord ce qui s'est produit sous forme de « quartierisme » (pour *Beşiktaş* et *Fenerbahçe*) et puis de « communauté imaginée » (pour *Galatasaray*) que définit Benedict Anderson.

¹⁵⁷ Patrick Mignon, «Supporters ultras et hooligans dans les stades de football». In: **Communications**, 67, 1998. pp. 45-58, p.53

¹⁵⁸ Rocco De Biasi, «İtalya'da Polisin Holiganizmi Denetleme İşi», **Birikim**, Numéro: 137, 2000, pp.102-112.

¹⁵⁹ Norbert Elias, 2002, «Spor ve Şiddet Üzerine», **Toplumbilim**, Numéro: 16, 2002, pp. 89-100

1. La communauté de tribune

Nous avons déjà vu les groupes ultras qui dominent les tribunes. Mais les noms que nous venons de citer ne sont pas les seuls. Il en existe beaucoup d'autres, et l'engagement d'appartenance varie pour chacun d'eux. Un groupe peut soutenir par exemple son équipe sans aucune attente; un autre groupe peut être dans l'attente de billets gratuits ou le paiement des dépenses pour les voyages aux matchs en déplacement. À souligner que le plus grand désir est de dominer la tribune. À cet égard, *Fenerbahçe* est le club dont la tribune qui connaît le plus de divergence entre les groupes. En plus de GFB, il y a des groupes ultras comme « *12 Numara* », « *Antu* », « *Fenerist* », « *Kill For You* », « *Cefakar Kanaryalar* » ou des groupes politico-ultras « *Sol Açık* », « *Vamos Bien* » et encore beaucoup d'autres, quel que soit leur grandeur. Également pour *Beşiktaş*, il y a une grande organisation ultra appelée « *Karagümriüklüler* », à part *Çarşı*; puis, une autre formation gauchiste, « *Halkın Takımı* »; ou un groupe opposé à ce dernier, une nouvelle structure fondée après les manifestations du parc Gezi, un groupe de droite nommé « *1453 Kartalları* ». Quant à *Galatasaray*, son tribune est plus homogène; il a deux groupes principaux: le premier génère la grande majorité, c'est l'*Ultraslan*; l'autre est le groupe politique gauchiste *Tekyumruk*, son nom est annoncé pour la première fois lors d'une manifestation¹⁶⁰ contre le premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan.

Nous observons un multiculturalisme dans les tribunes. Chaque groupe différent représente une idée, chaque groupe exprime sa propre identité à travers son soutien distinctif mais ils sont tous dans une même collectivité; autrement dit, ils forment tous les parties constitutives d'un ensemble dans les tribunes. L'interviewé E7 - probablement le partisan le plus radical de notre recherche - habite İstanbul, n'a pas une vie régulière proprement dite. Il n'a jamais eu un travail stable, il trouve des emplois temporaires grâce à ses amis. Il a déclaré que son père est décédé le dernier week-end de mai 2013, il a donc dû partir à Bursa, ville où il était né. C'était les

¹⁶⁰ *Türk Telekom Arena* qui est le stade de Galatasaray SK et est remplacé de l'ancien stade *Ali Sami Yen*. Dans le match d'ouverture a lieu le 15 janvier 2011; le premier ministre et le président de TOKİ (l'Administration de développement du logement) a été protesté par tout les tribunes (nous allons rappeler cet événement au partie suivant). On dit que le responsable de cela, c'est le groupe *Tekyumruk*. En conséquence la décomposition d'*Ultraslan* est commence: Quelque composant d'*Ultraslan* a passe à *Tekyumruk*.

[<http://www.ntvmsnbc.com/id/25172970/>] le dernier accès: Avril 2014

jours de l'éclatement des manifestations du parc Gezi. Le 2 juin est une date historique pour le quartier de *Beşiktaş* où le *Çarşı* a commencé à guider la résistance. C'est également la date quand l'interviewé E7 a décidé de quitter les funérailles de son père pour retourner à İstanbul afin de soutenir son quartier avec ses camarades, contre la police.

« Dans le quartier, personne ne demande l'équipe que l'autre soutient. Les habitants se disent les uns aux autres 'que deviendra cette équipe', c'est la question qui m'a plu le plus. La plus belle chose est de se combattre, même si quelqu'un est hostile à l'autre, quand Beşiktaş lutte tout le monde s'unifie, ce qui est très agréable. C'est nous qui avons partagé le pain, on a passé notre enfance tous ensemble, nous étions toujours coude à coude. Tous mes amis, mes frères décédés, que Dieu ait leurs âmes, j'y retourne pour eux. »¹⁶¹

Ce discours indique clairement la capacité d'une culture d'être un ensemble qui découle du partage du cadre spatio-temporel durant les années passées dans la tribune. L'interviewé E27 de l'*Ultraslan* nous a dit que toutes les identités et les classes disparaissent dans la tribune. Mais la tribune est-il vraiment un espace égalitaire comme le définit l'interviewé E27? Car dans son livre sur le phénomène de « masse », Elias Canetti dit que « *L'Arena (c'est comme notre TT Arena, nous l'appelons la tribune) a tracé une ligne de distinction nette avec le monde extérieur. Il peut être vu de loin et son espace occupé dans la ville est très bien connu. Même si les gens ne pensent pas sur lui, ils savent toujours où il est. Le cri se fait entendre au loin de l'arène et ce qui s'est passé à l'intérieur du stade atteint la ville environnante.* »¹⁶² Nous devons donc être en relation avec l'intérieur et l'extérieur au point de la réflexion structure de la société à la tribune.

Une de nos autres interviewées, E28, supporter ultra-politique de *Tekyumruk*, nous a raconté la séparation tranchante entre les classes et la difficulté des sous classes dans les tribunes, confrontant les possibilités des spectateurs plus riches d'aujourd'hui – nous réexaminerons plus tard son discours sur la démonstration

¹⁶¹ E7, 33, *Beşiktaş, Ultra-Politique*.

¹⁶² Elias Canetti, *Kitle ve İktidar*, trad. par Gülşat Aygen, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010, p.29.

politique. Le travail le plus connu sur ce sujet est l'étude de Bromberger. Pour lui, « *la ville est dans le stade.* » C'est-à-dire que la tribune rend visible les structures sociales. Une communauté urbaine peut se refléter dans une totalité, et aussi sous forme dissociée de la totalité. Explorer le style de son équipe est une manière intuitive de construire une relation avec les valeurs de son quartier ou la ville pour un supporter. Il donne un exemple: l'équipe française *Olympique Marseille* est une représentation de la ville de Marseille. Il ya un contraste frappant entre les extrémités nord et sud de la ville. L'extrémité nord représente le public jeune, avec une majorité des zones pauvres du nord et les banlieues; l'extrémité sud rassemble les adolescents en majorité des zones centrales et du sud de la ville et sont plus engagés et conviennent mieux au caractère ultra, par rapport aux habitants du nord.¹⁶³ Nous traiterons ce sujet dans la troisième partie, dans la section « *un autre football* » et examinerons de manière plus détaillée les dynamiques politiques des tribunes.

La tribune devient un espace de consensus (être pour la même équipe) ou de divergence de la société (les divergences entre les classes sociales). Mais il faut d'abord regarder comment s'organisent les vies, fixées au programme de match des équipes.

Nous avons passé un week-end avec un groupe de supporters de Fenerbahçe. C'était un jour de derby entre *Fenerbahçe* et *Beşiktaş*. À cause de l'interdiction annoncée pour les supporters de *Beşiktaş* de partir à *Kadıköy*; nous avons contacté notre ami de *Sol Açık* de *Fenerbahçe*. C'était un samedi. Nous nous sommes rencontrés vers midi dans un jardin parc qui sert d'endroit de rassemblement, *Yoğurtçu*. Il nous a dit qu'ils se rencontraient systématiquement ici les jours de match. Avant le match, on a besoin d'être un peu ivre donc tout le monde consomme de l'alcool. Nous sommes arrivés au stade une heure avant le match. Notre billet était déjà organisé, grâce à un membre de ce groupe mais qui ne participe pas à ce match. Quelqu'un a allumé sa torche et tous les autres ont commencé à scander des slogans. Nous avons suivi le match debout. Il y a une hiérarchie collective, nous étions plutôt des sympathisants mais l'organisation ressemble à celle d'une armée. Un leader contrôle le groupe depuis l'extérieur mais de très près. Le but était de créer

¹⁶³ Christian Bromberger, **Football as world-view... op. cit.**

visuellement une effervescence collective. C'était un match passionnant et d'un rythme élevé, sans vainqueur mais avec égalité à 3-3. Nous étions dans un groupe politique, nos sièges se situaient également dans une tribune plein de jeunes supporters politiquement engagés (cette partie de la tribune s'appelle « *Okul Açık* »¹⁶⁴), c'est pourquoi nous avons manifesté contre le gouvernement avant, pendant et après le match. Nous avons ensuite décidé d'aller au centre de Kadıköy et avons continué la nuit ainsi. Nous pouvons affirmer que c'était un programme routine: on se rencontre avant le match, on boit de la bière, on regarde le match et puis on boit dans un bar. Mais c'était clair aussi que tout le monde était très heureux de ce programme. Un match se déroule tous les quinze jours au stade *Şükrü Saraçoğlu*. Lorsque nous avons demandé ce qu'ils faisaient pendant les semaines de déplacement, notre guide, l'interviewé E11 qui est un activiste politique et membre fidèle du *Sol Açık*, nous a dit que si c'est un match important, ils regardent souvent ensemble chez l'un d'entre eux ou dans un bar; mais si c'est le contraire, chacun suit individuellement.

En conséquence, dans la communauté tribune nous voyons une bien rupture de la routine quotidienne. Des sujets singuliers aux groupes collectifs, pour tout l'élément de la tribune, il s'agit un univers qui a de sens fondamental. Dans cette espace cathartique et les acteurs/supporters s'unissent, se battent et se réalisent.

2. Quartierisme de supportérisme et micro-nation de supporters

Dans l'un de ses articles, l'académicien turc Zeki Coşkun traite la concurrence entre les villes anatoliennes centrales, Sivas et Kayseri. En 1967, il y avait eu un match entre ces deux équipes, faisant 40 morts et 300 blessés.¹⁶⁵ Selon Zeki Coşkun cette tragédie était le résultat d'une rivalité pour le leadership dans tous les champs sportifs, économique, culturel de ces deux villes d'Anatolie centrale de la Turquie. De ce point de vue, il analyse une condition appelée « *le fanatisme de ville* » et puis

¹⁶⁴ Veuillez consulter l'image 2, « *Les cartes de trois grands stades de tribunes à İstanbul* », à la page 120.

¹⁶⁵ Zeki Coşkun, « *Yığıdoların Tarihsel Yenilgisi: İç Anadolu'da Büyüklük Rekabeti ve Sivas* », **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, Roman Horak, Wolfgang Reiter, Tanil Bora (éditeurs.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp. 359-369.

« *le chauvinisme de ville* ». Il est certain que tel type de ville-centrisme footballistique est un fait mondial, voire on peut donner quelques exemples clairs : dans son travail sur le supportérisme *d'Olympique Marseille*, le sociologue de sport Christian Bromberger parle sur la dimension commune entre l'amour pour la ville et l'amour pour le club.¹⁶⁶ Par exemple une victoire symbolise la victoire contre la communauté nationale, c'est-à-dire contre Paris. Mais dans ce travail nous traitons le conflit qui a émergé à İstanbul.

Nous avons discuté de ce sujet avec nos trois interviewés qui soutiennent différentes équipes. Nous avons fait particulièrement attention à ce qu'ils habitent dans le quartier de leur équipe. C'est-à-dire que notre interviewé de *Beşiktaş* habite à Beşiktaş, celui de *Fenerbahçe* à Kadıköy et même si on n'accepte pas que *Galatasaray* possède un quartier spécifique pour soi, nous avons choisi l'un de plus symbolique place pour la *Galatasaray* : Beyoğlu. Nous voulons savoir les conditions de vie nos entretenus dans ces quartiers. Nous commençons par l'interviewé E4 de *Beşiktaş*:

*« Un jour, bien qu'il (Beşiktaş) se développe, qu'il soit reconnu par tout le monde, attire l'attention des fans du monde entier, notre plus grand atout c'est le quartier Beşiktaş. L'essence est ici. Un jour, même s'il devient un centre très cosmopolite, il appartiendra encore aux enfants qui grandissent dans les rues de ce quartier. Pour moi, Beşiktaş signifie le Kapalı d'İnönü. Son standard était au-dessus des normes de la Turquie. Voici qu'il est détruit, nous n'aurons plus l'ambiance d'avant. Je suis très désolé pour ça. »*¹⁶⁷

Quand nous composons le discours de l'interviewé E4 et l'interviewé E7 de la partie précédente -qui quitte les funérailles de son père et revient à *Beşiktaş* pour soutenir son quartier- nous témoignons à une sorte d'amour et de croyance absolue envers leur quartier et leur culte symbolique. Un autre interviewé, E12 qui soutient *Fenerbahçe*, nous raconte une autre histoire :

¹⁶⁶ Christian Bromberger, *Le Match de Football... op.cit.*

¹⁶⁷ E4, 28, Beşiktaş, Ultra-Politique

« Nous avons un slogan: 'pas de sortie d'ici, ici c'est Kadıköy!' En fait ça exprime plusieurs choses. Kadıköy est Fenerbahçe, Fenerbahçe est Kadıköy. Du port de Kadıköy à Bostancı, ces tous sont notre république. Mais je soutiens le dirigeant. C'était une bonne décision de changer le profile des tribunes¹⁶⁸. Bien qu'il ne soit pas comme avant; les quartiers pauvres sont nos centres. Mais ça a évidemment changé. Auparavant les gens de tous les quartiers pauvres venaient à la tribune, il était impossible de se trouver une place au moins au 'Maraton' (un ancien lieu central de Fenerbahçe comme 'Kapalı' de Beşiktaş) par peur. En effet quand je regarde notre tribune 'Okul Açık' je vois une jeune génération qui semble bien éduquée et a un idéal pour son avenir avec des yeux qui brillent. »¹⁶⁹

L'idée principale de l'interviewé E12, c'est l'implication sur le changement caractéristique des supporters. C'est aussi lié à la dégénération de la typologie racinée des quartiers pauvres. Mais dans le premier cas, l'interviewé E4 de Beşiktaş n'avait pas souligné une différenciation entre quartier pauvre et riche. Car, on peut accepter Kadıköy comme le quartier¹⁷⁰ spécifique des supporters de Fenerbahçe. Notre interviewé de Galatasaray, l'interviewé E24 s'exprime:

« Le Kapalı est devenu la tribune des riches, l'Açık a changé, ce n'est pas comme d'habitude. Les sous-groupes ont été fermés tu sais, par conséquent les supporters d'âge moyen de tribune se sont éloignés. Chacun s'est retiré dans son coin. Les jeunes de 22-23 ans abandonnent aussi à cause des négativités qu'ils rencontrent. L'absence de quartier est un manque pour nous. D'accord, à Beyoğlu nous avons une influence. En tant que Galatasaray, nous avons un privilège, nous sommes toujours là...Taksim est le centre d'Istanbul, grâce à ça, FB et BJK peuvent aussi fêter leurs championnats ici. Mais nous, nous célébrons distinctement.

¹⁶⁸ Il y a une relation en tension entre le président de Fenerbahçe Aziz Yıldırım et le group ultra GFB depuis des années. Aziz Yıldırım, qui est jugé de l'enquête des matches truqués, veut jeter GFB de la tribune; en revanche GFB, organise la propagande contre Aziz Yıldırım à chaque occasion. Selon quelque considération la source de cette lutte est politique, pour l'autre c'est un désaccord exactement sportif. Ce quel que soit il est certain c'est une rivalité dominatrice.

¹⁶⁹ E12, 30, Fenerbahçe, Politique

¹⁷⁰ Dans le sens que nous utilisons, un quartier est un lieu spécifique pour cette l'identification des groupes sociaux. Si on appui notre cadre théorique, c'est l'espace propre d'engagement sociale et politique des acteurs sociales.

*D'ailleurs les enfants de notre tribune traînent toujours là-bas. Nous n'avons pas un stade à deux pieds d'ici, comme FB et BJK. »*¹⁷¹

Donc nous avons observé qu'on a empêché la formation d'un quartierisme pour *Galatasaray* et *Fenerbahçe*. Il semble que les spectateurs décents et les supporters radicaux modernes ne s'en plaignent pas. Aujourd'hui, quand on dit tribune, on comprend une production visuelle et des pancartes etc. C'est un changement très organisé comme nous avons déjà vu dans la discussion de l'industrialisation du football. Tout est lié en effet. Il est clair que la novellisation et gentrification des stades de tribunes sont les responsables de la disparition de l'âme de tribune.¹⁷² Comme nous l'avons exprimé plus haut, les tribunes sont un espace de spectacle pour les classes favorisées par excellence. Can Kozanoğlu, un chercheur de football, affirme que l'explication principale du supportérisme s'appuie sur l'idée du localisme, ce que nous comprendrons nous par le mot « *quartierisme* ». Selon Kozanoğlu:

*« Presque partout dans le monde, le régionalisme est le facteur principal qui détermine la promotion de choix. On soutient 'l'équipe de notre ville'. On ne tombe pas souvent sur des pancartes comme 'nous avons apporté à Manchester United, l'amour depuis le pays de charbon Nottingham à Manchester'. Pourtant, tout comme pour les journaux nationaux et locaux, il y a une distinction entre les équipes nationales et locales. »*¹⁷³

Le régionalisme n'est cependant pas un facteur qui influencerait tout type de supporters. Car dans presque toute la Turquie, on soutient l'un des trois principaux clubs. D'un bout à l'autre tout le monde soutient *Galatasaray*, *Fenerbahçe* ou *Beşiktaş*, en dehors d'une équipe locale. Les équipes d'Istanbul sont acceptées incontestablement par les fans de toute l'Anatolie. Donc nous pourrions entendre une personne dire «à l'échelle nationale je suis pour *Fenerbahçe*, mais je soutiens localement *Denizlispor*. » C'est bien commun dans les villes comme Trabzon,

¹⁷¹ E24, 30, Galatasaray, Ultra

¹⁷² En mai 2013 la reconstruction le stade İnönü a commencé. La durée de la construction est estimée de 18 mois. La place ne change pas, c'est à dire le stadium sera situé au quartier encore. Mais nous ne savons pas le processus d'adaptation ou d'aliénation que des supporters de Beşiktaş.

¹⁷³ Can Kozanoğlu, *Türkiye'de Futbol 'Bu Maçı Alcaz'*, İstanbul: Kıyı Yayınları, 1990. s.79-80.

Eskişehir ou Bursa, là où on trouve des clubs locaux relativement forts. Ces trois grands sont les trois champions depuis des ans, et ont naturellement augmenté le nombre de leurs supporters. Les personnes qui veulent être en faveur d'une équipe forte, se dirigent automatiquement vers ces trois équipes. Selon une recherche faite auprès d'un million de supporters; 36% des supporters en Turquie sont pour *Galatasaray*, 35% pour *Fenerbahçe*, et 19% pour *Beşiktaş*.¹⁷⁴ Notre *tableau des interviewés* montre que la majorité n'est pas originaire d'Istanbul et a commencé à soutenir une équipe de cette ville après y être installé.

Dans ce sens, comme nous avons déjà parlé dans notre partie théorique, par les supporters de football on crée une communauté imaginée. Pour Benedict Anderson, la nation s'est produite sous forme d'une communauté imaginée par la souveraineté et les frontières. Il était imaginé puisque les plus petits éléments d'une nation ne rencontrent pas et ne reconnaissent donc pas les autres membres de cette nation, et naturellement ils ne savent rien sur eux. Mais, dans l'esprit de chacun, l'image des autres continueront de vivre.¹⁷⁵ C'est-à-dire que quand ils pensent des autres, on se réalise dans le même temps. Selon l'auteur, toutes les communautés ont été imaginées. C'est pourquoi il faut séparer les communautés par leurs manières d'imaginer; pas en fonction de leur niveau d'authenticité et de fausseté. Autrement dit, une entité imaginée ne signifie pas qu'elle est fausse. L'important est de comprendre comment les membres de cette communauté s'unifient sans cause et séparément. D'une manière semblable, afin de créer une unité et collectivité, la culture de supporters se développe autour des symboles construits, des modes d'expérience, des héros, des triomphes, des discours et de l'interaction partagée.¹⁷⁶ L'interviewé E28 a souligné que le supportérisme contient des composants nationalistes dans son spontanément:

¹⁷⁴ Pour plus d'information regardez: [<http://www.milliyet.com.tr/taraftar-liginin-lideri-galatasaray-kan-kaybetti-besiktas-galatasaray-fenerbahce-1694785-skorerhaber/>], site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹⁷⁵ Anderson, *op. cit.*, p.20.

¹⁷⁶ Rex Nash, «Contestation in modern English professional football: The independent supporters association movement» *International Review for the Sociology of Sport*, vol.35 no: 4, 2000, pp. 465-486.

« Supporter un club, c'est comme du nationalisme. On dit qu'on conquiert les pays rivaux dans un match national; on dit que la capitale de la République Fenerbahçe est Kadıköy; on naît supporter de Beşiktaş, on ne le devient pas; et nous, Galatasaray est le vainqueur de l'Europe. On boit l'eau des verres Fenerbahçe, on achète les cigarettes Galatasaray, on téléphone avec l'opérateur Beşiktaş... Pour moi le désir de se raccorder avec quelque chose a été inventé dans les temps modernes. Si bien qu'on se sent appartenir à son club, un autre peut tuer cet amour... La plupart des supporters supportent une équipe parce qu'ils n'ont pas d'autre chose à faire. Je connais beaucoup d'amis fanatiques parce qu'ils n'ont aucune préoccupation, ils n'ont pas de petite amie. »¹⁷⁷

La validité de tous ces composants n'est pas importante. Il s'agit d'une autonomie qui est basée sur une réalité sociale. Aujourd'hui une grande partie des ultras se sentent pour FB, BJK ou GS avant de se sentir *Turc*. Il y a donc une transformation identitaire. La sous-identité de supporter devient leur identité principale et prime sur leur identité nationale. La majorité de nos interviewés ne s'intéressent pas au match de l'équipe nationale turque. Nous ne savons pas si la raison est la distance à leur identité nationale ou non. Mais c'est une vérité.

Alors, l'existence de tels supporters est construite sur un système de valeurs d'histoire, remplie d'héroïsme, de victoires et de défaites légendaires qui affectent les opinions des supporters sur le passé et le présent. C'est à partir de ce point de vue que les supporters définissent les « *nous* » et les « *autres* ». Par exemple les chants des supporters ressemblent à des hymnes nationaux, exprimant l'unité de leur communauté. C'est effectivement en portant des couleurs, des maillots, des écharpes que l'équipe est soutenue. Brièvement nous pouvons défendre l'idée que, malgré son hétérogénéité, la communauté se conçoit une intégralité et son comportement collectif dans ses actes quartieriste et micro-nationaliste sont déterminés dans/par ce contexte.

¹⁷⁷ E28, 30, Galatasaray, Ultra-Politique

C. Les tensions dominatrices et l'espoir dans le football

Jusqu'ici nous avons vu les formes d'identification des supporters. Il y a aussi une autre motivation qui s'oriente directement vers les pouvoirs footballistiques. D'abord nous allons voir les manières de manifestation des supporters; ici les causes de protestation sont respectivement, les dirigeants de clubs en premier, puis la fédération en ses sanctions et les décisions officielles et ensuite les représentants ou bien l'actualité politique. Enfin, quant à dernier titre, nous allons rechercher un espoir dans le milieu en tension, qui est survenu après les événements du parc Gezi, et ce qui nous donne un indice d'un mouvement social, la contre-politique alternative des supporters ; comme les syndicats sportifs, les unifications avec des autres pour un but commun et l'acte dans un rassemblement avec les supporters adversaires ; et ce qui nous montre exactement une alternance au football industriel et contre toutes les données (les bagarres, l'hostilité, la violence sans sens, le fanatisme, l'apolitisme etc.) du football moderne que nous savons.

1. Les manifestations des ultras

a. Contre les dirigeants

C'est une rare condition que la relation entre les supporters et les dirigeants soit un consensus. La culture de supporters se positionne tout à fait contre le dirigeant. Notre interviewée E28 nous a dit qu'elle ne fait jamais confiance au dirigeant car ils sont tous les personnalités du monde des affaires. En fait elle avait voulu souligner la polarisation sociale dans le football : « *ils sont des patrons, nous sommes des ouvriers* » a-t-elle dit simplement. C'est une nécessité comme nous avons déjà traité, d'être un *vrai supporter*. De plus, il y a beaucoup de paramètres pour que les supporters soient contre les dirigeants. Une déclaration d'un dirigeant que les supporters n'aiment point, une décision ou un abandon de transfert d'un footballeur, ou bien un échec sportif - voire une série de défaites - peut résulter en une contestation dans les tribunes.

Nous donnons trois cas d'exemples des trois clubs. Fikret Orman, le dirigeant du Beşiktaş parle dans une réunion, en août 2013- après les événements du parc Gezi, les supporters de *Beşiktaş* hurlent contre le gouvernement pendant le match-. Il dit:

« Tout a commencé avec une provocation d'une minute. Nous ne pouvons pas empêcher cela. Mais je dis toujours, la politique doit être faite par les politiciens. Cet endroit n'est pas bien de faire de la politique. Je suis désolé parce qu'ici Beşiktaş est un outil. Nous sommes justement le club sport et nous respectons notre Etat »¹⁷⁸.

Ce discours a attiré l'attention des supporters bien sûr. Notre interviewé E4, nous raconte:

« Je dit que Fikret Orman est rationnel. Il n'est pas possible qu'il s'affirme contre le gouvernement. Car il opère dans le secteur de construction et nous avons besoin d'un nouveau stade. Le président n'a pas raison, mais je comprends qu'il [Fikret Orman] n'a lui non plus qu'il n'a pas d'autre choix. »¹⁷⁹

Nous voyons que ce désaccord est catégoriquement politique en réalité. Mais il y a aussi une autre lutte qui indique un autre type de domination parmi les deux camps. Président de *Fenerbahçe* depuis presque vingt ans, Aziz Yıldırım et le groupe fort ultra du *Fenerbahçe*, GFB, n'ont pas la bonne relation pendant des années. Selon les interprétations différentes, la raison de cette lutte varie. Certains défendent l'idée que c'est un conflit d'intérêts entre ces deux pouvoirs, d'autres disent que c'est exactement une polarisation politique. L'interviewé E18 de GFB nous dit:

« On nous questionne : pourquoi n'avons-nous pas participé aux manifestations le 3 juin¹⁸⁰. Parce que les marches sont politiques, un jour, avant une

¹⁷⁸ [<http://haber.sol.org.tr/spor/besiktas-baskanindan-carsiyi-kizdiracak-aciklama-provokasyon-haberi-78267>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹⁷⁹ E4, 28, BJK, Ultra-Politique.

¹⁸⁰ Le scandale de corruption du sport Turc en 2011 était une enquête sur les matchs truqués, prime d'encouragement, la corruption, l'établissement d'une organisation criminelle, le crime organisé, l'extorsion, les menaces et l'intimidation dans les Süper Lig et Premier League de la Turquie. Le 2

manifestation, un chef de police nous a appelé et nous a dit de ne pas participer à cette manifestation. Il a dit que cette manifestation n'était pas permise et il allait y avoir des groupes provocateurs. Donc depuis ce jour, nous ne prenons part dans aucun processus. On organise les manifestations seulement dans les endroits que le préfet autorise... Nous sommes pour Fenerbahçe, aussi pour le président et les autres. Nous avons encouragé nos membres d'acheter les produits de Fenerium (le magasin officiel de FB) dans les périodes les plus difficiles, grâce à notre compagne '1 jour 1 million'.»¹⁸¹

Le fossé entre le groupes GFB et Aziz Yıldırım s'est creusé de plus en plus. Aujourd'hui il est sévèrement ressenti: si l'un préfère un tel, l'autre le nie. Ils luttent pour des symboles aussi. *Fenerbahçe* déclare son championnat de la saison 2013/2014 mais Aziz Yıldırım est protesté par GFB. De même, GFB condamne toujours Aziz Yıldırım en raison d'avoir renvoyé Alex de Souza (un footballeur symbolique de FB) en octobre 2012. De cette lutte continue dans les formes très variées. Une autre contradiction est aussi intéressante, ce qui s'établit seulement contre la politique-sportive de l'administration. Comme l'appropriation d'Alex par les ultras FB, les supporters ultras de GS importe leur manager légende Fatih Terim. Cette relation s'appuie sur les victoires sportives des années 2000 et aussi l'image propre du Fatih Terim pour le football Turc. Donc, au commencement de la saison 2013/2014, Fatih Terim a été mis à la porte du club, et un autre manager très connu au monde, Roberto Mancini a été nommé à la cette position par l'administration Ünal Aysal qui est le président du club. C'était un choc pour beaucoup de supporters de GS. Dans tous les séismes sportifs, les supporters sont prêts à protester le club.¹⁸² L'interviewé E27 nous avait raconté la stratification des lycéens et des outsiders de *Galatasaray*. Selon lui, Fatih Terim représente les outsiders, mais Ünal Aysal

Juillet 2012, on a condamné le président du *Fenerbahçe*, Aziz Yıldırım, à six ans et trois mois pour les matches truqués et la formation d'une organisation illégale. Il est libéré mais sa peine a été confirmée par la cour d'appel en 17 Janvier 2014. [<http://www.hurriyetdailynews.com/turkish-appeals-court-approves-conviction-of-fenerbahce-chairman-in-match-fixing-case-.aspx?pageID=238&nID=61204&NewsCatID=362>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹⁸¹ E18, 44, FB, Ultra.

¹⁸² À la suite d'une défaite, les supporters de Galatasaray veulent de résigner d'Ünal Aysal pour la première fois [<http://www.hurriyet.com.tr/spor/futbol/26064433.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

symbolise une autre image : francophone, issue du lycée, voulant créer une équipe puissante et moderne.

Ces trois cas nous montrent les différenciations des relations dominatrices parmi les dirigeants des clubs et la façon de positionner contrairement à eux des supporters.

b. Contre la fédération

La TFF conduit les activités footballistiques en Turquie, regroupe les clubs, organise les ligues nationales et internationales. Une différence : elle est la loi et la force disciplinaire du football dans le pays. Vu qu'elle est la dernière institution qui prend la décision arbitraire et tout de même disciplinaire, bien qu'elle ait raison dans certains cas, elle est souvent contestée par les supporters et par les clubs officiels.

En 2013/2014, nous avons participé à trois manifestations avec les supporters, les deux étaient appartenant à *Galatasaray* et *Beşiktaş*. Leurs manifestations ciblaient directement la fédération. Le 22 décembre 2013, les supporters de *Beşiktaş* ont marché¹⁸³ vers le siège de la TFF.¹⁸⁴ C'était en fait une manifestation qui ne critiquait pas seulement ce match. Il est aussi contre toutes les décisions injustes de la TFF. Nous nous sommes d'abord intégrés dans la masse, à l'espace de la réunification ritualiste et classique du *Çarşı*, « *Kazan* » à *Beşiktaş*. Puis on marche au métro pour arriver à *İstinye*, quartier où se situe le siège de la TFF. Pendant la manifestation, nous avons observé une rage et une joie, tous les deux ensembles. Cette condition était directement reflétée par des chants et des pancartes. Exemples : une pancarte inscrite « *le fragment est fini, le film commence, notre seule affaire, c'est Beşiktaş.* » Un slogan, « *l'homme de la livraison bouteille de gaz où-est tu, dieu te maudit* »¹⁸⁵ Un chant : « *qu'est-ce que je fais dans mon box les millions de dollars, sauf si tu n'es pas champion, parfois la joie et parfois la douleur, c'est assez d'être pour Beşiktaş* ». Et toujours les slogans répétés : « *Assez Demirören ! Dégage* »

¹⁸³ Veuillez consulter l'image 1, « *Le marche du Beşiktaş à la TFF* » à la page 121.

¹⁸⁴ Une décision arbitrage dans le match entre *Kasımpaşaspor-Beşiktaş* une semaine précédent enflamme ce marche : L'une de jouer de *Kasımpaşaspor* prends le ballon sa poignée. Il est une position très claire qui ne respecte pas les règles du jeu.

¹⁸⁵ En turc : « *Tüpçü -Le président du TFF, Yıldırım Demirören est un l'homme du monde des affaires- neredesin, Allah belanı versin* »

Demirören !», « *Démissionne la Fédération!*». De plus les supporters ont attiré l'attention à l'opération de la corruption dans leurs chants : « *partout la subornation, la corruption partout*». ¹⁸⁶

Un autre événement similaire a été réalisé par les supporters de *Galatasaray*. *Ultraslan* organise la manifestation, et le 14 avril 2014, des centaines de personnes se sont retrouvées à İstinye pour accéder à la Fédération.¹⁸⁷ Les supporters de *Galatasaray*, comme les supporters de *Beşiktaş*, estiment que la TFF dirige la ligue de manière injuste. Ils publient un communiqué de presse : « *le système du football turc est composé par les preneurs de décision et par ceux qui les exécutent à travers les normes inéquitables depuis la saison dernière. Cette situation nous a incité jusqu'à une rébellion, une révolte nécessaire, contre ce régime.* » ¹⁸⁸ Le texte rappelle tous les exemples injustes rencontrés jusqu'alors et souligne qu'il faut résister contre la *Fédération de Demirören*; et selon le texte, en faisant cela, la communauté de *Galatasaray SK* doit prendre le rôle.

Alors, bien qu'il y ait possiblement une vision et engagement politique dans la derrière de l'image, ces deux modèles de la construction identitaire contre les dirigeants des clubs et la *Fédération* représentent une contre domination particulière à des supporters ultra. Les supporters se réalisent par la construction sous-identitaire et contre les personnalités comme Yıldırım Demirören, Aziz Yıldırım etc. Nous pouvons dire qu'ils sont les supporters *en soi-même* comme définition de Karl Marx. De plus cette culture de la manifestation qui déborde depuis les tribunes jusque dans les rues, nous avons observé une condition: à part les élites du monde du football, les *supporters ultras* se misent en application comme l'organisation militaire, comme on se trouve en gestion. Le pouvoir dans le groupe des supporters n'est pas réparti de manière équitable. C'est-à-dire qu'il y a une propre hiérarchisation sociale dans le stade et ça veut dire qu'il y a un capital social dans le supportérisme. Donc il déborde

¹⁸⁶ 2013 scandales de corruption en Turquie se réfèrent à une enquête criminelle en cours qui implique plusieurs personnes clés au sein du gouvernement turc, la plupart des gens étant membres engagés du party gouvernement AKP. Et ce slogan est complètement une forme du slogan Gezi : «Taksim Partout, Partout Resistance »

¹⁸⁷ Veuillez consulter l'image 2, «*Le marche du Galatasaray à la TFF*», à la page 121.

¹⁸⁸ Veuillez consulter le site: [<http://www.ultraslan.com/Oku.asp?okuID=2912>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

directement dans la rue. Cette situation nous indique un communautarisme qui est basé sur une qualité de gestion (leadership) comme les décideurs du monde du football. Néanmoins il y a une autre action alter-dominatrice, qui saisit bien son but, son être et son soi dans le monde du football industriel.

2. Les manifestations des ultras-politiques

a. Le supportérisme contre le pouvoir politique

Le plus explicatif statèrent sur la relation sport et la politique des ces dernières années, était vit dans un match de Tennis à İstanbul. A la fin du tournoi, les spectateurs avaient protesté pendant les discours des ministres du gouvernement.¹⁸⁹ En conséquence le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan, a accusé les spectateurs de tennis, d'être des « *hooligans terroristes* ». Selon Erdoğan, cette manifestation anti-ministres était inadmissible. Mais c'est aussi une très nouvelle définition qui n'avait jamais été utilisée dans l'histoire. Dans ce cas nous voyons une intervention politique directe sur le monde du sport. Est-il possible de dire que les politiciens restent en dehors de ce monde ou au contraire occupent-ils une position très déterminante dans ce monde?

Après l'examen de trois cas, nous verrons que la bonne réponse est la deuxième. Nous avons déjà vu dans notre premier titre historique, que les pouvoirs politiques sont bien établis dans ce monde du football même aujourd'hui en Turquie. Nous avons déjà mentionné les manifestations contre le premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan dans le match inaugural du stade TT Arena en janvier 2011. Suite à cet événement, une chasse aux sorcières a été lancée dans les tribunes, les forces de sécurité ont poursuivi les membres de *Tekyumruk*. Mais il est important de savoir que les membres de *Tekyumruk* n'ont pas nié avoir commis l'acte, ils l'ont même revendiqué.¹⁹⁰

¹⁸⁹ [<http://www.milliyet.com.tr/odul-toreninde-sok-protesto---1618492-skorerhaber/>] site consulté dernièrement en Mai 2014.

¹⁹⁰ [<http://haber.sol.org.tr/devlet-ve-siyaset/polis-tekyumrukun-pesinde-haberi-38218>] site consulté dernièrement en Mai 2014

Un an plus tard, en mai 2012, les supporters de *Fenerbahçe* et les forces de sécurité se sont violemment heurtés. La tension entre les forces de sécurité et les fans de *Fenerbahçe* avaient débordé le palais de justice pendant juin 2011, durant le procès d'Aziz Yıldırım. Lors du dernier match de cette saison-ci, *Galatasaray* a proclamé son championnat à Kadıköy. Le Premier ministre Erdoğan a condamné les événements.¹⁹¹ Notre interviewé E11 était là ces jours :

*« Je n'ai jamais vu une police si cruelle. J'ai vu que nos jeunes sont là, la police le frappe avec son gourdin. Avant que nous descendions, il a commencé à propager du gaz lacrymogène. Il y a des femmes, des enfants assez petits. Comment ils peuvent être si cruels ? C'est alors que nous avons décidé d'abandonner et de lutter à l'extérieur du stade. »*¹⁹²

Parallèlement à cette injustice claire, les supporters ont continué sans cesse de chercher la justice. Le 16 février 2014, suite à l'appel des avocats de *Fenerbahçe*, ils ont organisé une très grande manifestation à Kadıköy.¹⁹³ Le cas de *Fenerbahçe* est lié à l'engagement politique actuel du pays. Selon certains, le responsable de toutes ces actes de violence, serait la communauté de Fethullah Gülen, un leader symbolique et religieux qui s'affirme récemment contre le gouvernement d'AKP; et les autres ne peuvent pas être sûrs que Recep Tayyip Erdoğan soit aussi innocent. Notre jeune interviewé E17, avec qui nous avons participé aux manifestations du 16 février, était conscient de tous les paramètres. Nous avons vu qu'il a scandé des slogans contre toutes ces deux personnalités. Il nous a indiqué que seulement quelques supporters croyaient à ce qu'affirmait leur club. Dans la terminologie du football, c'est « l'arme ».

Aujourd'hui, l'hégémonie du pouvoir politique actuel intervient aussi spécifiquement dans un autre sujet, c'est *Çarşı*— un groupe ultra-politique de *Beşiktaş*. Ces dernières années, *Çarşı* est connu par son slogan : « *nous sommes contre-tous, même à nous-mêmes.* » De plus, *Çarşı* se définit comme une

¹⁹¹ [http://www.bbc.co.uk/turkce/spor/2012/05/120515_football_politics.shtml] site consulté dernièrement en Mai 2014

¹⁹² E11, 32, *Fenerbahçe*, Politique.

¹⁹³ Veuillez consulter l'image 3, «*Le marche du Fenerbahçe pour justice, à Kadıköy*», à la page 122.

organisation antiraciste, contre l'énergie nucléaire, antifasciste etc. Tous ces engagements politiques lui accordent un privilège au plan politique du football. Par exemple, chaque 1^{er} mai, le groupe *Çarşı* participe au cortège. Il se rend sur place lors d'une catastrophe naturelle – le séisme de Van. *Çarşı* assume consciemment un rôle. *La « conscience », c'est un mot significatif pour Çarşı : il a fait une déclaration¹⁹⁴ à propos de l'injustice qu'a subie Beşiktaş dans un derby¹⁹⁵, intitulé « Çarşı, c'est la conscience que vous n'avez pas. »* L'intervention politique du pouvoir continue : au début de la saison 2013/2014, les supporters qui sont allés s'acheter des billets combinés ont lu une note intéressante dessus : *« je ne vais pas cibler une personne ou un groupe ou une classe par des slogans insultants, dans les événements sociaux, politiques et idéologiques aux tribunes... En échéance, le club BJK dispose du droit de confisquer ma carte saisonnière sans contrepartie et le droit de l'annuler. »*¹⁹⁶ La compagnie aérienne nationale turque THY, avait refusé de transporter les paquets d'aide préparés par *Çarşı* pour les écoles rurales en Allemagne. En réagissant à l'attitude THY, *Çarşı* a déclaré officiellement: *« Çarşı est contre le pouvoir et les institutions qui sont devenues ses arrière-cours. Dans la puissance et ainsi que dans les institutions qui se sont transformé l'arrière-cour du pouvoir, l'allergie Çarşı est en cours. »*¹⁹⁷

Alors, nous voyons que le pouvoir politique et le contre-pouvoir du supportérisme sont toujours en conflit. Même s'il y a une apparition singulière, cela signifie que le pouvoir s'intéresse singulièrement aux groupes de supporters, ce qui est faux. C'est vrai qu'il y a une singularisation, car les groupes des différentes équipes sont déjà séparés en termes d'activité supporteriste. Mais aux yeux du pouvoir, ils semblent tous identiques: le 27 septembre 2013, après les événements du parc Gezi, le gouvernement a lancé une opération contre les supporters aux fronts de

¹⁹⁴ [<http://haber.sol.org.tr/spor/ve-carsidan-aciklama-geldi-carsi-sizde-olmayan-vidandir-haberi-80077>] site consulté dernièrement en Avril 2014

¹⁹⁵ *Beşiktaş 0-3 Galatasaray (22.09.2013)* : C'est un match qui n'a pas complète a cause que les supporters de Beşiktaş entre le gradin. Les spéculations sont diffère sur cette sujet : L'une dit que les supporters entre naturellement, car il y avait 80000 de personnes qui regardent le match. L'autre dit que, un groupe pro-AKP (*1453 Kartalları*) se mise en scène pour outrage l'image de *Çarşı*, qui est très populaire pendant les événements Gezi. [<http://haber.sol.org.tr/spor/carsiya-karsi-1453-kartal-grubu-kuruldu-haberi-79058>] site consulté dernièrement en Avril 2014

¹⁹⁶ [<http://www.hurriyet.com.tr/spor/futbol/24422407.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014

¹⁹⁷ [<http://haber.sol.org.tr/devlet-ve-siyaset/thy-carsinin-yardim-kolilerini-tasimak-istemedi-haberi-83849>] site consulté dernièrement en Mai 2014

plusieurs clubs. Les trois arrestations parmi les 62 mises en garde à vue nous a fait comprendre l'ampleur de l'opération.¹⁹⁸ Malgré leurs différences, comment agissent-ils sur la scène politique?

b. Un autre football : « İstanbul United »

Les manifestations du parc Gezi ont profondément touché les supporters en les incitant à s'unifier sous une idée commune, pour un but commun. Qu'est que ce but? Nous avons parlé sur les manifestations de *Fenerbahçe* à Kadıköy pour assurer la justice, et son estimation numérique, dans lequel selon les données il y avait 400000 participants. L'interviewé étudiante à l'université, E13, nous a expliqué sa raison de participer à ces manifestations:

« Depuis juin nous appelons son nom dans tous les matchs, et aussi dans notre vie. Je pense à lui dans tous les matchs, j'imagine que nous sommes côte à côte. Moi, je me sens un ami d'Ali İsmail¹⁹⁹ dans la même classe. »²⁰⁰

En fait l'idée de l'interviewé E13 est l'idée d'une nouvelle génération. Ceux qui évoquent les mêmes émotions pour Ali İsmail, deviennent indirectement des sympathisants de *Fenerbahçe*. Notre étude de terrain a confirmé cette observation. En somme, nous réalisons une sorte de regroupement pour les supporters de différentes équipes. Cette sorte d'union découle du mouvement du parc Gezi. Car les communautés ultra-politique sont obtenues la chance d'affirmer et de mettre en œuvre leurs principes. Par exemple, notre interviewé E5 de *Beşiktaş* nous explique sa raison de faire partie du mouvement Gezi :

« Nous avons d'abord vu les images à la télévision et via les sites de réseaux sociaux. Nous avons dit très normalement 'Allons-y'. Il n'est pas important d'être pour FB, GS ou BJK. Il n'est pas important d'être pour de gauche, conservatisme ou nationalisme. Nous avons vu qu'il y a une apocalypse, donc il a fallu résister. A mon

¹⁹⁸ [<http://www.hurriyet.com.tr/gundem/24822740.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014

¹⁹⁹ *Ali İsmail Korkmaz* (18 Mars 1994, Hatay - 10 Juillet 2013, Eskişehir): Il est un étudiant qui soutient à l'événement Gezi. Une nuit il a été agressé et tué par la police et les groupes civils dans la rue. Dans un de ses photographes il porte une forme de *Fenerbahçe*, il devient un symbole de *Fenerbahçe*.

²⁰⁰ E13, 24, *Fenerbahçe*, Politique.

*avis c'était une condition extrapolitique, il s'agissait d'être humain ou pas. On a donc commencé à nous retrouver à Çarşı (centre de Beşiktaş), nous étions presque 500. Ensuite, nous avons commencé à marcher. On devenait de plus en plus nombreux et quand je me suis retourné pour regarder derrière, à Harbiye, nous étions déjà 500 000. On scandait un slogan unique: 'Dégage Tayyip!'. »²⁰¹ Puis l'interviewé E11 de Fenerbahçe a ajouté : « *Le peuple est étrange. Elle ne regardait pas le visage des supporters jusqu'au 30 mai. On disait que les fans sont des punks, des apolitiques, des alcooliques, des hooligans etc. Mais la violence de police, à mon avis, a été la raison principale qui a évoqué le besoin d'une réaction commune chez le peuple... Nous avons passé le pont en marchant, est-ce qu'il y avait eu un tel événement auparavant? Nous l'avons traversé pour arriver à Beşiktaş, tu t'imagines? Et ces jours, on a dit que 100000 personnes avaient marché à Akaretler, et au moins 50000 seraient venus depuis Kabataş. On ne peut pas oublier ces temps.* »²⁰²*

Réfléchissons sur ces deux discours : l'une est l'antithèse de l'intimité corporative des clubs de football industriels. Pour mieux dire, l'unification des ultras dans ce sens est unique ? L'esprit des manifestations du parc Gezi a créé *İstanbul United*²⁰³, « *fraternité des couleurs* », qui est devenu un des symboles de la résistance. Les supporters des équipes rivales se sont mises d'accord pour s'entraider contre la concurrence déloyale et l'injustice. C'est une union tout à fait extraordinaire.²⁰⁴ Nous voyons une forme plus mûre de ce regroupement. Elle contient plus de groupes hors-İstanbul : c'est l'« *Association pour les droits des supporters* » qui se définit comme « *le bon sens du nombre de centaines de milliers de supporters* »²⁰⁵ et contestent les pratiques et les discours du Gouvernement et sa répression de plus en plus violente. De telles contre-institutions pourraient détériorer l'image du football industriel de nos jours.

²⁰¹ E5, 45, Beşiktaş, Ultra Politique.

²⁰² E11, 32, Fenerbahçe, Politique.

²⁰³ Veuillez consulter l'image 4, 5, 6. « *İstanbul United* », aux pages 122-124

²⁰⁴ Le grande Marche des jours de Gezi, le 8 Juin 2013. Les supporters de *Fenerbahçe, Beşiktaş* et *Galatasaray*, ces toutes marches à Taksim par des différentes voies, enfin ils s'unissent dans le square Taksim [http://www.milliyet.com.tr/taksim-cikarmasi--besiktas-fenerbahce-1720261-skorerhaber/] site consulté dernièrement en Mai 2014

²⁰⁵ [<http://www.sendika.org/2013/10/tribunlerin-kisilmayan-sesleri-akpye-karsi-yan-yana/>] site consulté dernièrement en Mai 2014

Pour finir, le football est constitué de relations et de contradictions dichotomiques entre les acteurs participants dans une multitude de formes. Par exemple, les supporters s'organisent en groupe social, comme tous les autres groupes sociaux : ils s'affirment à travers leurs traditions festives ou leurs rites. Nous le voyons clairement dans les tribunes des stades. De plus, les supporters s'expriment (ou chantent) sur les événements actuels. Il semble aussi que le comportement collectif de supportérisme vise à arrêter le centre de la « *société du spectacle* » et de prouver sa propre existence. Les manifestations des ultras supporters *en-soi*, ou les protestations dues au supporter ultras politiques *pour-soi*, donc la possibilité de faire de la politique est devenue plus évidente, grâce à ces dynamiques supporteristes. Dans ce sens-là, il semble qu'il y a une tension entre les pratiques basées sur le profit-marché (marketing) et les pratiques hors du marché (supportérisme). Autrement dit, les supporters croient qu'ils sont capables de se diriger, ils ont leur idées et organisation sociale propres à eux.

Nous avons vu comment un jeu commun au début s'est changé qualitativement par la rationalité capitaliste. Il est certain que ce monde de spectacle peut bien créer les *pseudos-sacres* selon Guy Debord et aussi nous sommes dans une *pseudo-communauté* (*pseudo-gemeinschaft*) d'après Erving Goffman.²⁰⁶ Mais d'autre part, nous témoignons aujourd'hui à une autre vérité : le supportérisme des ultras qui est une sous-identité, devient de plus en plus une supra-identité aujourd'hui et recrée un football pour tout le monde.

²⁰⁶ Erving Goffman, **Günlük Yaşamda Benliğin Sunumu**, trad. par Barış Cezar, İstanbul: Metis, 2009, p.58.

CONCLUSION

Ce mémoire est basé sur l'analyse des conditions footballistiques d'aujourd'hui, que nous appelons *football industriel*. Nous avons essayé de montrer la relation de domination entre les sujets –les supporters – et les forces de pouvoirs – politique, économique et culturelle. Nous avons examiné les approches théoriques qui ont renforcé notre étude de terrain par lequel nous avons souhaité justifier nos hypothèses.

L'homme, en produisant sa vie matérielle et intellectuelle, essaye d'améliorer ses pratiques existantes et en ajoute de nouvelles, afin de répondre à ses besoins naturels. Le football est une de ces pratiques. C'est une activité humaine, qui s'est réalisée dans un cadre spatio-temporel particulier, dans certaines circonstances sociales et il a historiquement un passé et une actualité. Par conséquent, pour comprendre la position du football dans la pratique d'humaine organisée, nous nécessitons une perspective historique. C'est pour cette raison que nous avons construit la première partie de notre étude, qui éclaircirait le changement socio-historique du football. Ce que nous voyons dans cette partie, c'est que le football est déterminé directement par les pouvoirs politiques. La domination implicite d'aujourd'hui, loin d'être violente, est cachée derrière des institutions. L'exemple de la Grande Bretagne était notre model principal, car tout le monde a utilisé ce modèle de footballisation, voire la Turquie moderne aussi. Nous avons vu comment un pouvoir politique s'implique et quelles mesures il prend pour établir la gentrification du football. Nous avons aussi examiné les particularités du football en Turquie. Pour accéder à notre étude de terrain il a fallu donner une pré-information à propos des racines politiques du football turc.

Pour comprendre l'esprit du capitalisme de football, nous avons toujours insisté sur le jeu structurellement et culturellement politique; comme un reflet du social. Dans la troisième partie de notre travail, nous avons développé un cadre conceptuel pour expliquer que le football comme *jeu social* se vit dans un *espace*

public. Puis nous avons examiné la globalisation et l'établissement industriel du marché économique de ce jeu par les critiques de la société de spectacle. Et dernièrement nous avons traité les théories de culture, ce qu'est un champ d'identification contre-culturelle ou un appareil idéologique du monde capitalistique. Toutes ces données théoriques nous ont aidé à voir que la grande croissance monétaire dans le monde capitaliste-global domine le jeu du football. Par là, l'évolution des pratiques et de la réinterprétation du jeu est devenue un appareil idéologique. Dans nos sociétés modernes, le jeu est originellement amateur et a été transformé vers une structure plus professionnelle. Le jeu s'est ainsi transformé en une activité économique comme la transformation de l'homme de l'être *homo-ludens* à *l'homo-economicus*. Ce que nous avons vu en réalité, c'est que l'évolution conceptuelle de la notion de *pouvoir* et l'évolution structurelle de la fonction du football allaient toujours de pair au cours de l'histoire. Le peuple même était les joueurs du football depuis son commencement. Nous avons vu comment cette unité sociale est réorganisée, autrement dit comment la société est liquéfiée, s'est reproduite dans les formes micro particules, et comment ces éléments indépendant sont obtenu leurs subjectivités.

Finalement, nous pouvons dire que nous avons justifié nos arguments dès le début, malgré certaines lacunes. Nous avons vu que les grands clubs d'Istanbul ne sont plus seulement des clubs sportifs. Ce sont également des clubs-entreprises. Les différences entre les supporters et les spectateurs sont bien définies. Quant aux supporters, ils ont utilisé la violence dans leurs interactions, ce qui évoque une particularité identitaire. Nous avons aussi observé les formes et les motivations des communautés de la tribune dans leur environnement naturel. Leur unité et leur divergence selon leur engagement politique nous ont montré la similarité des communautés de tribune à la société qui a, elle aussi, connu plusieurs divergences. Le football absorbe aujourd'hui tout le monde, même les ultras peuvent devenir des outils de ce système. Dans ce sens, le seul indice de cette résistance identitaire et politique est entre autre groupes de supporters politiques qui sont en même temps fidèles à leur équipe. Et dans leurs actions sociales, ils nous rappellent également que depuis sa première forme même, le football est un jeu déjà et toujours politique.

Alors, notre travail a l'intention de compléter une lacune scientifique sur le fait du football. Les travaux semblables d'accordent pas d'importance en général à présenter un cadre méthodologique, la majorité des travaux sur ce sujet utilisent la même source théorique. Nous avons essayé de faire une lecture empirique-sociologique. Mais nous savons que ce n'est pas suffisant. De nos jours, que ce soit en critiquant ou en félicitant, nous devons examiner le football à travers les théories sociologiques pour ainsi dire que ce jeu ouvre ses portes à l'optique sociologique. À part notre recherche qui problématise la relation de domination du monde football, il est également possible faire des études très variées ; par exemple on peut développer une étude sur le sens des activités politique des supporters dans le monde du football. De plus les études des sexes, les études urbaines ou les études dans la perspective contre-critique peuvent être les sujets de recherche pour une sociologie du football.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- AKŞAR, Tuğrul, **Endüstriyel Futbol**, İstanbul: Literatür Yayınları, 2005.
- ALTHUSSER, Louis, **L'idéologie et appareils idéologiques d'État**, Paris: La Pensee, 1970.
- ANDERSON, Benedict, **Hayali Cemaatler: Milliyetçiliğin Kökenleri ve Yayılması**, trad. par İskender Savaşır, İstanbul: Metis, 2004.
- ARENDDT, Hannah,. **Between Past and Future: Six Exercises in Political Thought**, London: Faber and Faber, 1961.
- ARENDDT, Hannah, **The Human Condition**, Chicago: University of Chicago Press, 1958.
- ARIK, M. Bilal, **Top Ekranda-Medya Çağında Futbol ve Televizyon Arasındaki Kaçınılmaz İlişki**, İstanbul: Salyangoz Yayınları, 2004.
- AUTHIER, Christian, **Futbol A.Ş.**, trad. par Ali Berktay, İstanbul: Kitap Yayınevi, 2002.
- BALIBAR, Etienne, WALLERSTEIN, Immanuel, **Irk, Ulus, Sınıf. Belirsiz Kimlikler**, trad. par Nazlı Ökten, İstanbul: Metis Yayınları, 2000
- BAKHTIN, Mikhail, **Rabelais and His World**, Indiana: Indiana University Pres, 1984
- BAUDRILLARD, Jean, **La Société de Consommation**, Paris: Editions de Gallimard,1970.
- BAUDRILLARD, Jean, **Simulacres et Simulation**, Paris: Editions Galilée, 1981.
- BAUMAN, Zygmunt, **Postmodernity and Its Discontents**, Cambridge: Polity, 1997.
- BAUMAN, Zygmunt, **Sosyolojik Düşünmek**, trad. par Abdullah Yılmaz, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2012.
- BECKER, Howard S., **Outsiders**, Paris, Editions A.-Métailié, 1985
- BILLIG, Michael, **Banal Milliyetçilik**, trad par. Cem Şişkolar, Bursa: Gaye Kitabevi Yayınları, 2003
- BONIFACE, Pascal, **Futbol ve Endüstriyelleşme**, İstanbul: NTV Yayınları, 2007
- BOURDIEU, Pierre, **Distinction: Critique Sociale du Jugement**, Paris:Editions de Minuit, 1979.
- BOURDIEU, Pierre, **Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste**, London: Routledge, 1984.
- BOURDIEU, Pierre, **Sanatın Kuralları: Yazınsal Alanın Oluşumu ve Yapısı**, trad. par N. Kamil Sevil, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları, 2006.
- BOURDIEU, Pierre et WACQUANT, Loic, **Düşünümsel Bir Antropoloji İçin Cevaplar**, trad. par Nazlı Ökten, İstanbul: İletişim Yayınları, 2003.
- BROHM, Marie Jean, **La Tyrannie Sportive: Theorie Critique d'un Opium du Peuple**, Paris: Beauchesne, 2006.
- BROHM, Marie Jean et Perelman, Marc, **Le football, une peste émotionnelle**, Paris: Gallimard 2011.

- BROMBERGER, Christian, **Le Match de Football: Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin**, Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.
- CANETTI, Elias, **Kitle ve İktidar**, trad. par Gülşat Aygen, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2010.
- DEBORD, Guy, **La Société du Spectacle**, Paris: Les Éditions Gallimard, 1992
- ELIAS, Norbert, DUNNING, Eric, **Sport et civilisation: la violence maîtrisée**, trad. par Roger Chartier, Paris: Eds. Agora, 1986.
- ELIAS, Norbert et DUNNING, Eric, **Quest for Excitement: Sport and Leisure in the Civilising Process**, Oxford: Blackwell, 1986.
- ERDOĞAN, İrfan, **Uluslararası İletişim Dünyanın Çarpık Düzeni**, İstanbul: Kaynak, 1995.
- FOUCAULT, Michel, **Histoire de la folie à l'âge classique**, Paris: Gallimard, 1972.
- GIDDENS, Anthony, **Modernity and Self Identity**, Polity Press, UK, 1991.
- GOFFMAN, Erving, **Günlük Yaşamda Benliğin Sunumu**, trad. par Barış Cezar, İstanbul: Metis, 2009.
- GOLDBLATT, David, **The Ball Is Round: A Global History of Football**, London: Viking, 2006.
- GÖKAÇTI, M. Ali, **"Bizim İçin Oyna"**, Türkiye'de Futbol ve Siyaset, İstanbul: İletişim, 2008
- GRATTON, Chris et TAYLOR, Peter, **Economics of Sport and Recreation**, London: U. K. Spon Press, 2000
- HABERMAS, Jürgen, **Kamusal Yaşamın Yapısal Dönüşümü**, trad. par Tanıl Bora, Mithat Sancar, İstanbul: İletişim Yayınları, 2007.
- HABERMAS, Jürgen, **L'espace public: Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise**, trad. de l'allemand par Marc de Launay, Paris: Editions Payot, 1988.
- HAMEL, C., MAILLARD, S., VASSORT, P., **Le sport contre la société**, Paris: Editions Le Bord de L'eau, 2012.
- HATİPOĞLU, Duygu, AYDIN, M. Berkay, **Bastır Ankaragücü: Kent, Kimlik, Endüstriyel Futbol ve Taraftarlık**, Ankara: Epos, 2007.
- HOWARD, Sophie, SAYCE, Rhiannon, **Branding, sponsorship and commerce in football**, Leicester: Sir Norman Chester Centre for Football Research, 2002
- HUIZINGA, Johan, **Homo Ludens: Oyunun Toplumsal İşlevi Üzerine Bir Derleme**, trad. par Mehmet Ali Kılıçbay, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2013.
- IRAK, Dağhan, **Hükmen Yenik! Türkiye'de ve İngiltere'de Futbolun Sosyopolitiği**, İstanbul: Evrensel Basım Yayın, 2013.
- JORDAN, Gleen, WEEDON Chris, **Cultural Politics: Class, Gender, Race and the Postmodern World**, Oxford: Blackwell, 1995.
- KERN, William S., **The Economics of Sports**. Kalamazoo, MI: W.E. Upjohn Institute for Employment Research, 2000
- KOZANOĞLU, Can, **Türkiye'de Futbol 'Bu Maçı Alcaz'**, İstanbul: Kıyı Yayınları, 1990.
- MCGILL, Craig, **Futbolun Kârhanesi**, trad. par, Can Cemgil, İstanbul: İthaki, 2006.
- MEAD, George Herbert, **L'esprit, le soi et la société**, Paris: Editions PUF, 1963.
- MIGNON, Patrick, **La passion du football**, Paris, Editions Odile Jacob, 1998.
- RITZER, George, **Büyüsü Bozulmuş Dünyayı Büyülemek**, trad. par, Şen Süer Kaya, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2011.

- SENNET, Richard, *Kamusal İnsanın Çöküşü*, trad. par Abdullah Yılmaz, Serpil Durak, İstanbul: Ayrıntı, 1996.
- SIMMEL, Georg, **Modern Kültürde Çatışma**, trad. par Tanıl Bora, Nazile Kalaycı, Elçin Gen, İstanbul: İletişim, 2009.
- SIMMEL, Georg, **Sociologie et épistémologie**, trad. de l'allemand par L. Gasparini, Paris: PUF, 1991.
- SMITH, Anthony D., **Milli Kimlik**, trad. par Bahadır Sina Şener, İstanbul: İletişim, 2010.
- STEMMLER, Theo, **Futbolun Kısa Tarihi**, trad. Necati Aça, Ankara: Dost Kitapevi, 2000.
- TALİMCİLER, Ahmet, **Sporun Sosyolojisi Sosyolojinin Sporu**, İstanbul: Bağlam Yayınları, 2010.
- THOMPSON, E. Palmer, **Avam ve Görenek**, trad. par Uygur Kocabaşoğlu, İstanbul: Birikim Yayınları, 2006.
- THOMPSON, E. Palmer, **The Making of the English Working Class**, London: Penguin, 1968.
- TOKLUCU, Murat, **Taraftarın Senle**, İstanbul: İletişim, 2001.
- VASSORT, Patrick, **Football et politique: sociologie historique d'une domination**, Paris: Editions L'Harmattan, 2002.
- VAUGRAND, Henri, **Sociologies du Sport**, Paris: Editions L'Harmattan, 1999.
- VIRILIO, Paul, **Enformasyon Bombası**, trad. par Kaya Şahin, İstanbul: Metis Yayınları, 2003.
- WAHL, Alfred, **Ayaktopu: Futbolun Öyküsü**, trad. par Cem İleri, İstanbul: YKY, 2005
- WEBER, Max, **L'ethique protestante et l'esprit du capitalisme: suivi de Les Sectes protestantes et l'esprit du capitalisme**, Paris: Eds. Plon, 1985.
- WEBER, Max, **Sosyoloji Yazıları**, trad. par Taha Parla, İstanbul: İletişim Yayınları, 2003.
- WITZIG, Richard, **The Global Art Soccer**, New Orleans: Cusiboy Publishing, 2006.
- WITTGENSTEIN, Ludwig, **Felsefi Soruşturmalar**, trad. par Haluk Barışcan. İstanbul: Metis Yayınları, 2007.

Articles

- AKTÜTÜN, İlker «Futbolun Siyasi Tarihine Kenar Notları», **Cogito**, Numéro: 63, 2010, pp. 8-26.
- AKYOL, Feyza Ak, MERÇİL, İpek, «Identification morale et émotionnelle des supporters turcs à leur club», **Justice, Ethique et Sport**” **Semineri notları**, İstanbul, 16 Nisan 2004, Galatasaray Üniversitesi Yayınları, 2005.
- AYDIN, M. Berkay, HATİPOĞLU, Duygu, CEYHAN, Çağdaş, «Endüstriyel futbol çağında ‘tarafarlık’», **İletişim kuram ve araştırma dergisi**, Numéro: 26, Kış-Bahar 2008, pp.289-316
- BIASI, De Racco, «İtalya’da Polisin Holiganizmi Denetleme İşi», **Birikim**, Numéro: 137, 2000, pp.102-112.
- BORA, Tanıl, ERDOĞAN, Necmi, «‘Dur Tarih Vur Türkiye’, Türk Milletinin Milli Sporu Olarak Futbol», **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, Roman Horak, Wolfgang Reiter, Tanıl Bora, (editeurs.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp. 221-240.

- BOURDIEU, Pierre «Sport and Social Class», **Social Science Information**, 17, 1978: 819-840.
- BOURDIEU, Pierre, «The social space and the genesis of groups », In **Theory and Society**, vol.14, no.6, 1985, pp. 723-744.
- BROMBERGER, Christian, «Football as world-view and as ritual», **French Cultural Studies**, October 1995, 6: pp.293-311
- COŞKUN, Zeki, «Yiğidoların Tarihsel Yenilgisi: İç Anadolu'da Büyüklük Rekabeti ve Sivas», **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, Roman Horak, Wolfgang Reiter, Tanıl Bora, (editeurs.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp. 359-369.
- DIETSCHY, Paul, «Une passion urbaine: football et identites dans la premiere moitie du vingtieme siecle. L'exemple de Turin et de l'Italie» **Histoire urbaine**, n:3, 2001, pp. 133-148.
- DUKE, Vic, «The sociology of football: A research agenda for the 1990s». **The Sociological Review**, 39, 1991, pp.627-645.
- ELIAS, Norbert, «Spor ve Şiddet Üzerine», **Toplumbilim**, Numero: 16, 2002, pp. 89-100.
- GOUGAUD, Louis, «La soûle en Bretagne et les jeux similaires du Cornwall et du Pays de Galles» In: **Annales de Bretagne**. numéro 4, 1911. pp. 571-604.
- HOURCADE, Nicolas « La place des supporters dans le monde du football » **Pouvoirs**, 2002/2 n° 101, pp. 75-87.
- HOURCADE, Nicolas, « Supportérisme: les ultras face au monde du football », in Manuel Comeron et Pierre Vanbellingen (coord.), **La prévention de la violence dans les stades de football en Europe**, Eurofan, 2002, p. 42-51.
- INGLIS, Davis ve Hughson John, «Güzel Oyun ve Gündeliğin Proto-Estetiği», **Cogito**, Numéro: 63, 2010, pp. 43-63.
- MATTIOLI, Marie-Annick, « L'introduction de la carte d'identité en Grande-Bretagne par le New Labour », **Observatoire de la société britannique**, 5, 2008, pp.141-162.
- MIGNON, Patrick, «Supporters ultras et hooligans dans les stades de football». In: **Communications**, 67, 1998. pp. 45-58.
- MOORHOUSE, Herbert, «Bir Devlet, Birçok Ülke: Birleşik Krallık'ta futbol ve kimlikler», **Futbol ve Kültürü: Takımlar, Taraftarlar, Endüstri, Efsaneler**, Roman Horak, Wolfgang Reiter, Tanıl Bora, (editeurs.), İstanbul: İletişim Yayınları, 2009, pp.181-203.
- NASH, Rex, «Contestation in modern English professional football: The independent supporters association movement» **International Review for the Sociology of Sport**, vol.35 no: 4, 2000, pp. 465-486.
- SIMMEL, George «The Sociology of Secrecy and of Secret Societies», In **American Journal of Sociology**, no.11, 1906, pp. 441-498.
- VAUGRAND, Henri, «Pierre Bourdieu and Jean-Marie Brohm: Their Schemes of Sport Intelligibility and Issues towards a Theory of Knowledge in the Sociology», In **International Review for the Sociology of Sport**, no: 36, 2001: pp.183-201 [<http://irs.sagepub.com/content/36/2/183.refs.html>]

Sources Électroniques:

- [<http://www.margareththatcher.org/document/104589>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [<https://www.youtube.com/watch?v=ItEHvYi8KZI>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.southyorks.police.uk/sites/default/files/Taylor%20Interim%20Report.pdf>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [<http://www.southyorks.police.uk/sites/default/files/hillsborough%20stadium%20disaster%20final%20report.pdf>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [<http://www.fenerbahce.org/kurumsal/detay.asp?ContentID=160>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.ntvmsnbc.com/id/25172970/>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [<http://www.milliyet.com.tr/taraf-tarlar-liginin-lideri-galatasaray-kan-kaybetti-besiktas-galatasaray-fenerbahce-1694785-skorerhaber/>], site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://haber.sol.org.tr/spor/besiktas-baskanindan-carsiyi-kizdiracak-aciklama-provokasyon-haberi-78267>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.hurriyetdailynews.com/turkish-appeals-court-approves-conviction-of-fenerbahce-chairman-in-match-fixing-case-.aspx?pageID=238&nID=61204&NewsCatID=362>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.hurriyet.com.tr/spor/futbol/26064433.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.ultraslan.com/Oku.asp?okuID=2912>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.milliyet.com.tr/odul-torende-sok-protesto----1618492-skorerhaber/>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://haber.sol.org.tr/devlet-ve-siyaset/polis-tekyumrukun-pesinde-haberi-38218>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [http://www.bbc.co.uk/turkce/spor/2012/05/120515_football_politics.shtml] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://t24.com.tr/haber/besiktasa-yapilan-haksizliklar-karsilik-bulur-carsi-sizde-olmayan-vidandir,240339>] site consulté dernièrement en Avril 2014
- [<http://www.hurriyet.com.tr/spor/futbol/24422407.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://haber.sol.org.tr/devlet-ve-siyaset/thy-carsinin-yardim-kolilerini-tasimak-istemedi-haberi-83849>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.hurriyet.com.tr/gundem/24822740.asp>] site consulté dernièrement en Mai 2014.
- [<http://www.milliyet.com.tr/taksim-cikarmasi--besiktas-fenerbahce-1720261-skorerhaber/>] site consulté dernièrement en Mai 2014
- [<http://www.sendika.org/2013/10/tribunlerin-kisilmayan-sesleri-akpye-karsi-yan-yana/>] site consulté dernièrement en Mai 2014

ANNEXES

Annexe A.1. Le guide d'entretien

I) Bireysel Durum

- Memleket, yaşanılan semt, meslek, eğitim, medeni durum
- Nasıl taraftar olunduğu, niçin üç büyüklerden biri, başka takıma sempati?
- Grup aidiyeti dinamikleri: Ne anlama gelirler...
 - Arkadaş ortamı ile
 - Taraftar grubu ile
 - Dernek faaliyeti ile
 - Aile ile
- Sembolik soruşturma:
 - Kahramanlar, ikonlar, eskiler, gelenek, unutulmayan an/maç/dönem
 - Kelimeler: (feda, cefa, şampiyonluk, kupa, derbi, ceza, mağlubiyet)
- İdeal takımı soruları: Ne anlama gelir...
 - Çok tutuluyor olması,
 - Ekonomik gücü
 - Kamuoyundaki itibarı
 - Sportif, yerel ve uluslar arası başarı

II) Kolektif Durum

- Taraftar
 - Taraftar kimdir, taraftarlık kültürü nedir, taraftar grupları arası rekabet
 - İstanbul'da taraftarlık, günlerin bölüşümü, zamanın örgütlenmesi nasıl vuku bulmakta
 - Öteki nasıl tanımlanır, rekabetler, semtçilik?
- Maç Öncesi/Sonrası
 - Kimlerle ve nerede buluşulduğu, neler yapıldığı
- Tribün
 - Hangi tribünde izlendiği, tribünlerin birbirinden farkı,
 - Tribünün tercih edilme nedenleri
 - Nasıl izlendiği (ayakta, oturarak vd.)
 - Tezahüratlar, pankartlar, organizasyonlar

III) Politik Durum

Her bir gruba özel soru:

- Gs Taraftarı için:
 - “Tekyumruk” oluşumu, Başbakan protestosu, Metin Kurt, Yönetim-Ultraaslan ve Rakiplerle ilişkiler
- FB taraftarı için:
 - 3 Temmuz süreci (şike soruşturması), “Fenerbahçe Cumhuriyeti”, Ali İsmail Korkmaz
- BJK taraftarı için
 - “Çarşı”, Gezi süreci,

- Yönetim ile kurulan ilişki
 - Talepleri, beklentiler, karşı-eylem nedenleri
- Gezi değerlendirmesi: “İstanbul United”ın imkânları

IV) Endüstriyel Durum

- Ne anlama gelmekte...
 - E-Bilet
 - Güvenlik (kamera, polis, özel güvenlik)
 - Playoff Sistemi
- Alışveriş piyasası
 - Ürünler
 - Televizyon aboneliği
- Transferler (yerli-yabancı, sözleşmeler, maaşlar)
- Yenilenen stadyumlar (inşaat, değişim, yenilik)

VI) Les informations personnelles

Age :

Sexe :

Etat de civilisation :

Niveau d'éducation :

Profession :

Lieu de naissance :

Lieu d'habitation :

Annexe A.2. Répartition des interviewés

E0	Age	Le sexe	Etat civil	Education	Profession	Lieu de Naissance	Lieu de résidence
E1	34	Homme	Célibataire	Université	Comptable	Sivas	Kartal
E2	26	Homme	Célibataire	Université (master)	Etudiant	Bingöl	Beşiktaş
E3	30	Homme	Célibataire	Université	Responsable de vente	Erzincan	Kadıköy
E4	28	Homme	Célibataire	Université	Avocat	İzmir	Beşiktaş
E5	45	Homme	Marié	Lycée	Propriétaire (bar)	İstanbul	Beşiktaş
E6	54	Homme	Marié	Université	Traducteur	Artvin	Kadıköy
E7	33	Homme	Célibataire	Lycée	Sans-emploi	Bursa	Beyoğlu
E8	44	Homme	Marié	Ecole secondaire	Propriétaire (restaurant)	Malatya	Beşiktaş
E9	25	Femme	Célibataire	Université	Journaliste	İstanbul	Beşiktaş

E10	25	Homme	Célibataire	Lycée	Propriétaire (construction bâtiments)	İstanbul	Üsküdar
E11	32	Homme	Marié	Université	Propriétaire (bar)	Maraş	Kadıköy
E12	30	Homme	Marié	Université	Architecte	Edirne	Kadıköy
E13	24	Homme	Célibataire	Université	Etudiant	Edirne	Kadıköy
E14	25	Homme	Célibataire	Université	Etudiant	Çanakkale	Kadıköy
E15	34	Homme	Marié	Lycée	Indépendant	Gaziantep	Şile
E16	28	Homme	Célibataire	Université	Ingénieur informatique	Ordu	Ümraniye
E17	18	Homme	Célibataire	Lycée	Etudiante	İstanbul	Ümraniye
E18	44	Homme	Célibataire	Lycée	Indépendant	Sivas	Üsküdar

E19	24	Femme	Célibataire	Université	Sans-emploi	İstanbul	Ümraniye
E20	20	Homme	Célibataire	Université	Etudiant	İstanbul	Kadıköy
E21	28	Homme	Célibataire	Université	Ingénieur mécanique	Çorum	Şişli
E22	29	Homme	Célibataire	Université (master)	Economiste	İstanbul	Kadıköy
E23	27	Homme	Célibataire	Université	Employé	Hatay	Fatih
E24	30	Homme	Marié	Université	Statisticien	Rize	Beyoğlu
E25	30	Homme	Célibataire	Université (master)	Ingénieur informatique	Erzurum	Kadıköy
E26	28	Homme	Marié	Université	Publicitaire	Bursa	Ümraniye
E27	34	Homme	Marié	Université	Graphiste	Tunceli	Şişli

E28	30	Femme	Mariée	Université (master)	Sans-emploi	Adana	Kadıköy
E29	24	Homme	Célibataire	Université	Etudiant	Ordu	Kadıköy
E30	48	Homme	Marié	Ecole secondaire	Propriétaire (épicerie)	Diyarbakır	Üsküdar

Annexe B.1. Grille d'Observation 1

Les Manières des Comportements Individuel et Collectif en jour Match	
L'environnement (avant le match)	-Un lieu ouvert, fermé ou public etc. -Pourquoi on rassemble là bas?
L'atmosphère	-En tension, en calme ou fervent etc.
Apparences	-Les vêtements, les accessoires portés, l'apparence physique
Le groupe	-Combien des personnes? -Est-ce qu'il ya une circulation ou est-ce que c'est stable?
La Tribune (pendant le match)	-Ce qu'on fait? Qui fait quoi? Comment on fait (organise ou instinctivement)? Qui interagit avec qui? etc. -Les chants, les drapeaux, les symboles, les mouvements rituels, le but des actions etc.
Les personnes	-Qui gouverne? Est-ce qu'il y a des leaders ? -Qui et comment prendre l'initiative en actant? -Est-ce qu'on existe les rôles ou la division de travail ? -Quels sont les critères déterminant?
Déception ou Triomphe (après le match)	-On fait quoi? On boit alcool, on mange quelque chose? On retourne à la maison? -On parle quoi? S'il ya de frustration, c'est contre qui? S'il y a de bonheur comment on mention? -On durée combien de temps tout le jour ?

Annexe B.2. Grille d'Observation 2

La Manifestation de Supporterism	
L'origine de la marche	-Pourquoi on rassemble ?
L'atmosphère	-En tension, en calme ou fervent etc. -Les mesures sécuritaire (la police, le canon à eau etc.)
Les moyennes	-Les pancartes, les slogans, les drapeaux
La Manifestation	-Comment actent les participants? Est qu'ils sont colère, ou est-ce qu'il y a une condition festive? -A quelle culture de la manifestation semble-t-il? (aux ouvriers, aux révolutionnaires, aux groupes islamiques etc.) -Est-ce qu'il y a une tendance au radicalisme?
Les personnes	-Qui sont l'organisateur? Est-ce qu'il y a des leaders? -Qui sont participants? Est qu'il y a des significations qui indiquent les classes sociales? -Combien des personnes? -Qui soutient à cette protestation?
La politique	-Que sont les messages? -On acte contre-qui exactement? -Quels sont le résultat politique à la fin du jour

Annexe C. La proportion taux de supporter à İstanbul

Quartier	Fenerbahçe	Galatasaray	Beşiktaş
SİLİVRİ	%38	%36	%21
ZEYTİNBURNU	%36	%34	%20
AVCILAR	%37	%36	%19
KÜÇÜKÇEKMECE	%37	%36	%20
GÜNGÖREN	%38	%39	%20
ARNAVUTKÖY	%35	%29	%31
SULTANGAZİ	%38	%34	%21
BAĞCILAR	%35	%36	%22
KAĞITHANE	%38	%37	%20
PENDİK	%35	%37	%21
ESENLER	%30	%36	%22
GAZİOSMANPAŞA	%39	%36	%20
SULTANBEYLİ	%33	%34	%22
ADALAR	%41	%35	%19
ATAŞEHİR	%39	%36	%20
SANCAKTEPE	%35	%34	%21
BAYRAMPAŞA	%35	%38	%20
BEYKOZ	%39	%35	%21
ÇEKMEKÖY	%33	%37	%19
ŞİLE	%36	%35	%22
ÇATALCA	%36	%39	%18
BÜYÜKÇEKMECE	%34	%36	%21
ESENYURT	%36	%39	%18
BAŞAKŞEHİR	%33	%36	%23
EYÜP	%34	%38	%22
SARIYER	%35	%37	%20
BEYLİKDÜZÜ	%37	%34	%22
TUZLA	%36	%34	%21
ŞİŞLİ	%35	%40	%21
BEYOĞLU	%42	%31	%21
KADIKÖY	%47	%29	%18
BEŞİKTAŞ	%27	%24	%47
MALTEPE	%38	%35	%21
FATİH	%34	%37	%22
BAKIRKÖY	%35	%38	%22
BAHÇELİEVLER	%35	%36	%22
KARTAL	%41	%33	%23
ÜMRANIYE	%34	%37	%21
ÜSKÜDAR	%43	%32	%20

Source : [<http://www.diken.com.tr/dikene-takilanlar/istanbulda-hangi-ilce-hangi-takimi-tutuyor/>]
site consulté dernièrement en Mai 2014.

Annexe E. Image 1 «Le marche du Beşiktaş à la TFF»



Annexe E. Image 2. «Le marche du Galatasaray à la TFF»



Annexe E. Image 3. «Le marche du Fenerbahçe pour justice, à Kadıköy»



Annexe E. Image 4 *İstanbul United, le premier affiche*



Annexe E. Image 5 Un slogan qui exprime l'Istanbul United: "Toutefois, la vie est marquer le but contre le fascisme, pas à un équipe adverse."



Annexe E. Image 6. *La réalisation d'Istanbul United, de la protestation du cas de e-billet à Taksim. Tout le monde est ensemble:*



Annexe E. Image 7. *Un exemple sur l'idée de commun football contre le football industrielle:*



ÖZGEÇMİŞ

1986 yılında İstanbul'da doğdu. Orta ve lise öğrenimini 1997-2004 yılları arasında Halide Edip Adıvar Lisesi'nde tamamladı. 2004 yılında Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi Sosyoloji Bölümü'ne girmeye hak kazandı. 2009 yılında "Türk Romanında Modernizmin İzleri" başlıklı lisans bitirme tezini tamamlayıp mezun oldu. 2010 yılında Galatasaray Üniversitesi Sosyoloji Tezli Yüksek Lisans Programı'nda okumaya hak kazandı. 2011 yılında, Mimar Sinan Güzel Sanatlar Üniversitesi Sosyoloji Bölümü'nün düzenlediği "Bilge Karasu'yu Okumak" adlı sempozyuma konuşmacı olarak katıldı. Çeşitli dergilerde makaleleri yayımlandı.

TEZ ONAY SAYFASI

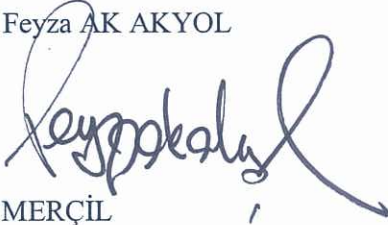
Üniversite Galatasaray Üniversitesi
Enstitü Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı Onur AVCI
Tez Başlığı Le supportérisme comme une identité contre culturelle : étude des modes de construction identitaire dans et autour des states de football à İstanbul
Savunma Tarihi 11.07.2014
Danışmanı Yrd. Doç. Feyza AK AKYOL

JÜRİ ÜYELERİ

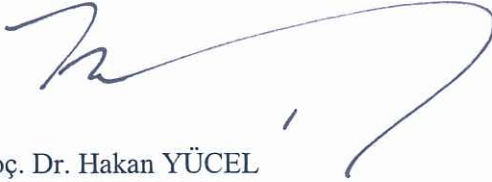
Unvanı, Adı, Soyadı

İmza

Yrd. Doç. Dr. Feyza AK AKYOL



Doç. Dr. İpek MERÇİL



Yrd. Doç. Dr. Hakan YÜCEL



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman Öztekin

